Pasteur KALUPA KAMOLA Pascal

STATION DEBOUT

Posture réquise pour la lecture des saintes écritures

Publication de l'école de Missiologie 8e CEPAC SAYUNI-KADUTU
Shahidi presse
Bukavu, Juillet 2025

STATION DEBOUT

Posture réquise pour la lecture des saintes écritures

EPIGRAPHE

Le peuple tout entier se leva lorsqu'il ouvrit le livre (Nehemie 8 :5).
Comme les sentinelles à l'aube, nous nous levons pour entendre la parole du salut.

Et comme l'argile se dresse face au potier,
nous nous levons pour etre faconnés par la parole vivante

DEDICACE

A notre très chere épouse Jeanne NTAKWINJA CIZUNGU KALUPA ;

A nos bienheureux patriacrches MUKWEGE MATAYO CHUMA, Simeon MILINGANYO YAMBIKALO, London NABURHERERE BUHENDWA, Daniel MUJAMBA, MAYAGA NEHEMIA ;

A notre mentor Samuel KABUNGA NAMUGUNGA ;

A tous les adorteurs du DIEU VIVANT

SIGLES ET ABREVIATIONS

A .T : Ancien Testament

Ap. Jc : Apres Jésus Christ

CEPAC: Communauté des Eglises de Pentecôte en Afrique Centrale

CUP : Centre Universitaire Protestant

N.T : Nouveau Testament

RDC : République Démocratique du Congo

SNPLS : Service National de Pastorale Liturgique et Sacramentelle

ULPGL: Université Libre des Pays des Grands Lacs

AVANT-PROPOS

C’est avec une profonde gratitude et une humilité sincère que je rends gloire à Dieu le Tout-Puissant, source de toute sagesse et de tout discernement, pour l’inspiration, la force et la clarté qu’Il m’a accordées tout au long de la rédaction de cet ouvrage. C’est par sa grâce seule que ce projet a pu voir le jour.

Ce livre est né d’une conviction profonde : celle selon laquelle la position debout lors de la lecture des Saintes Écritures n’est pas un simple détail liturgique, mais un acte spirituel lourd de sens, une posture de révérence et d’écoute, solidement ancrée dans la Bible, pratiquée par l’Église primitive, soutenue par les Pères de l’Église et promue par les Réformateurs. À travers ces pages, j’ai voulu démontrer, en m’appuyant sur les Écritures, l’histoire de la liturgie chrétienne et la théologie, que se tenir debout devant la Parole est une manière d’honorer Celui qui parle.

Évidemment, le lecteur voudra bien faire preuve d’indulgence à mon égard pour toutes les imperfections que pourrait contenir ce livre. Je n’ai disposé que de quelques semaines pour le concevoir et l’écrire, sans avoir eu la possibilité de consulter au préalable d’autres ouvrages plus spécialisés, faute de moyens, hormis quelques livres conservés dans ma modeste bibliothèque domestique. Il est vrai aussi que le manque d’une bonne connexion internet a constitué un obstacle, m’empêchant de consulter de nombreux sites web.

J’espère et souhaite donc que ce livre qui rompt mon silence face aux tergiversations liées à la question évoquée puisse susciter un débat enrichissant sur le plan théologique et intellectuel dont les conclusions pourront être bénéfiques au peuple de Dieu.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon supérieur, le Révérend WILLY BAHATI NAMUGUNGA, pour son accompagnement spirituel, son soutien constant et ses conseils éclairés

qui m’ont fortifié dans cette démarche. Que Dieu continue de le bénir et de le guider dans son ministère.

Ma profonde reconnaissance va également à mon épouse bien-aimée, NTAKWINJA CIZUNGU KALUPA Jeanne, dont l’amour, la patience et le soutien indéfectible ont été pour moi une source de paix et d’encouragement inestimable. À nos enfants, qui ont accepté mes absences et mes heures de travail silencieux, je dédie une part de cet ouvrage. Que leur avenir soit toujours éclairé par la Parole que nous apprenons à honorer ensemble.

Je remercie chaleureusement Monsieur Télesphore Namukama et le Professeur Caroline Sibomana, qui ont pris de leur temps précieux pour relire, corriger et améliorer les manuscrits. Leur rigueur intellectuelle et leur sensibilité spirituelle ont enrichi ce travail.

Enfin, ma gratitude s’adresse au Professeur Alain Kusinza Nkinzo, qui a eu la bonté et l’honneur de préfacer cet ouvrage. Son regard théologique aiguisé et sa compréhension liturgique ont apporté une profondeur supplémentaire au message que je souhaite transmettre.
Puisse cet ouvrage contribuer à une plus grande compréhension des symboles et postures de notre foi et aider le peuple de Dieu à redécouvrir le respect sacré dû à la Parole vivante.

À Dieu seul la gloire.

PRÉFACE

C’est avec une immense fierté que je vous présente cet ouvrage, consacré à la nécessité de se lever lors de la lecture des Écritures Saintes au cours d’une cérémonie cultuelle. Il témoigne de la passion liturgique de l’auteur, après avoir observé un phénomène semant la confusion au sein des églises pentecôtistes de Bukavu, au sujet des postures liturgiques à adopter dans les célébrations.

Étant donné que le culte est l’honneur rendu à Dieu de la part de l’être humain, l’auteur soutient, dans cet ouvrage, que les adorateurs doivent s’humilier devant le Seigneur. Ainsi, les postures à adopter pendant les célébrations liturgiques peuvent-elles être classées parmi les signes d’humilité et d’honneur à l’égard de Dieu. Parmi plusieurs postures liturgiques citées, l’auteur spécifie que se tenir debout devant Dieu lors de la lecture de sa Parole est une manière de l’honorer et de se soumettre à son autorité suprême.

Dans son étude, il trace les origines de cette pratique en focalisant l’attention sur les auteurs bibliques, les Pères de l’Église et les Réformateurs. Il présente également les fondements psychologiques et sociologiques qui justifient la nécessité de la position debout lors de la lecture biblique. Par ailleurs, l’auteur recadre la mauvaise interprétation de la Bible, qui sème la confusion et suscite des prétextes chez certains fidèles au sujet de la posture à adopter lors d’une lecture biblique.

Je ne peux que vous inciter à lire cette œuvre et à vous laisser transporter par la pensée de l’auteur, en vue d’une riche découverte et d’une amélioration pratique dans votre manière de servir Dieu.

Tout en soutenant la nécessité de se lever lors de la lecture biblique, l’auteur fait comprendre que les actes liturgiques extérieurs ne peuvent pas remplacer le cœur, mais qu’ils peuvent être un moyen d’entraîner le cœur à une adoration plus profonde. C’est pourquoi il insiste sur l’importance d’un équilibre entre le formalisme et le rejet des gestes extérieurs. L’honneur rendu à Dieu ne passe pas seulement par

l’engagement du cœur, mais se manifeste aussi par les gestes et les postures. Ainsi, l’auteur propose-t-il des pistes pratiques concernant la manière dont les chrétiens peuvent garder l’équilibre en évitant une foi purement extérieure.

Sans négliger sa valeur scientifique, j’espère que ce document sera un outil de vulgarisation de l’expérience d’un serviteur qui a donné toute sa vie au service d’une liturgie palpitante et mobilisatrice. L’histoire de la musique chrétienne congolaise honorera à jamais l’œuvre talentueuse du Pasteur Pascal Kalupa Kamola et de sa Chorale Parapanda. C’est donc à ce titre que je recommande vivement la lecture du présent ouvrage à tout adorateur qui veut entrer dans la profondeur de la spiritualité pentecôtiste.

Fait à Bukavu, à la Pentecôte 2025

Prof. Dr Alain Kusinza Nkinzo, PhD

Professeur de Théologie Pratique
Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL)
Secrétaire Administratif, 5e CELPA

CONTEXTE

Depuis un certain temps, un phénomène préoccupant gagne du terrain au sein des églises pentecôtistes de Bukavu: la divergence autour des postures liturgiques à adopter lors des cérémonies religieuses. Ce débat, autrefois discret, tend désormais à diviser insidieusement les fidèles, semant la méfiance même entre les ministres de Dieu partageant une même chaire. Cette confusion, qui s'infiltre jusque dans les détails des gestes cultuels, révèle des fractures doctrinales plus profondes et suscite une urgence pastorale.

Il devient impératif que la haute hiérarchie ecclésiastique s'engage activement dans la résolution de cette problématique. Car, comme le dit si bien un proverbe empreint de sagesse: « Les hommes intelligents savent lire les signes des temps pour la survie de leur organisation, afin d'éviter la faillite.»[1]

Ce n'est donc pas une querelle de formes, mais bien une question de communion spirituelle et de témoignage cohérent. En cela, une étude approfondie s'impose, menée avec rigueur théologique et sens pastoral, afin de dégager une orientation claire et concertée. Cette démarche d'écoute mutuelle et de discernement fraternel pourrait alors rétablir la confiance, préserver l'unité, et affermir la liturgie comme expression authentique de la foi.

Parmi les signes visibles de la foi vivante dans nos assemblées, les postures liturgiques occupent une place de plus en plus débattue au sein des églises pentecôtistes de Bukavu. Deux tendances opposées s'affichent chez les fidèles quant à l'usage des gestes à adopter à différents moments du culte. Ce clivage, bien qu'apparemment anodin,

[1] Miruho Ngombera, *Aux Révérends Pasteurs et Laics de la 8e CEPAC, Invitation aux Révérend pour le retour aux Œuvres de premier amour,* Bukavu, Avril 2017, p. 79.

devient source de confusion et d'incompréhension, voire de tension latente entre ministres et fidèles.

Pourtant, il convient de rappeler que la Bible reconnaît et consacre plusieurs postures liturgiques, chacune porteuse d'une signification spirituelle profonde. On y retrouve notamment :

- La position debout, souvent associée à l'honneur rendu à la Parole ou à la Présence divine (cf. Néhémie 8:5).

- La position assise, parfois signe d'écoute, de méditation ou d'enseignement (cf. Luc 4:20).

- La position à genoux et la génuflexion, marques d'humilité et d'adoration (cf. Éphésiens 3:14).

- La prostration, qui exprime la soumission totale à Dieu (cf. Apocalypse 7:11).

- L'élévation des mains, symbole de prière et de louange (cf. 1 Timothée 2:8).

- La danse liturgique, expression joyeuse du cœur devant Dieu (cf. Psaume 149:3).

- L'imposition des mains, geste sacré de bénédiction et de consécration (cf. Actes 13:3).

Ces postures, bien qu'inspirées des Écritures, varient grandement dans leur usage selon les traditions et les sensibilités liturgiques. Elles ne sont pas de simples gestes, mais des expressions corporelles qui soutiennent la prière, incarnent la foi et marquent le caractère sacré de l'acte liturgique.

Dans ce contexte, l'appel de Miruho Ngombera, adressé aux pasteurs, trouve un écho fondamental. Il affirme avec justesse que tous les gestes

posés à la chaire doivent être naturels et porteurs de sens, car ils constituent un langage visuel puissant, complémentaire à la prédication verbale[2]. Cette approche invite à une liturgie incarnée, où le corps devient messager du message divin.

Malheureusement, certains gestes, comme le fait de se lever lors de la lecture de l'Évangile, cristallisent aujourd'hui les tensions dans plusieurs assemblées de la 8e CEPAC à Bukavu. Ce qui devrait être un acte de révérence est perçu par certains comme une innovation étrangère, voire une intrusion dans les pratiques traditionnelles du culte pentecôtiste.

Dès lors, cette situation mérite une attention pastorale et doctrinale approfondie. Il ne s'agit ni de sacraliser certaines postures au détriment d'autres, ni d'imposer une uniformité rigide, mais de promouvoir une liturgie contextualisée, enracinée dans la Bible et respectueuse de la sensibilité collective,

[2] Miruho Ngombera, *Op.cit.,* p. 48.

PROBLEMATIQUE

Parmi les postures liturgiques contemporaines, se lever pendant la lecture des Saintes Écritures s'impose comme l'une des plus débattues, contestées et, parfois, sources de tensions dans nos assemblées. Cette question, loin d'être anodine, suscite des discussions passionnées, voire des divisions progressives au sein de plusieurs Églises, y compris dans des communautés historiques telles que l'Église mère de Sayuni, implantée à Bukavu, dans la commune de Kadutu depuis 1948.

Deux courants de pensée s'opposent. Pour les uns, cette posture serait une importation liturgique issue de la tradition catholique romaine, dépourvue de fondement spirituel dans le contexte protestant. À leurs yeux, les attitudes corporelles ont peu de valeur dans le culte, car ce qui importe véritablement, c'est la disposition intérieure du cœur. Ils affirment que l'honoration de Dieu ne réside pas dans un geste extérieur, mais dans la foi vivante du croyant. Appuyant leur propos sur 1 Samuel 16:7 « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère… l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur », ils soutiennent que la véritable spiritualité s'exprime dans l'intimité de l'âme, et non dans la gestuelle du corps.

D'autres, en revanche, considèrent que la posture de se lever devant la Parole lue est porteuse de sens spirituel profond. Ils la perçoivent non comme un rituel vide, mais comme un acte symbolique chargé de révérence, d'adoration et de reconnaissance, exprimant par le corps ce que la foi proclame dans le cœur. Pour eux, se tenir debout traduit la vitalité de la Parole, symbole de résurrection, d'écoute attentive et de soumission devant Dieu. Leur logique est simple: comment témoigner visiblement notre respect envers un Roi, si ce n'est par des gestes qui l'expriment? De même que le baptême est un signe tangible du salut

invisible, se lever devient un témoignage public de notre foi, un hommage silencieux à la souveraineté divine »[3].

Derrière cette divergence, une même quête: Celle de glorifier Dieu avec intégrité, dans l'esprit et dans la vérité. Le défi n'est donc pas de trancher qui a raison sur le plan rituel, mais de veiller à ce que nos pratiques, qu'elles soient corporelles ou spirituelles soient animées par l'amour, la crainte de Dieu et le désir de vivre dans l'unité du corps de Christ.

En analysant les arguments exprimés de part et d'autre, il apparaît clairement que plusieurs préoccupations fondamentales appellent à une relecture sérieuse de la tradition chrétienne, dans une approche à la fois biblique, historique et théologique. Une clarification s'impose, afin de dissiper les malentendus persistants et de replacer le débat sur des bases solides et éclairées.

Se lever pendant la lecture de l'Évangile est-il vraiment une invention de l'Église catholique romaine ? La question mérite d'être traitée avec honnêteté intellectuelle. Si cette pratique est bien intégrée à la liturgie catholique, elle ne s'y limite pas. En réalité, l'acte de se lever pour écouter la Parole de Dieu plonge ses racines dans les Saintes Écritures elles-mêmes. Par exemple, dans Néhémie 8:5, il est écrit: « Esdras ouvrit le livre aux yeux de tout le peuple […] et tout le peuple se leva. » Ce geste marque déjà, à l'époque de l'Ancien Testament, une attitude de révérence collective face à la Parole proclamée.

[3] Le bapteme est un témoignage personnel: À travers le baptême, une personne proclame son appartenance à Christ et à sa communauté. C'est une déclaration de foi devant les autres croyants. Affirmation de BRUNO BERDON dans *le Bapteme au Nom de Jesus*-Christ. Cf. www.servir.caef.net

L’histoire de l’Église nous montre que cette pratique fut également adoptée par les premières communautés chrétiennes, bien avant l’apparition des dénominations actuelles. Dans plusieurs traditions orientales et africaines anciennes, se lever pendant la lecture des Écritures était considéré comme un acte de respect, de disponibilité spirituelle, voire de participation au mystère divin révélé.

Le débat révèle donc un enjeu plus profond: comprenons-nous réellement la signification spirituelle de la posture debout dans le culte chrétien ? Ce geste, au-delà de sa portée symbolique, devient un langage du corps qui manifeste extérieurement la dignité du moment, la grandeur du message reçu, et la posture intérieure du croyant face à Dieu. Il ne s’agit pas d’un rituel imposé ou vide de sens, mais d’un acte intentionnel qui peut traduire notre crainte respectueuse et notre désir d’écouter activement.

Dès lors, ces interrogations légitimes appellent non pas au rejet pur et simple d’une pratique perçue comme étrangère, mais à une redécouverte lucide et spirituelle de ses fondements. Le risque serait de vider de leur substance des gestes porteurs de sens, simplement par méconnaissance ou par préjugé. C’est pourquoi, dans ce qui suit, nous répondrons de manière anticipée et structurée à ces questions clés, en éclairant chaque point à la lumière des Écritures, de la tradition chrétienne et de l’expérience liturgique.

HYPOTHESES

1. Se lever pendant la lecture de l'Évangile est-il une invention de l'Église catholique romaine? Historiquement, il serait inexact d'attribuer cette pratique exclusivement à l'Église catholique romaine. Bien que celle-ci l'ait codifiée dans ses rites liturgiques, la coutume de se lever pour écouter la lecture des Écritures remonte à l'Antiquité juive et a été reprise dans les premières communautés chrétiennes, avant toute structuration confessionnelle. Dans Néhémie 8:5, le peuple se lève spontanément dès l'ouverture du livre de la Loi, ensigne de respect et d'attention. Cela montre une racine biblique bien antérieure à la liturgie romaine.

2. Que nous enseigne la Bible à ce sujet?

La Bible n'ordonne pas formellement la position debout lors de la lecture de la Parole, mais plusieurs passages suggèrent une posture de révérence. Outre Néhémie 8:5, citons: Exode 33:10: « Tout le peuple se levait et se tenait debout à l'entrée de sa tente, et suivait des yeux Moïse jusqu'à ce qu'il soit entré dans la tente. » Luc 4:16-20: Jésus se lève pour lire le livre d'Ésaïe dans la synagogue, ce qui montre un usage rituel respecté. Ces textes montrent que la posture physique lors de l'écoute de la Parole n'est pas indifférente dans les Écritures: elle traduit souvent une attitude spirituelle intérieure.

3. Que dit la tradition chrétienne à travers l'histoire?

Dans les églises primitives, notamment en Orient et en Afrique du Nord, le lever du peuple pendant la lecture de l'Évangile était courant, comme l'attestent plusieurs documents patristiques. Par exemple, les écrits de Justin Martyr (II^{e} siècle) décrivent une liturgie dans laquelle l'assemblée se lève au moment de la lecture scripturaire. De nombreux conciles et

Pères de l'Église ont aussi valorisé le symbolisme du lever comme signe d'éveil spirituel et d'ouverture au message divin. Cela montre que la pratique traverse les siècles et les cultures chrétiennes, bien au-delà des limites du catholicisme.

4. Se lever n'est-il pas le symbole traduisant la dignité pendant la proclamation de l'Évangile? Symboliquement, se lever exprime:

- La dignité du moment, car il s'agit d'accueillir la voix de Dieu proclamée dans l'assemblée.

- La résurrection, en rappel que la Parole vivifie, redresse et fait surgir une vie nouvelle (Jean 5:25).

- La vigilance spirituelle, contre l'indifférence ou la routine dans le culte.

En ce sens, le geste de se lever n'est pas un simple héritage liturgique, mais un langage corporel de la foi, traduisant ce que nos cœurs confessent intérieurement.

5. Les fidèles connaissent-ils la signification spirituelle de la posture debout dans la liturgie?

Dans la plupart des cas, cette pratique est suivie sans une pleine compréhension de sa portée symbolique et spirituelle. C'est là que l'enseignement pastoral devient crucial: former les fidèles à comprendre que la liturgie n'est pas une suite mécanique de gestes, mais une expression vivante de la foi collective. Il faut donc accompagner cette pratique d'une catéchèse claire, afin que la posture debout devienne un acte conscient d'adoration, et non une tradition dépourvue de sens.

Ce bref panorama montre que la question de la posture n'est ni anodine, ni étrangère à la Bible, ni propre à une seule tradition ecclésiale. Ce qui

compte, c'est de redonner du sens à nos gestes liturgiques, pour qu'ils soient porteurs de foi, d'unité et de témoignage.

Mais avant d'entrer en profondeur de la question en étude, raffraîchissons d'abord nos mémoires en disant que tous les gestes en général et les mouvements appropriés du corps sont un moyen important de communication. HC. Brown[4] évoque deux aspects quant aux gestes et mouvements, à savoir : 1. L'expression du visage : La façon de regarder une personne dévoile un état d'âme, à savoir l'amour, la haine, la compassion, la vengeance, la honte, l'angoisse, etc. De même, utiliser toute l'expression du visage, un sourire, un regard sérieux ou angoissé contribue à extérioriser ce qui est dans notre propre intérieur. 2. L'expression du corps : Une vérité est mieux exprimée à l'aide des mouvements de la main et de l'inclinaison du corps. Il n'est pas convenable d'avoir les mains dans les poches ou de jouer avec les clés, la barbe ou les cheveux, pendant l'adoration. C'est pour cette raison que Masu-Ga- Rugamika Léonard indique que chaque mouvement est toujours en harmonie avec ce qui est dit[5] ; en d'autres termes ce qui remplit notre cœur ; parce que l'humain exprime ce qui est dans son cœur. Parlons maintenant brièvement de quelques postures liturgiques et leur signification spirituelle.

QU'EST-CE QU'UNE POSTURE LITURGIQUE

Une posture liturgique est une position corporelle adoptée volontairement par les fidèles ou les ministres du culte pendant les célébrations liturgiques, en réponse à une action ou une parole sacrées. Elle est à la fois un geste de foi et une expression du cœur devant Dieu. Ces postures ne sont pas arbitraires: elles sont profondément enracinées

[4] Brown H.C., *Jr Steps to the Sermon*, Nashville, Tennesse, Broadman Press, 1963, pp. 183-185.
[5] Léonard Masu Ga Rugamika, *Essai d'homilétique: Vers une Approche de Prédication Africaine*, éditions ULPGL, 1994, GOMA, p. 86.

dans la tradition biblique et liturgique, et portent une signification spirituelle et théologique[6].

En d'autres termes, les gestes sont des expressions extérieures, constituant un moyen d'exprimer une adoration sincère et d'orienter le cœur vers Dieu. L'être humain est un être à la fois spirituel et corporel, et ses attitudes physiques influencent son état intérieur. Les Signes, les Symboles, et le corps dans la liturgie sont très importants. Anne-Françoise Meslet a su bien mentionner ce qui suit: "On ne peut célébrer qu'avec son corps. Notre foi est une foi incarnée, et le corps que Dieu nous a façonné est fait pour la louange et l'adoration. Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits (Ps 94:6). Les attitudes que nous adoptons pendant la liturgie ont un seul but: engager notre corps dans une aventure intérieure, dans une aventure spirituelle. Elles construisent et entretiennent notre relation avec Dieu et les autres. Elles unifient les fidèles pour qu'ils forment le Corps chantant et priant du Christ[7]". Ci-après, les quelques postures liturgiques et leur signification biblique:[8]

1. La position à genou: S'agenouiller est un acte de soumission volontaire à Dieu, souvent utilisé dans les prières ferventes, les moments de repentance ou d'adoration intense. Il n'est pas seulement un acte corporel, mais l'expression extérieure d'un cœur qui reconnaît la majesté divine. C'est une attitude d'intercession, de respect sacré, et parfois d'angoisse intérieure confiée à Dieu. Cette posture exprime également humilité et soumission. Paul écrit: « Je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom »

[6] F. CABROL, *Dictionnaire de théologie catholique,* Tome 9.1, édité par Letouzey et Ané, 1926, pp. 401 à 430.
[7] Anne Françoise Meslet, *Les Signes et les Symboles dans la Liturgie,* publié en février 2024. Cf. vanes.catholique.fr, p.1.
[8] Pierre Dumoulin, *Origines bibliques de l'Eucharistie*, Éditions des Béatitudes, pp. 2023, 144.

(Éphésiens 3:14). (Cf. Daniel 6 :10 ; Luc 22 :41 ; Actes 9 :10 ; 1 Rois 8 :54 ; Esdras 9 :5).

2. La prostration: Se prosterner exprime l'anéantissement de soi devant la grandeur et la sainteté de Dieu. C'est un geste rare mais puissant. Il exprime une reconnaissance de la transcendance absolue de Dieu. Il est utilisé dans des moments d'intensité divine, comme l'apparition de Dieu, ou dans des cérémonies très solennelles. Par exemple, les Mages se prosternèrent devant l'enfant Jésus (Matthieu 2:11), et les anciens dans l'Apocalypse se prosternent devant le trône de Dieu (Apocalypse 4:10). (Cf. Genèse 17 :3 ; Mathieu 26 :39 ; Apocalypse 7 :11 ; Josué 5 :14 ; Mathieu 2 :11 ; Néhémie 8 :6).

3. La génuflexion: Mettre un genou par terre est un geste liturgique d'adoration ou de reconnaissance de la seigneurie de Jésus-Christ. C'est une adoration incarnée. La génuflexion nous rappelle que Christ est Roi, Prêtre, et Dieu, et que notre corps doit aussi participer à la liturgie du ciel (Cf. Philippiens 2 :10 ; Marc 1 :4 ; Ephésiens 3 :14 ; Romains 14 :1 ; 2 Chroniques 6 :14).

4. La position assise: S'asseoir symbolise le disciple à l'écoute du Maître, prêt à recevoir l'enseignement divin. S'asseoir dans un contexte liturgique, c'est entrer dans une attitude de disciple, disposé à recevoir. C'est aussi la posture du Maître qui enseigne (Cf. Luc 10:39; 4:20).

5. L'élévation des mains: Lever les mains est un geste d'ouverture, de supplication ou d'adoration, présent tant dans les prières individuelles que communautaires. C'est un geste d'ouverture, de dépendance, mais aussi de victoire dans la foi. C'est un symbole ancien et universel de prière dans les traditions hébraïques et chrétiennes. « Que ma prière soit devant toi comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme

l’offrande du soir! » (Psaume 141:2). (Cf. Psaumes 134 :2 ; 28 :2 ; Exode 17 :11 ; Lamentations 2 :19 ; Luc 24 :50).

6. L’imposition des mains est une posture liturgique biblique profondément symbolique et spirituelle, utilisée dans divers contextes du culte, de la prière et de la transmission spirituelle. Cette pratique, très présente dans l’Ancien comme dans le Nouveau Testament, manifeste une transmission, une consécration, une bénédiction, une guérison ou encore une délégation d’autorité spirituelle. Elle consiste à poser ses mains sur une personne ou un objet dans un acte liturgique ou rituel. Ce geste n’est jamais anodin dans la Bible: il est toujours accompagné d’un effet spirituel, symbolique ou concret. C’est une posture de transfert spirituel, de connexion, de reconnaissance, ou encore de mise à part. Elle engage le corps dans un acte prophétique, visible et sacré (Cf. Genèse 48:14-20 ; Nombres 27:18-23 ; Lévitique 1:4 ; 16:21 ; Marc 6:5 ; Luc 4:40 ; Actes 8:17 ; 19:6 ; Actes 6:6 ; 13:2-3 ; 1 Timothée 4:14 ; 5:22).

7. La danse: La danse liturgique, bien que parfois marginalisée ou controversée dans certaines traditions, possède une profonde signification spirituelle et une riche légitimité biblique. Elle peut être vue comme une expression corporelle de la joie, de la louange, de la gratitude ou de la victoire, et même comme un moyen de prophétie ou d’intercession. Dans le contexte biblique, elle est souvent une réponse spontanée et joyeuse à l’action de Dieu. C’est un moyen d’adorer avec tout son être, non seulement par la voix, mais aussi par le corps (Cf. Exode 15:20-21; 2 Samuel 6:14; Psaumes 149:3; 150:4; Jérémie 31:13).

8. La position debout: Se lever pendant la lecture de Saintes Écritures témoigne l’honneur dû à la Parole. Il indique l’honneur, la révérence et la disponibilité pour accueillir la Parole comme autorité suprême. Se lever est un acte de reconnaissance que Dieu parle, maintenant, à travers sa Parole. C’est aussi une attitude d’accueil, d’attention, comme quand

on se tient debout pour saluer un roi. Se lever en présence de la Parole de Dieu est un signe de révérence (Cf. Esdras 8:5-6; Marc 15:16-20; Apocalypse 1:10-11). C'est cette posture qui constitue la problématique de la question sous examen. A cet effet, abordons directement le chapitre traitant des origines et de la pratique de se lever lors de la lecture de Saintes Ecritures, car c'est cette posture qui constitue notre préoccupation.

CHAPITRE PREMIER

DES ORIGINES DE LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DES SAINTES ECRITURES

1.1 DES ORIGINES ET DU CONTEXTE HISTORIQUE DE LA POSTURE DEBOUT DANS DES CELEBRATIONS LITURGIQUES[9]

L'idée de se lever lors de la lecture des Écritures est une pratique ancienne de révérence et s'appuie sur la tradition biblique, l'influence de la synagogue juive, la tradition de l'église primitive, les enseignements des Pères de l'Église ainsi que des Réformateurs qui insistaient sur l'attitude de respect envers la Parole.

Même si la foi vient de ce qu'on entend, c'est-à-dire, de la Parole de Christ (Romains 10:17), nous ne devons pas perdre de vue une vérité fondamentale rappelée par Jésus lui-même: « Le salut vient des Juifs » (Jean 4:22). Cette affirmation n'est pas une simple note historique, mais une clé herméneutique majeure pour comprendre l'ancrage de la foi chrétienne dans l'histoire du peuple élu.

Dès lors, toute analyse sérieuse des pratiques liturgiques chrétiennes devrait s'inspirer, à un degré ou un autre, de l'héritage spirituel et cultuel du judaïsme, car c'est au sein de cette matrice que Dieu a progressivement révélé sa volonté à l'humanité. Ignorer cela reviendrait à détacher la foi chrétienne de ses racines, et à risquer de dériver vers une liturgie privée de profondeur symbolique et de cohérence biblique.

---

[9] Thomas J. Talley, *Les Origines de l'Année Liturgique*, Éditions du Cerf, 1990, p. 268. Cf. www.amazon.fr

Les fideles sont assis entrain d'écouter un sermon, dimanche 20/07/2025.

Ainsi, que ce soit dans les postures corporelles (comme l'élévation des mains, la prosternation, ou la danse sacrée), dans les rythmes liturgiques (heures de prière, moments de silence, lecture publique de l'Écriture), ou même dans le symbolisme des gestes (imposition des mains, onction), on retrouve des échos forts du culte hébraïque. Ce patrimoine ne doit pas être simplement observé comme une curiosité ancienne, mais reconnu comme un socle spirituel sur lequel s'est greffée la Révélation en Christ.

Comprendre et respecter cette continuité ne signifie pas judaïser le culte chrétien, mais au contraire, honorer l'itinéraire pédagogique de Dieu dans l'histoire. Cela permet aussi d'éviter que certaines pratiques modernes ne soient adoptées sous influence culturelle ou émotionnelle, sans fondement scripturaire ni discernement ecclésial. A cet effet, il convient d'analyse la pratique de se lever dans l'Ancien Testamment.

1.2 LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DE LA PAROLE DIVINE DANS L'ANCIEN TESTAMENT[10]

Pour aborder cette préoccupation, il est important de prendre en considération des réponses à des questions qui me sont souvent posées au sujet de la question sous examen. Un de mes collègues pasteurs m'interrogea un jour : « Pasteur, se lever lors de la lecture de l'évangile, n'est-ce pas une pratique d'origine catholique romaine » ? Je répondis : « pourquoi tu poses cette question » ? Il me dit : « parce qu'avant de me convertir au protestantisme, c'est dans la messe catholique où je voyais souvent les fidèles se lever lors de la lecture de l'évangile ».

Face à cet imbroglio liturgique qui divise les consciences et les habitudes cultuelles, j'ai tenu à rappeler un fait trop souvent ignoré : la pratique de se lever à l'occasion de la lecture de la Parole divine n'est ni une invention moderne, ni une tradition propre à l'Église catholique romaine.

Contrairement à certaines idées reçues, cette posture de révérence puise ses racines dans les pratiques anciennes du judaïsme, bien avant les premières institutions chrétiennes. Dans les synagogues juives, il était courant que les fidèles se lèvent à la proclamation des Écritures, en signe de respect et d'écoute solennelle de la Parole de Dieu. Cette attitude, bien documentée dans les traditions rabbiniques comme dans certains passages bibliques (cf. Néhémie 8:5 : « Tout le peuple se tint debout » à l'ouverture du Livre), manifeste une posture intérieure d'humilité et de disponibilité spirituelle.

[10] Henri Cazelles, *Bible et Temps Liturgique*, Editions, La Maison-Dieu, 1981, pp. 11-28.

Il est donc inexact de réduire ce geste à une simple importation romaine ou à un formalisme liturgique. En réalité, il s'agit d'un héritage ancestral, enraciné dans la reconnaissance sacrée de la Parole comme voix vivante du Seigneur. Cette reconnaissance a traversé les siècles, des synagogues juives aux premières assemblées chrétiennes, avant d'être intégrée différemment selon les courants confessionnels.

Cette précision est cruciale pour démystifier certaines résistances liturgiques actuelles. Elle invite les fidèles à dépasser les clivages confessionnels pour retrouver le sens profond des gestes liturgiques, à la lumière de l'histoire du salut. Se lever, dans ce contexte, n'est pas une simple coutume: c'est un acte d'adoration ancré dans une mémoire biblique collective, qui unit les générations dans l'écoute du Dieu vivant.

Dans la tradition biblique, se tenir debout lors de la proclamation de la Parole de Dieu est bien plus qu'un simple geste extérieur : c'est une attitude de respect, de foi et de soumission à Dieu. L'illustration la plus simple se trouve dans Néhémie 8 :5-6.

BREVE ANALYSE DU PASSAGE DE NEHEMIE 8 :5-6

Si nous prenons le temps d'analyser objectivement ce passage, déjà évoqué à maintes reprises dans le cadre de notre étude, nous constaterons qu'il constitue une référence incontournable, que nous continuerons à explorer et à citer tout au long de cette réflexion, tant sa richesse théologique et sa portée spirituelle éclairent notre propos. Il est dit ce qui suit : « Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple, car il dominait tout le peuple et, lorsqu'il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Visiblement, dès

qu’Esdras ouvre le livre de la Loi, tout le peuple se lève immédiatement, sans même recevoir un ordre, cela signifie que cette attitude était naturelle pour lui, un réflexe de vénération. Il existe un lien profond entre la posture du corps et l’attitude de prière.

Dans le passage que nous évoquons, après s’être levé, le peuple tout entier répondit d’une seule voix: “Amen! Amen!” en élevant les mains vers le ciel, avant de s’incliner et de se prosterner devant le Seigneur. Ce geste n’est pas anodin: il révèle une disposition intérieure d’adoration, un cœur saisi par la sainteté de Dieu et prêt à s’incliner devant sa majesté. Ainsi, le corps devient langage, expression visible de la foi, de la soumission et de la révérence. C’est également dans cet esprit que, lors de la lecture de l’Évangile, nous nous levons, non par simple tradition liturgique, mais pour signifier que Dieu, dans sa miséricorde, nous parle. Et nous nous tenons alors comme des serviteurs attentifs, prêts à recevoir sa Parole avec foi et obéissance.

À la lumière de cette tradition juive qui accorde une place importante aux gestes liturgiques, nous comprenons que ceux-ci ne relèvent pas uniquement du symbole. Ils possèdent une véritable force pédagogique, capable d’éduquer notre âme et d’orienter notre cœur vers Dieu. Le corps devient alors partenaire de l’esprit dans l’élan de la prière. Chanter un cantique de louange, par exemple, ne se réduit pas à une simple expression vocale: c’est un acte d’élévation intérieure, qui nous aide à dépasser les préoccupations du moment pour fixer notre attention sur le Très-Haut. Se prosterner, quant à lui, inscrit dans notre chair la conscience de notre petitesse face à l’infinie majesté divine. Lever les mains n’est pas seulement un geste spontané: c’est l’expression visible d’un cœur ouvert, d’un désir sincère de recevoir la grâce de Dieu comme une pluie bienfaisante. Enfin, s’asseoir dans le recueillement traduit notre disposition à écouter, méditer et accueillir en silence la Parole

vivante. Ainsi, chaque posture, loin d'être anodine, devient un langage sacré qui prépare notre être tout entier à la rencontre avec Dieu.

Au demeurant, lorsque nous participons à la liturgie, il est facile de considérer nos gestes, lever les mains, nous asseoir, chanter, nous agenouiller, comme de simples habitudes ou des actes routiniers. Pourtant, derrière chacun de ces mouvements se cache un appel à une participation plus profonde. Ce n'est pas seulement notre voix ou notre pensée que Dieu appelle à la rencontre, c'est notre être tout entier, corps et âme.

C'est pourquoi il est essentiel de redécouvrir le sens spirituel et éducatif de ces gestes qui ponctuent notre prière. Ce que la tradition juive a compris avec force, et que nous retrouvons dans nos propres pratiques liturgiques, c'est que nos corps peuvent devenir langage de foi, chemin de recueillement et d'adoration. Entrons donc plus avant dans cette réflexion.

Toutefois, il convient de rappeler avec sagesse que les gestes extérieurs, aussi signifiants soient-ils, ne sauraient se substituer à la sincérité du cœur. Le Seigneur ne cherche pas des mains levées sans amour, ni des prosternations vides de sens: ce qu'Il désire avant tout, c'est un cœur contrit, vrai, et tourné vers Lui. Pour autant, ces gestes ne sont pas inutiles. Ils peuvent devenir des chemins, des pédagogies silencieuses qui orientent peu à peu notre être intérieur vers une adoration plus profonde. En répétant certains actes avec foi, se lever, s'agenouiller, chanter, faire silence, nous entraînons notre âme à se disposer, à s'ouvrir, à se recueillir.

C'est pourquoi, il est essentiel de cultiver un équilibre spirituel: éviter d'un côté un formalisme figé où les gestes deviennent mécaniques, et de l'autre un rejet total qui nous priverait d'un langage sacré, pourtant

capable de nourrir notre relation à Dieu. La véritable liturgie naît de cette harmonie entre intériorité fervente et expression corporelle authentique, où le geste devient prière et la prière s'incarne dans le geste.

La clé, dès lors, réside dans l'équilibre. Il nous faut éviter de tomber dans l'un ou l'autre des deux extrêmes, le formalisme desséché ou le rejet absolu des expressions extérieures, car tous deux risquent d'appauvrir notre rapport à Dieu.

1. Le formalisme consiste à croire que les pratiques religieuses visibles, chants, gestes, rites, suffisent à elles seules pour plaire à Dieu, même lorsque le cœur demeure distant ou distrait. C'est là précisément le travers des Pharisiens, que Jésus a vivement repris: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance », (Matthieu 23:25). En d'autres termes, Dieu ne se laisse pas tromper par les apparences: Il scrute les cœurs et attend une foi vivante, ancrée dans la vérité.

2. À l'inverse, certains rejettent toute forme d'expression extérieure, affirmant que seules les dispositions intérieures comptent. Ils perçoivent gestes et rituels comme superflus, voire encombrants. Pourtant, cette vision occulte une vérité fondamentale: l'homme a été créé avec un corps et une âme, et c'est avec l'ensemble de son être qu'il est appelé à adorer son Créateur. N'est-ce pas ce que Jésus nous enseigne lorsqu'il déclare: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » (Marc 12:30)?

Ainsi, une véritable adoration exige une harmonie entre l'intérieur et l'extérieur, entre la ferveur du cœur et l'expression du corps. Le culte ne saurait être réduit à un simple vécu émotionnel, ni se perdre dans des

automatismes vidés de sens. Il s'agit plutôt d'une offrande entière, vivante, consciente, où chaque parole, chaque geste, chaque silence vient nourrir notre relation avec Dieu. Oui, nos attitudes physiques, lorsqu'elles sont habitées par la foi peuvent éveiller notre âme, la recentrer, et la tourner davantage vers le Seigneur.

Toutefois, il faut demeurer vigilant: l'adoration peut elle aussi tomber dans la routine si elle n'est pas soutenue par la prière personnelle, l'écoute intérieure et le renouveau spirituel. D'où l'importance de cultiver chaque jour un cœur disponible, humble et sincère, afin que nos gestes demeurent le reflet fidèle d'une foi vivante.

Nos gestes d'adoration ne doivent jamais devenir une routine vide de sens.

Ils ne sont pas destinés à être répétés machinalement, mais à exprimer ce que notre cœur vit réellement devant Dieu. Pour que ces gestes conservent toute leur force spirituelle et restent vivants dans notre relation au Seigneur, il est essentiel de prendre en compte quatre éléments fondamentaux:

1. Vérifier l'état de notre cœur avant d'entrer dans l'adoration. Avant même de chanter, de lever les mains ou de nous agenouiller, posons-nous cette question cruciale: « Suis-je en train de me présenter devant Dieu avec un cœur humble, sincère et disposé à l'écouter? » Car c'est la disposition intérieure qui donne sens aux gestes extérieurs.

2. Donner un sens à chaque posture liturgique. Comprendre pourquoi nous nous tenons debout pour écouter la Parole, pourquoi nous nous agenouillons en signe de soumission ou levons les mains en signe d'abandon, permet d'enraciner chaque geste dans une intention spirituelle. Ce n'est qu'ainsi que le geste devient langage d'adoration, et non simple habitude.

3. Ne pas juger la manière dont les autres adorent. L'expression de la foi varie d'une personne à l'autre. Certains adorent dans la spontanéité des gestes visibles, d'autres dans le silence intérieur et la retenue. L'important n'est pas la forme, mais la sincérité de la démarche: « Dieu regarde au cœur » (1 Samuel 16:7). Cultivons une attitude de respect et de bienveillance dans l'assemblée.

4. Chercher un équilibre entre spontanéité et tradition. Une adoration féconde puise dans la richesse des formes traditionnelles tout en laissant place à la fraîcheur de l'élan personnel. Les gestes ne doivent pas être imposés comme des mécanismes rigides, mais proposés comme des chemins possibles qui structurent, inspirent et enrichissent notre relation à Dieu.

En résumé, le Seigneur n'est pas impressionné par un cérémonial privé de ferveur, mais Il accueille avec joie les gestes qui traduisent un cœur véritablement engagé. L'adoration authentique naît de cette harmonie entre l'esprit et le corps, entre l'intention et l'expression. Nos postures, nos chants, nos silences ne doivent jamais devenir des fins en soi: ils sont des moyens, des instruments par lesquels notre foi s'incarne et se fortifie. Que chacun de nos gestes devienne ainsi une offrande vivante, un témoignage visible de l'invisible qui nous habite.

En fin de compte, une adoration véritable implique une relation vivante avec Dieu, où le cœur et le corps sont en harmonie pour célébrer sa gloire.

1.3 LA POSTURE DE SE LEVER POUR LIRE L'EVANGILE DANS L'EGLISE PRIMITIVE[11]

Depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, la liturgie s'est progressivement structurée autour de gestes et de postures qui, loin d'être anodins, témoignent d'un profond sens spirituel et communautaire. Parmi ceux-ci, le fait de se tenir debout lors de la lecture de l'Évangile constitue l'un des actes les plus expressifs de respect et de solennité dans l'histoire du culte chrétien.

Le Nouveau Testament en donne un fondement implicite mais significatif. En Luc 4:16, il est dit que « Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture. » Ce détail narratif, loin d'être fortuit, illustre non seulement la pratique liturgique dans le judaïsme du Second Temple, mais établit une référence modèle pour l'Église naissante. En se levant pour lire les Écritures, Jésus inscrit son ministère dans la continuité du respect dû à la Parole, et inaugure ainsi un cadre symbolique que les premiers chrétiens adopteront avec ferveur.

Dans l'Église primitive, la lecture publique des textes sacrés (Ancien Testament, puis progressivement les Évangiles et les Épîtres apostoliques) était un moment central du culte, vécu dans le silence, la prière et une attention soutenue. Se lever pour cette lecture n'était pas un simple protocole mais un acte d'adoration. Il marquait la reconnaissance de l'autorité divine de la Parole proclamée, une manière corporelle d'accueillir la voix de Dieu au milieu de l'assemblée.

Au fil des siècles, cette tradition s'est transmise, tant en Orient qu'en Occident. Les liturgies byzantine, romaine, copte et même certaines

[11] Anne-Françoise Meslet, *Les Signes et les Symboles dans la Liturgie*, edition et année de publication, consulter le www.vanes.catholique.fr.

liturgies réformées ont conservé ce geste de révérence, perçu comme une participation visible de tout le peuple à la proclamation vivante de la foi. Le corps se tient alors en éveil, en réceptivité spirituelle, dans une posture qui allie honneur, attention et disponibilité à l'Esprit.

Réduire ce geste à un emprunt confessionnel ou à une influence ecclésiastique extérieure reviendrait à oublier ses racines profondément bibliques et universelles. En réalité, se lever à la lecture de la Parole est un héritage spirituel transgénérationnel: un acte qui relie Jésus à ses contemporains, l'Église d'hier à celle d'aujourd'hui, et chaque fidèle à une tradition d'écoute sacrée, ancrée dans l'histoire du salut.

Toutefois, il convient de souligner avec force que Dieu ne se laisse pas émouvoir ni impressionner par des gestes religieux accomplis de manière mécanique ou déconnectée du cœur. La beauté liturgique et la solennité des postures n'ont de sens que si elles s'accompagnent d'une disposition intérieure sincère et d'une foi vivante.

1.3. DIEU NE SE LAISSE PAS IMPRESSIONNER PAR DES GESTES DEPOURVUS DE SINCERITE (Romains 1:28)

Cette affirmation met en lumière une vérité biblique fondamentale: Dieu regarde au cœur et non aux apparences. Il n'est pas touché par des rites, des prières ou des cérémonies exécutées sans sincérité, mais Il cherche un culte véritable, offert avec un cœur sincère et engagé.

1.3.1 Dieu ne se laisse pas tromper par les apparences

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Dieu rejette l'adoration qui n'est qu'un simple rituel, sans engagement intérieur. Il ne suffit pas d'accomplir des gestes religieux pour être agréable à Lui. Dans 1 Samuel 16:7, il est écrit que « l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » Ésaïe 29:13 ajoute: « Ce peuple s'approche de moi

de la bouche et m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. » Jésus dénonçant les Pharisiens, dit: « Vous ressemblez à des sépulcres blanchis: au-dehors, ils paraissent beaux, mais au-dedans, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés » (Matthieu 23:27-28).

Ces versets montrent que Dieu voit au-delà des gestes extérieurs et discerne l'intention du cœur. Si l'adoration n'est que de façade, elle ne lui est pas agréable.

1.3.2 Les gestes religieux ne suffisent pas à plaire à Dieu

A. L'exemple du peuple d'Israël

Dans plusieurs passages, Dieu reproche aux Israélites d'accomplir des rites religieux alors que leur comportement est en contradiction avec leur culte. « Que m'importe la multitude de vos sacrifices, dit l'Éternel. (…) Vos nouvelles lunes et vos fêtes, mon âme les hait; elles me sont à charge, je suis las de les supporter » (Ésaïe 1:11-15). Et Amos d'ajouter: « Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je ne les agrée point. (…) Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit » (Amos 5:21-24).

Ici, Dieu rejette les cérémonies et les sacrifices du peuple non pas parce que les rites en eux-mêmes sont mauvais, mais parce qu'ils ne sont pas accompagnés d'une vraie justice et d'une sincérité de cœur.

B. L'exemple des Pharisiens

À l'époque de Jésus, les Pharisiens étaient très attachés aux rituels religieux, mais leur cœur n'était pas toujours tourné vers Dieu. Dans l'évangile de Matthieu 6:1, Jésus les condamne sévèrement en ces termes: « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes,

pour en être vus. Autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux ». Et de continuer en disant que « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Matthieu 15:8-9).

Ces passages montrent que Dieu ne veut pas une adoration mécanique, mais une relation vivante avec Lui.

1.3.3 Si Dieu rejette les gestes religieux vides de sens, quel type d'adoration attend-Il de nous?

La véritable adoration selon Dieu, c'est une adoration en esprit et en vérité. Jésus enseigne que l'adoration qui plaît à Dieu est en esprit et en vérité: « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » (Jean 4:23-24).

Cela signifie que l'adoration ne doit pas être un simple rituel, mais un acte authentique qui engage tout notre être, inspiré par l'Esprit de Dieu et fondé sur la vérité.

Ce que Dieu désire avant tout, c'est un cœur qui lui est soumis. Le prophète Osée 6:6 dit: « Car j'aime la miséricorde et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » Le psalmiste du Psaume 51:17 chante: « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé: Ô Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. »

Ainsi, les gestes liturgiques, aussi nobles soient-ils, n'ont de valeur que lorsqu'ils traduisent un cœur pleinement tourné vers Dieu. Se lever, s'agenouiller, élever les mains, danser devant l'Éternel… tout cela doit jaillir d'une foi authentique et d'une conscience éclairée, sinon ces

gestes deviennent des coquilles vides, voire des formes d'hypocrisie religieuse.

En somme, la liturgie chrétienne ne doit jamais verser dans l'esthétisme rituel déconnecté de la vie spirituelle. Elle est d'abord l'expression incarnée d'une rencontre entre le Dieu vivant et un peuple sincère, assoiffé de vérité, d'adoration et de transformation.

1.3.4. Comment éviter une foi purement extérieure?

Pour que notre adoration ne soit pas seulement extérieure, nous devons:

-Examiner notre cœur, c'est-à-dire avant toute prière ou toute cérémonie, demandons-nous si nous nous approchons de Dieu avec sincérité.

-Vivre selon notre foi: Nos gestes religieux doivent être accompagnés d'une vie conforme à la volonté de Dieu.

-Chercher une relation vivante avec Dieu car l'adoration ne se limite pas aux cérémonies, elle implique un cœur qui aime et obéit à Dieu chaque jour.

-Ne pas juger uniquement sur les apparences: Il est facile de penser qu'un chrétien est fidèle simplement parce qu'il suit certaines traditions, mais Dieu seul connaît la profondeur de son engagement.

En somme: Dieu ne se laisse pas impressionner par des gestes religieux s'ils ne sont pas accompagnés d'un cœur sincère. Il cherche des adorateurs qui le louent en esprit et en vérité, et qui vivent selon sa volonté.

En conséquence, plutôt que de nous focaliser uniquement sur des rituels ou des postures extérieures, nous devons cultiver une relation authentique avec Lui, fondée sur l'amour, l'obéissance et la vérité. Telle

est la lutte menée autrefois par les pères de l'église successeurs directs des disciples des apôtres.

1.4 LES PERES DE L'EGLISE ET LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DES SAINTES ECRITURES, (185-407Ap.Jc)[12]

1.4.1 QUI SONT LES PERES DE L'EGLISE

Les Pères de l'Église sont appelés ainsi en raison de leur rôle fondateur dans la transmission, l'explication et la défense de la foi chrétienne après l'époque des apôtres et des disciples directs de Jésus. Ils portent ce titre au lieu de celui d' « apôtres » ou de « disciples » pour des raisons ci-après :

- ✓ Les apôtres étaient les témoins directs de Jésus-Christ, choisis par lui-même pour annoncer l'Évangile et établir les premières communautés chrétiennes (ex. : Pierre, Paul, Jean). Leur mission était fondamentalement évangélique et fondatrice.
- ✓ Les Pères de l'Église, quant à eux, ont succédé aux apôtres et ont eu pour mission de préserver, expliquer et défendre la foi déjà transmise. Ils ont structuré la doctrine, organisé la liturgie et combattu les hérésies, assurant ainsi la continuité de l'Église. Ils sont comme un pont entre l'Âge Apostolique et l'Église Postérieure.
- ✓ Les premiers Pères de l'Église, comme Clément de Rome, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, ont connu ou ont été enseignés par les apôtres. Ils sont donc les héritiers directs de la tradition apostolique, mais non des apôtres eux-mêmes.

[12] Paul Bradshaw, *Early Christian Worship*, Première édition, publiée par SPCK, 1996, pp. 78-85.

- ✓ Ils ont joué un rôle clé dans la transmission des enseignements apostoliques à travers leurs écrits, leurs sermons et leurs décisions ecclésiales.
- ✓ Le titre de « Père » souligne leur rôle pastoral et doctrinal dans l'Église. Comme un père guide et enseigne ses enfants, ces figures ont guidé l'Église naissante en matière de théologie, de morale et de liturgie.
- ✓ Ils ont aussi joué un rôle dans la formation des croyants et de futurs théologiens (ex. : Origène, qui forma plusieurs générations de chrétiens).
- ✓ Contrairement aux apôtres qui posaient les bases de la foi chrétienne, les Pères ont dû faire face à de nouveaux défis, notamment les persécutions, les divisions internes et la montée des hérésies.
- ✓ Ils ont contribué à l'organisation de l'Église, en développant la structure épiscopale, la liturgie et la discipline ecclésiastique (ex. : Saint Cyprien de Carthage, qui renforça l'autorité des évêques).
- ✓ L'Église leur a donné ce titre en reconnaissance de leur rôle dans la formation du dogme chrétien.
- ✓ Certains sont considérés comme Docteurs de l'Église en raison de leur influence théologique majeure (ex. : Saint Augustin, Saint Ambroise, Saint Athanase).

Bref, les Pères de l'Église ne sont pas appelés « apôtres » ou « disciples » parce qu'ils n'ont pas été des témoins directs du Christ, ni envoyés pour établir l'Église à son origine. Cependant, ils sont les héritiers et défenseurs de la tradition apostolique, jouant un rôle essentiel dans l'explication et la préservation de la foi[13]. Leur contribution à la

[13] Pierre Bourdieu, *Les gestes et les symboles liturgiques dans la Bible*.

théologie, à la liturgie et à la discipline ecclésiastique a permis à l'Église de traverser les siècles avec une base doctrinale solide et universelle.

1.4.2 LES ROLES REGLEMENTAIRES DES PERES DE L'EGLISE DANS L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME[14].

Les Pères de l'Église des quatre premiers siècles ont joué des rôles clés dans le développement du christianisme, à travers plusieurs aspects fondamentaux :

Ils ont formulé et clarifié la doctrine chrétienne face aux hérésies naissantes (comme l'arianisme, le gnosticisme, le donatisme).

Ils ont expliqué des concepts essentiels comme la Trinité, l'Incarnation, et la grâce (ex. : Saint Athanase, Saint Augustin, Saint Grégoire de Nazianze).

Ils ont dirigé les communautés chrétiennes en tant qu'évêques, prêtres ou moines, veillant à l'unité de l'Église (ex. : Saint Ambroise, Saint Jean Chrysostome).

Ils ont encouragé la vie de prière et l'ascèse, notamment dans le monachisme naissant (ex. : Saint Antoine le Grand, Saint Basile de Césarée).

Ils ont écrit contre les persécutions romaines et ont défendu la foi face aux philosophes païens (ex. : Justin Martyr, Tertullien).

Ils ont contribué à faire reconnaître le christianisme comme une religion légitime avant l'édit de Milan (313).

[14] Jean Daniélou et Henri, Cf. archive.org

Ils ont établi des formes de culte et de liturgie encore en usage aujourd'hui (ex. : Saint Basile, Saint Jean Chrysostome).

Ils ont organisé la discipline ecclésiastique et la structure de l'Église (ex. : Saint Cyprien de Carthage).

Ils ont rédigé des ouvrages théologiques, des commentaires bibliques et des sermons qui ont influencé toute la théologie chrétienne. Certains ont traduit la Bible dans des langues accessibles, comme Saint Jérôme avec la Vulgate en latin.

Leur rôle a été déterminant pour l'unification de la doctrine, la structuration de l'Église et la transmission de la foi chrétienne jusqu'à nos jours. Les Pères de l'Église ont joué un rôle essentiel dans l'épuration de la liturgie chrétienne en supprimant ou en corrigeant certains éléments considérés comme malsains ou incompatibles avec la foi chrétienne. Voici quelques-uns des aspects qu'ils ont purifiés :

Contrairement aux cultes païens où des sacrifices d'animaux étaient offerts aux dieux, le christianisme a insisté sur l'Eucharistie comme unique « sacrifice » non sanglant, commémorant celui du Christ.

Certains nouveaux convertis avaient tendance à mélanger des pratiques magiques ou astrologiques avec la foi chrétienne, ce que des Pères comme Tertullien et Augustin ont vivement dénoncé.

Certains chrétiens tentaient d'intégrer des éléments festifs païens (danses, banquets exagérés, ivresse) dans les célébrations liturgiques, ce qui fut condamné par plusieurs conciles et évêques (ex. : Saint Jean Chrysostome).

Les pères de l'église ont rejeté des prières et rituels influencés par les hérésies, car certaines communautés tentaient d'introduire des prières inspirées par des doctrines hérétiques (gnosticisme, arianisme,

donatisme). Les Pères ont structuré la liturgie pour qu'elle reflète la vraie foi trinitaire.

Les pères de l'église ont interdit formellement des pratiques bruyantes et désordonnées comme c'est le cas, d'ailleurs, pour Saint Paul qui mentionnait déjà dans 1 Corinthiens 14 la nécessité d'un culte ordonné. Raison pour laquelle certains Pères ont dû réguler des manifestations excessives (cris incontrôlés, glossolalie non encadrée).

Ils ont rejeté également l'obligation des rites mosaïques après avoir constaté que certains groupes de chrétiens voulaient maintenir des pratiques juives comme la circoncision ou certaines fêtes. Les Pères de l'Église ont affirmé que ces observances n'étaient plus nécessaires après la venue du Christ (Concile de Jérusalem, puis Saint Irénée et Saint Augustin).

En purifiant ces éléments malsains, les Pères de l'Église ont aidé à façonner une liturgie plus pure, centrée sur l'Évangile, la Trinité et le salut en Jésus-Christ.

En résumé, les Pères de l'Église ont joué un rôle fondamental dans la formation et la purification de la liturgie chrétienne au cours des quatre premiers siècles de notre ère. Face aux influences païennes, aux dérives hérétiques et aux pratiques désordonnées, ils ont œuvré pour structurer un culte à la fois fidèle à l'enseignement du Christ et digne de la grandeur divine.

Sur le plan disciplinaire, ils ont établi des règles garantissant un culte ordonné et accessible, tout en protégeant sa sacralité. En fin de compte, leur travail a assuré l'universalité et la pérennité du culte chrétien, en posant les bases d'une liturgie qui traverse les siècles, tout en restant ancrée dans la révélation divine. Grâce à eux, le culte chrétien est resté centré sur l'adoration du Dieu trinitaire, l'enseignement des Écritures et

la célébration du sacrifice unique du Christ, garantissant ainsi la fidélité de l'Église à sa mission originelle.

Face à la richesse des témoignages scripturaires et à la permanence de la tradition ecclésiale, il apparaît clairement que la pratique consistant à se lever lors de la lecture de l'Évangile garde toute sa légitimité et sa valeur au sein de l'Église. Loin d'être un simple geste symbolique ou un héritage confessionnel isolé, elle s'inscrit dans une lignée continue de révérence, d'écoute sacrée et d'adoration communautaire.

Il est important de rappeler que cette posture trouve ses racines non seulement dans les traditions juives, mais également dans le témoignage explicite des Écritures elles-mêmes. Bien avant l'apparition des Pères de l'Église ou des conciles doctrinaux, la Bible souligne la dignité du corps engagé dans l'adoration. Le prophète Néhémie rapporte: « Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple… et lorsqu'il l'ouvrit, tout le peuple se tint debout » (Néhémie 8:5). Ce verset illustre un moment solennel où le peuple se lève pour marquer son respect envers la Torah, perçue comme la parole vivante de Dieu.

Le Psaume 119:120 ajoute une dimension intérieure à cette attitude: « Mon corps frissonne de terreur devant toi, et je crains tes jugements. » Il montre que la posture physique n'est que l'expression extérieure d'une disposition intérieure, le respect profond, mêlé de crainte révérencielle, que l'âme éprouve devant la sainteté de Dieu.

Dans la tradition juive, se lever pendant la lecture de la Torah n'était pas une exigence formelle, mais une réponse naturelle à la conscience que la Parole proclamée n'était pas humaine, mais divine. Elle était perçue comme la voix même de Dieu traversant l'assemblée. Il s'agissait donc moins d'une tradition imposée que d'une attitude réflexe d'un peuple formé à honorer la présence du Très-Haut dans Sa Parole.

Les premières communautés chrétiennes, en étroite continuité avec cet héritage, ont naturellement adopté cette pratique. Les Actes des Apôtres, les lettres pauliniennes, ainsi que les traditions orales transmises aux Pères apostoliques témoignent tous d'un profond respect envers la proclamation publique des Écritures. C'est pourquoi cette posture liturgique s'est maintenue au fil des siècles, que ce soit dans les grandes basiliques chrétiennes ou dans les assemblées de maisons, au cœur des mouvements missionnaires ou au sein des traditions pentecôtistes contemporaines.

Ainsi, se lever lors de la lecture de l'Évangile ne relève ni du formalisme ni de l'imitation, mais d'une fidélité à une tradition vivante. Elle manifeste l'unité d'un peuple autour de la Parole, et incarne un geste d'adoration toujours actuel : celui d'un cœur qui se lève en même temps que le corps, pour dire « Amen » au Dieu qui parle encore aujourd'hui.

1.4.3 LES POINTS DE VUE DE QUELQUES FIGURES DES PERES DE L'EGLISE SUR LA POSTURE DEBOUT

Plusieurs Pères de l'Église ont souligné l'importance[15] de la révérence envers la Parole de Dieu[16]. Ils ont insisté sur la manière dont les fidèles devaient honorer la Parole de Dieu et certains ont mentionné dans leurs écrits la pratique de se lever lors de sa lecture[17]. Voici quelques figures clés qui pourraient soutenir cette pratique :

---

[15] Robert Taft, *The Liturgy of the Hours in East and West, Première* édition, publiée par Liturgical Press 1986, pp. 112-120.

[16] Saint Augustin, *Confessions*, Livre XI, Chapitre 2. Les *Confessions* ont été écrites entre 397 et 400 après J.-C. Cependant, les éditions modernes varient en fonction des traductions et des éditeurs. Par exemple, une traduction française annotée par les Bénédictins a été publiée entre 1869 et 1878.

[17] Cf. Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Matthieu*, Homélie 1. Les *Homélies sur Matthieu* de Saint Jean Chrysostome constituent un ouvrage majeur de la littérature chrétienne ont été prononcées à Antioche entre 390 et 398 après J.-C.

Saint Jean Chrysostome (347-407)

Jean Chrysostome, l'un des plus grands prédicateurs de l'Église antique, insistait sur la nécessité d'écouter la Parole avec une attitude de révérence : « Quand l'Écriture parle, c'est Dieu qui parle », insistait-il, prêchant sur l'évangile selon Matthieu.

Dans la tradition byzantine qu'il a influencée, les fidèles étaient habitués à se lèver pour la lecture de l'Évangile, considérant ce moment comme étant sacré[18].

Saint Augustin (354-430)

Saint Augustin, dans ses sermons, insiste sur la valeur de la Parole de Dieu et sur la nécessité de l'écouter avec dévotion. Ses délectations sont claires :"Quand nous entendons l'Évangile, nous devons nous sentir en présence du Christ lui-même." Bien qu'il ne mentionne pas spécifiquement la position debout, son insistance sur l'attitude de respect va dans ce sens.

Saint Basile le Grand (330-379)

Saint Basile parle du respect dû à la Parole et à la prière : « Nous devons nous tenir devant Dieu avec crainte et tremblement ». Se tenir debout pour la lecture pourrait être une manière d'exprimer cette crainte révérencielle.

Origène (185-253)

Origène, un des premiers grands penseurs chrétiens, écrivait sur la nécessité de se disposer intérieurement et extérieurement pour recevoir la Parole : « L'attitude extérieure du corps doit refléter l'état intérieur de l'âme ». Il interprétait la lecture de l'Écriture comme un acte sacré nécessitant une disposition intérieure et extérieure de respect. Cela implique que si nous considérons la lecture des Écritures comme étant sacrée, notre posture devrait en témoigner.

[18] Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Matthieu*, Homélie 5.

Dans la tradition liturgique, se lever pour la lecture de l'Évangile est devenu une norme dans de nombreuses Églises (catholique, orthodoxe et certaines Églises protestantes). Cette pratique a des racines anciennes, notamment dans les synagogues juives où l'on se levait pour écouter la Torah.

Saint Jérôme (347-420)
Saint Jérôme, traducteur de la Bible en latin (Vulgate), voyait l'Écriture comme la voix vivante de Dieu : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ. » Il encourageait les fidèles à traiter la Parole avec la plus grande vénération, ce qui peut se traduire par une posture respectueuse[19].

Ainsi, même si tous les Pères de l'Église ne mentionnent pas explicitement l'acte de se lever, leur insistance sur la révérence envers la Parole de Dieu justifie cette pratique comme une manière légitime d'honorer les Écritures. Qu'en est-il avec la Réforme?

1.5 LES REFORMATEURS ET LA POSTURE DEBOUT

Etant donné que les réformateurs sont les pères du protestantisme au sein duquel nous servons le Seigneur, nous avons le devoir d'analyser leur position face à la pratique de se lever lors de la lecture de la parole divine. Jetons d'abord un coup d'œil sur les rôles qu'ils ont joués dans la Réforme.

Qui sont les Réformateurs ?

Les réformateurs sont les figures clés du mouvement de la Réforme protestante qui a commencé au XVIe siècle en Europe. Ce mouvement cherchait à réformer l'Église catholique romaine, jugée corrompue ou éloignée de la vérité biblique par ses critiques.

[19] Saint Jérôme, *Préfaces aux livres bibliques*, Préface au Pentateuque, édition critique bilingue (latin-français), Sources chrétiennes 592, Éditions du Cerf, 2017.

1.5.1 BREF APERCU SUR LES ROLES JOUES PAR LES REFORMATEURS

Les réformateurs, principalement ceux du XVIe siècle, ont joué un rôle crucial dans la transformation du christianisme en contestant certaines doctrines et pratiques de l'Église catholique romaine. Voici leurs rôles clés :

Ils ont affirmé que seule la Bible devait être la source ultime de la foi et de la doctrine, rejetant l'autorité des traditions ecclésiastiques (Sola Sriptura).

Ils ont enseigné que le salut venait uniquement par la foi en Jésus-Christ, et non par les œuvres ou les indulgences (ex. : Martin Luther)[20].

Ils ont rejeté la transsubstantiation catholique et ont réduit le nombre de sacrements à deux : le baptême et la Cène (ex. : Jean Calvin, Ulrich Zwingli).

Ils ont dénoncé la corruption, la vente des indulgences et l'accumulation de richesses par le clergé (ex. : Les 95 thèses de Luther en 1517).

Ils ont rejeté l'autorité absolue du pape, affirmant que chaque chrétien pouvait avoir un lien direct avec Dieu.

Ils ont enseigné que chaque croyant pouvait interpréter la Bible et ne dépendait pas nécessairement des prêtres pour son salut.

Ils ont permis un accès direct aux Écritures en traduisant la Bible en langues vernaculaires (ex. : Luther en allemand, Tyndale en anglais).

Ils ont même épuré la liturgie en supprimant certaines cérémonies, images et prières aux saints, en mettant l'accent sur la prédication et le chant communautaire (ex. : Zwingli, Calvin).

---

[20] Martin Luther, *De la liberté du chrétien*, traduction et introduction de Marc Lienhard, Éditions du Cerf, coll. Sources chrétiennes 222, 1975.

Ils ont favorisé la séparation entre l'Église et l'État ou, dans certains cas, une théocratie (ex. : Genève sous Calvin)[21].

Ils ont encouragé l'alphabétisation pour que les croyants puissent lire la Bible eux-mêmes.

Bref, les réformateurs ont joué un rôle majeur en redéfinissant la théologie, en restructurant l'Église et en influençant la culture occidentale. Leur mouvement a donné naissance au protestantisme et a profondément transformé le christianisme en insistant sur une foi plus personnelle, basée sur les Écritures, et une Église moins hiérarchisée, et en s'assignant comme objectif, la purification de la liturgie.

La purification de la liturgie

Les réformateurs du XVIe siècle ont cherché à purifier la liturgie chrétienne en éliminant certains éléments qu'ils considéraient comme non bibliques, corrompus ou superstitieux. Ci-après, les principaux éléments malsains qu'ils ont supprimés ou modifiés :

Ils ont rejeté la croyance catholique selon laquelle le pain et le vin deviennent littéralement le corps et le sang du Christ. Luther a proposé la "consubstantiation" (présence spirituelle du Christ), tandis que Calvin et Zwingli ont considéré la Cène comme un acte symbolique.

La vente des indulgences, qui promettait la réduction du temps au purgatoire en échange d'argent, a été vivement dénoncée (notamment par Luther dans ses 95 thèses).

Les réformateurs ont affirmé que seul Dieu devait être adoré et que l'intercession des saints n'était pas nécessaire pour le salut.

La liturgie a été traduite dans les langues vernaculaires pour permettre à tous les croyants de comprendre et de participer activement au culte.

---

[21] Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, traduction de Marie de Védrines, Éditions Kerygma, Labor et Fides, 2009.

Les réformateurs ont promu le sacerdoce universel des croyants, réduisant ainsi l'écart entre le clergé et les fidèles[22].

Certaines pratiques jugées inutiles ou trop ritualistes, comme l'usage excessif d'encens, les processions et les bénédictions d'objets, ont été réduites ou supprimées, même la musique et le chant ont été revisités[23].

La musique et chant

Les réformateurs se sont penchés également sur la Réforme de la Musique et de la Liturgie Chantée. Le chant est devenu accessible à toute l'assemblée, remplaçant le chant grégorien réservé aux prêtres et aux chœurs. Luther a encouragé l'usage de cantiques composés dans la langue du peuple[24].

Ils ont éliminé la musique jugée trop théâtrale : certains réformateurs, comme Zwingli et Calvin, ont limité, voire interdit l'usage des instruments dans le culte sous prétexte qu'ils détournaient l'attention de l'assemblée vis-à-vis de la parole de Dieu.

L'organisation de la Cene et Bapteme

Les réformateurs ont lutté pour le retour à une Cène plus simple, c'est-à-dire que le culte de l'Eucharistie a été remplacé par une commémoration plus sobre, centrée sur la foi et non sur un acte sacrificiel.

---

[22] Jean Calvin, *Instituts de la religion chrétienne* (1536).

[23] Ulrich Zwingli, *Von der Klarheit und Gewissheit des Wortes Gottes*, 1522, Œuvres choisies, trad. P. Fraenkel, Aubier-Montaigne, 1963.

Jean Calvin, *Ordonnances ecclésiastiques,* 1541, Œuvres, éd. J. Bonnet, Joël Cherbuliez, XIX^{e} siècle, ou anthologies Labor et Fides.

[24] Martin Luther, *Deutsche Messe*, publié en 1526, Édition française classique, LaboretFides, 1983.Cf. (https://imslp.org/wiki/Deutsche_Messe_%28Luther,_Martin%29).

Pour ce qui est du baptême, les réformateurs ont carrément rejeté le baptême des enfants (chez les anabaptistes). Seuls les adultes conscients de leur foi devaient être baptisés[25].

La rupture avec le luxe et l'ostentation

Les réformateurs ont supprimé les statues, les reliques et les fresques des églises, taxant ces éléments d'idolâtrie. Les habits somptueux des prêtres ont été remplacés par des vêtements plus sobres tandis que les couronnes et les mitres ont été supprimées dans certaines confessions.

En somme, les réformateurs ont cherché à épurer la liturgie chrétienne en supprimant ce qu'ils considéraient comme des ajouts humains non conformes aux Écritures. Ils ont mis l'accent sur la simplicité, la compréhension des fidèles, et une foi plus directe en Dieu sans intermédiaires superflus. Cette purification a donné naissance à une diversité de traditions protestantes, chacune mettant en avant une vision spécifique de la liturgie et du culte.

De ce qui precede, contrairement à ce que certains pourraient penser, les Réformateurs protestants n'ont pas rejeté la pratique de se lever lors de la lecture des Saintes Écritures. Dans leur volonté de purifier le culte de ces qu'ils considéraient comme des superstitions ou des excès rituels, ils n'ont jamais aboli les gestes empreints de respect, à condition qu'ils soient fondés bibliquement et compris théologiquement. C'est les cas des certaines figures majeures ci-apres:

[25] Michael Sattler *Schleitheim Confession*, rédigé en 1527 à Schleitheim, en Suisse. Cf. fr.wikipedia.org, et Courses.wanshington.elu

1.5.1 Quelques figures majeures de la Reforme qui ont milité pour la reverence de la parole divine

Martin Luther (1483-1546)

Bien que Luther ait rejeté certaines traditions catholiques, il a conservé l'idée que l'Écriture doit être écoutée avec révérence. Dans la liturgie luthérienne, l'assemblée se levait habituellement pour la lecture de l'Évangile, une pratique qui a persisté dans plusieurs églises luthériennes jusqu'aujourd'hui. Son principe est « Là où l'Évangile est lu, là est la voix de Dieu. » Cette affirmation sous-entend que l'attitude extérieure doit correspondre au respect dû à la Parole divine.

Jean Calvin (1509-1564)

Bien qu'opposé aux cérémonies inutiles, Jean Calvin insistait sur la nécessité d'honorer la Parole de Dieu. Dans la liturgie réformée de Genève, on se levait pour l'Évangile, bien que l'assemblée suivait les autres lectures en étant assis. Dans ses commentaires sur Néhémie 8:5, Calvin souligne que se lever lors de la lecture des Écritures est une marque de respect appropriée. Dans son ouvrage : « Institution de la religion chrétienne, Livre I », il mentionne : « Nous devons recevoir la Parole non comme venant des hommes, mais comme venant de Dieu lui-même." Cette approche montre qu'il reconnaissait la valeur symbolique d'une posture de révérence.

Ulrich Zwingli (1484-1531)

Zwingli, réformateur suisse, a simplifié le culte en supprimant beaucoup de traditions catholiques. Cependant, il insistait sur la centralité de la Bible et son écoute respectueuse. Si les postures précises ne sont pas toujours mentionnées dans ses écrits, on sait que dans certaines assemblées réformées issues de son influence, les fidèles se levaient pour écouter la lecture de l'Évangile, notamment en signe d'attention et de respect[26].

[26] Ulrich Zwingli, *Fidei ratio*, 1530

John Knox (1514-1572)

Le réformateur écossais John Knox, influencé par Calvin, a mis en place une liturgie stricte et centrée sur la Parole de Dieu. Il suivait la tradition genevoise où l'on se levait pour la lecture de l'Évangile, considérant cette posture comme un signe de soumission à Dieu. Dans ses écrits : « The Scots Confession », de 1560, il dit : "La prédication et la lecture des Écritures doivent être reçues avec crainte et obéissance[27]."

Les Puritains et les Réformés postérieurs

Les Puritains anglais et américains, héritiers de la Réforme, prônaient un respect profond des Écritures. Dans plusieurs églises puritaines, notamment en Nouvelle-Angleterre, se tenir debout lors de la lecture de la Bible était monnaie courante, une pratique encore visible dans certaines traditions protestantes aujourd'hui[28].

Au regard de cette lecture, on note que la Réforme protestante a profondément transformé la liturgie chrétienne en opérant une purification radicale de certains éléments jugés malsains, superstitieux ou contraires aux enseignements bibliques. Les réformateurs ont cherché à recentrer le culte sur l'essentiel de la foi chrétienne : la prédication de la Parole, la simplicité de la prière et la participation active des fidèles.

En éliminant des pratiques comme la transsubstantiation, la vénération des saints, la vente des indulgences et l'usage excessif du latin, ils ont rendu la foi plus accessible et personnelle[29]. En simplifiant la liturgie, en traduisant la Bible et les prières dans la langue du peuple et en favorisant le chant de la congrégation, ils ont encouragé une plus grande implication des croyants dans l'adoration de Dieu. Cette approche a

---

[27] John Knox, *The Scots Confession*, 1560, Cf. bing.com; archive.org, fr.iwikipedia, en.wikipedia.org.

[28] John Bunyan, *The Pilgrim's Progress*, 1678, Cf. bing.com; archive.org, fr.iwikipedia, en.wikipedia.org.

[29] Diarmaid MacCulloch, *The Reformation: A History*, Cf. bing.com; archive.org, fr.iwikipedia, en.wikipedia.org.

permis une rupture avec le ritualisme complexe et une redécouverte de la foi basée sur les Écritures plutôt que sur la tradition ecclésiastique.

Toutefois, cette purification a également mené à des divergences entre les différentes branches du protestantisme, certaines adoptant des formes plus radicales de dépouillement (comme les calvinistes et les anabaptistes) tandis que d'autres ont conservé certains aspects liturgiques traditionnels (comme les luthériens et les anglicans). Malgré ces différences, leur objectif commun était de purifier la liturgie en éliminant les pratiques qu'ils considéraient comme des obstacles à une relation authentique avec Dieu[30].

En définitive, la Réforme n'a pas seulement modifié la liturgie, elle a redéfini la spiritualité chrétienne en insistant sur une foi vivante et personnelle, enracinée dans la Bible et accessible à tous. Son impact se fait encore ressentir aujourd'hui dans les différentes expressions du culte chrétien à travers le monde.

En somme : Bien que les réformateurs aient supprimé certaines cérémonies catholiques, ils ont maintenu l'idée que la Bible devait être lue et écoutée avec la plus grande révérence. Luther, Calvin et Knox ont explicitement soutenu et pratiqué le fait de se lever pour la lecture de l'Évangile. Zwingli et les Puritains ont favorisé une écoute respectueuse des Écritures, et certaines communautés réformées ont gardé la tradition de se lever. Ainsi, se lever lors de la lecture de la Parole est une pratique qui, bien que non universelle dans toutes les églises réformées, a été respectée et encouragée par plusieurs figures majeures de la Réforme protestante[31].

---

[30] David Bagchi et David C. Steinmetz (éditeurs), *The Cambridge Companion to Reformation,* édité en 2004.

[31] William R. Estep, *The Anabaptist Story: An Introduction to Sixteenth-Century Anabaptism,* 1995. Cf. https://archive.org/detail ou https://www.perlego.com

Nulle part, les réformateurs n'ont rejeté la pratique de se lever lors de la lecture de la parole divine. Par contre, plusieurs ont maintenu et encouragé la pratique de se lever lors de la lecture de la Parole de Dieu, en raison de leur attachement à l'autorité des Écritures et à la révérence qu'elles méritent[32].

Compte tenu de ce qui précède, je présume que c'est une lecture biaisée de penser que c'est la tradition de l'église catholique romaine qui est à l'origine de la pratique de se tenir debout lors de la lecture des Saintes Ecritures, et que ce n'est pas important de maintenir sa pratique. C'est un débat stérile et dépourvu de toute maturité spirituelle, à mon humble avis.

Sous cet angle, il est impérieux d'admettre que la posture debout lors de la lecture de la parole divine ne date pas d'aujourd'hui, et donc on peut faire un appel à l'église d'aujourd'hui.

1.6 L'EGLISE D'AUJOURD'HUI FACE A CETTE PRATIQUE

Comme les pères de l'Église ont maintenu la pratique de la posture debout lors de la lecture des Saintes Ecritures, l'église, héritière de la foi biblique et apostolique, est appelée à honorer la Parole de Dieu de manière tangible. Ce n'est pas un retour au légalisme, mais un retour à une attitude de respect et de révérence. Si dans plusieurs églises protestantes et évangéliques, ce geste est encore conservé pour marquer l'importance du texte biblique, pourquoi s'y opposer. Sachons que si cette tradition a traversé les siècles, c'est parce qu'elle exprime quelque chose de profond. De ce fait, une église qui se lève pour écouter la Parole de Dieu est une église qui reconnaît son autorité et qui s'ouvre à sa transformation.

[32] Martin Luther, *Op. Cit*.

Diamanhe20/07/2025, le Rév.Past.Willy accueille la délégation du district (Bukavu-Kalagano) conduite par le Rév. Past. MATEMBERA ZIHINDA Gervais

L'église d'aujourd'hui a besoin de retrouver un profond respect pour la Parole de Dieu. Car se lever à Sa lecture n'est pas une obligation, mais une opportunité de montrer extérieurement ce qui se passe intérieurement[33]. C'est pourquoi j'exhorte l'église non seulement à adopter ce geste, mais à le faire avec un cœur sincère, rempli d'amour et de crainte pour la Parole divine.

Nous sommes sans ignorer que dans nos églises, chaque geste que nous posons a une signification spirituelle. Se lever lors de la lecture de l'Évangile n'est pas une simple formalité, mais un acte profond de respect, de foi et d'adoration envers Dieu et Sa Parole vivante. C'est un signe de révérence envers Dieu.

Lorsque nous sommes en présence d'une autorité importante, comme un chef d'État ou une personne de grande dignité, il est naturel de nous

[33] La Maison-Dieu, *La liturgie comme lieu théologique*, revue a été fondée en 1945, éditions du Cerf, Cf. https://www.ressources-liturgiques.fr/liturgie/la-liturgie-dans-lmd/liturgie-lmd-078-la-liturgie-comme-lieu.pdf et https://www.ressources-liturgiques.fr/liturgie/theologie-de-la-liturgie-1/spiritualite-lmd-069-personne-et-communaute-dans-la.pdf.

lever pour l'accueillir. À combien plus forte raison devons-nous honorer Dieu lorsque Sa Parole est proclamée! Se lever, c'est accueillir Jésus avec honneur, comme les foules qui se pressaient pour L'écouter avec respect et émerveillement.

Au demeurant, nous remarquons que les Pères de l'Église, du 1er au 5e siècle, et les Réformateurs ont enseigné et encouragé les fidèles à adopter des postures de respect, notamment se lever lors de la lecture des Écritures Saintes. En nous basant sur leurs enseignements, nous pouvons, à notre tour, stimuler les chrétiens d'aujourd'hui à perpétuer cette tradition avec ferveur et amour.

Si les pères de l'église qui ont mené des combats acharnés pour la cause de l'église, jusqu'à leur sacrifice suprême, ne se sont pas écartés de cette pratique, ainsi que les réformateurs qui avaient pour mission de purifier l'église de ses éléments jugés malsains ont maintenu et encouragé la pratique de se lever lors de la lecture de Saintes Ecritures, qui sommes-nous pour nous y opposer. J'épouse la pensée de Miruho Ngombera qui persiste et signe que « l'histoire est tétue, aucun homme honnête ne peut la nier et oublier les bonnes actions du passé ».[34]

Les confusions observées actuellement sur la chaire, semées par le diable au travers des serviteurs animés d'un esprit contraire à la vérité traditionnelle de l'église, est un mauvais jeu du diable qui cherche à diviser l'église. Mais l'église a une assurance : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Mathieu 16 :18). C'est une promesse de victoire et d'éternité pour l'Église fidèle. C'est pourquoi, ceux qui interprètent mal la Bible avec l'intention de détourner l'attention des fidèles au respect de la lecture de l'évangile ne prévaudront pas contre l'unité de L'Église, car celle-ci triomphe toujours de la mort, de l'enfer et de toute opposition. « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2 Corinthiens 11 : 14), pour diviser les fidèles.

[34] Miruho Ngombera, *Op. Cit,* p. 119.

Julles Kyembwa a raison lorsqu'il mentionne que « Satan n'aime pas une église dans laquelle la spiritualité et vérité cohabitent et travaillent côte à côte. Il s'emploie alors à les séparer. Il se fait habile sapeur. Ses pions préférés pour accomplir cette sale besogne sont les hérésiarques et les casuistes qui, par leur enseignement ambigü, erroné et subtil, sement le doute, lequel, à la longue, érode la vérité ».[35]

Pour ce qui concerne les fervents hommes de Dieu, je crois qu'il serait souhaitable d'avoir une culture d'aborder des questions ecclésiales avec crainte et humilité, en nous écartant de l'orgueil[36]. Dans le ministère, nous avons l'obligation de bannir l'orgueil lié au savoir, car l'humilité précède la gloire, dit-on. Il est écrit : « …que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (1 Corinthiens 10 :12).

Les fondements nécessaires qui nous poussent à nous lever lors de la lecture de l'évangile sont clairs et sont détaillés dans le chapitre qui suit.

[35] Julles Kyembwa Walumona, *La 8e CEPAC marche en avant ou en reculade,* LIEGE-BRESSOUX, juillet, 2001, pp. 58-59.
[36] Diarmaid MacCulloch, *Op. Cit*

CHAPITRE DEUXIEME

SE LEVER LORS DE LA LECTURE DE LA PAROLE DIVINE EST UNE NECESSITE

Pourquoi je me lève toujours lors de la lecture de la Parole divine

Un jour, en plein culte, un fidèle s'est approché de moi, un peu troublé, et m'a posé cette question : « Pasteur, pourquoi te lèves-tu toujours lors de la lecture de la Parole de Dieu, alors que certains de tes collègues qualifient ce geste de bizarre, voire contraire à la tradition protestante ? »

Je n'ai pas été surpris. Ce genre de question révèle une tension bien réelle dans nos milieux évangéliques: Celle qui oppose la tradition vivante à l'interprétation figée, ou encore le geste symbolique à la crainte du formalisme liturgique.

Ma réponse fut simple et directe:

« Se lever est un geste de foi et de respect. C'est une réponse naturelle et biblique à la présence réelle de Dieu dans sa Parole. » Mais comme je voulais susciter une réflexion plus profonde, je me suis approché de mon interlocuteur et, avec un sourire, je lui ai murmuré cette petite provocation allégorique:

« Les mêmes pasteurs qui critiquent le fait de se lever à la lecture de la Parole, n'hésitent pas à demander aux fidèles de se lever pour l'adoration. Pourtant, dans les Écritures, ce sont l'agenouillement et la prostration qui sont les postures d'adoration par excellence. Ont-ils tort pour autant? Faut-il les blâmer, ou les vilipender? »

L’humilité dans la diversité des expressions

En vérité, il ne s’agit pas ici de condamner une pratique ou d’en imposer une autre. Mais de reconnaître que le culte rendu à Dieu s’exprime aussi par le langage du corps, que ce soit dans la louange, l’adoration, ou l’écoute de sa Parole.

Ce débat met en lumière une question plus large et plus délicate: comment gérer nos différences liturgiques sans tomber dans le jugement mutuel? Personnellement, je crois que les serviteurs de Dieu doivent adopter une posture d’humilité plutôt que d’orgueil, surtout lorsqu’il s’agit de domaines qu’ils ne maîtrisent pas pleinement sur le plan théologique, historique ou symbolique.

Unité dans la vérité, pas uniformité dans les formes

Il est temps que nous comprenions que notre appel en tant que bergers n’est pas de disséminer la confusion, mais d’éclairer et de nourrir le troupeau. Si Jésus nous a envoyés comme le sel de la terre et la lumière du monde, alors nos gestes doivent refléter la sagesse, la cohérence et la paix.

En tout état de cause, se lever dans une célébration liturgique lors de la lecture de Saintes Ecritures comporte plusieurs significations spirituelles, notamment :

2.1 UN SIGNE DE RESPECT ET VENERATION VIS-A-VIS DE DIEU

En effet, j’ai toujours entendu les gens dire qu’on peut respecter Dieu sans aucun signe tangible. Oui, acceptons-le. Mais si les rois et les dignitaires sont accueillis avec respect, combien plus devons-nous honorer Dieu en nous levant quand Dieu parle à son peuple ? Se tenir debout lors de la lecture de la parole divine est profondément enraciné

dans des traditions qui mettent en valeur le respect, la vigilance, l'unité et la continuité historique. C'est une manière de manifester une profonde révérence pour le sacré, de rester attentif et concentré, de suivre les exemples des ancêtres et de renforcer les liens de la communauté religieuse.[37]

Le Rév.Past. KISOSE KITUNDA, chef des missions CEPAC fait une exortation lors des céremeonies de collation des diplômes de fin de formation missionnaire, 3e promotion (2023-2024) à l'école de missiologie 8e CEPAC SAYUNI

2.1.1 Le respect ne se limite pas aux seules paroles ou au sentiment intérieur.

Le respect véritable ne saurait se limiter aux paroles flatteuses ni aux sentiments nobles, aussi sincères soient-ils. Il exige des preuves tangibles, des manifestations concrètes qui traduisent ce qui habite le cœur. Le respect ne se réduit donc pas à un simple état d'esprit ni à des

[37] Bruce Gordon, *Zwingli: God's Armed Prophet.* L'ouvrage Zwingli, 2021, Cf. www.goodreds.com ; www.amazon.com et books.google.com

mots bien choisis ; il s'incarne dans des gestes visibles, intentionnels, et significatifs. Dans toutes les cultures et traditions du monde, les attitudes physiques qu'il s'agisse de se lever en signe de considération, de s'incliner devant une autorité, ou d'offrir des présents viennent soutenir et amplifier l'expression du respect. Ces gestes, loin d'être anodins, sont le langage silencieux de l'honneur accordé à autrui.

Lorsqu'il est question de Dieu, cette exigence de respect atteint une dimension suprême. Car Dieu n'est pas simplement un supérieur moral ou spirituel : Il est le Créateur de l'univers, le Maître absolu de la vie, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. À Lui seul appartient toute gloire, tout honneur et toute adoration. Dès lors, notre respect envers Lui ne peut être partiel ou tiède. Il doit s'exprimer avec profondeur et révérence, à la fois intérieurement, par l'humilité, la crainte respectueuse et l'obéissance sincère ; et extérieurement, par une conduite digne, une attitude d'adoration, des gestes de consécration, et un service fidèle.

Respecter Dieu, c'est harmoniser ce que nous ressentons dans notre esprit avec ce que nous accomplissons dans notre corps. C'est faire de notre vie entière un témoignage vivant de l'honneur qui Lui est dû.

2.1.2 Le respect ne peut pas être seulement intérieur, c'est un principe universel.

Dans toutes les interactions humaines empreintes de civilité, le respect ne se limite jamais à une simple intention intérieure il s'exprime par des gestes visibles, concrets et significatifs. Ce principe universel se retrouve dans toutes les sphères de la société.

Devant un roi, un chef d'État ou toute figure d'autorité suprême, il est culturellement, moralement et symboliquement inacceptable de rester assis lorsqu'il fait son entrée. Se lever devient alors un acte d'honneur, de reconnaissance et de soumission respectueuse.

Dans un tribunal, cette règle prend une dimension juridique: lorsque le juge entre, chacun se lève non pas par simple formalité, mais pour témoigner du respect dû à l'institution de la justice. C'est une manière d'extérioriser l'acceptation de l'ordre et de l'autorité qu'elle incarne.

De même, dans de nombreuses cultures africaines et orientales, se lever, s'incliner ou même s'agenouiller devant un aîné traduit une profonde considération. Ce geste est porteur de mémoire, de sagesse héritée et de valeurs transmises à travers les générations. Il n'est pas simplement coutumier: il est profondément moral et identitaire.

Dans l'armée, ce respect prend la forme du salut militaire. Ce geste, précis et codifié, symbolise la discipline, la loyauté et la reconnaissance du grade supérieur, un langage corporel de l'obéissance et du devoir.

Si donc l'on témoigne tant d'honneur à des hommes investis d'autorité humaine ou symbolique, combien plus devons-nous manifester une attitude de révérence devant le Dieu vivant, Créateur de toutes choses et Roi des rois. Dans une célébration où Dieu lui-même est l'Hôte invisible mais pleinement présent, se lever lors de la lecture de Sa Parole devient un acte sacré. C'est saluer sa Majesté, confesser sa souveraineté et honorer sa Voix.

Ce simple mouvement du corps se lever devient alors une liturgie silencieuse, un langage du respect, une reconnaissance du fait que Celui qui parle dans les Écritures mérite toute notre attention, toute notre posture et toute notre adoration.

2.1.3 Le respect ne se limite pas aux seules pensées spéculatoires, il se manifeste par des gestes visibles.

L'idée selon laquelle l'attitude extérieure n'est pas un simple rituel mais le reflet de notre cœur est une vérité profonde qui touche à la fois la

spiritualité et le comportement humain en général. Nos gestes, notre posture et notre façon d'agir traduisent ce qui se passe dans notre for intérieur. Cette réalité est visible dans la vie quotidienne, dans la Bible et dans l'histoire de l'Église, car les gestes constituent une expression.

Dans la vie courante, nous comprenons instinctivement que les gestes ont une signification. Imaginons un employé qui entre dans le bureau de son patron les mains dans les poches, sans saluer et en mâchant un chewing-gum. Ce comportement envoie un message clair, même s'il ne prononce pas un mot: il manque de respect ou d'intérêt.

À l'inverse, une personne qui serre la main avec conviction, qui regarde dans les yeux et qui se tient droite inspire naturellement confiance et sérieux. Ces attitudes ne sont pas de simples conventions sociales; elles révèlent un état d'esprit. Ces gestes symbolisent la reconnaissance de l'autorité et l'honneur qui lui est dû.

Il en va de même pour notre attitude devant Dieu. Se lever pour la lecture de la Parole, s'agenouiller dans la prière, ou lever les mains dans l'adoration ne sont pas des gestes dénués de sens: ils manifestent extérieurement ce qui se passe dans notre cœur.

2.1.4 Respecter Dieu sans aucun geste perceptible, une interpretation biaisée

Si nous réservons aux rois et aux autorités humaines des marques d'honneur visibles et codifiées, à combien plus forte raison devons-nous manifester notre respect envers Dieu par des gestes empreints de révérence. C'est un principe profondément biblique, enraciné dans les Écritures et confirmé par la sagesse divine.

L'apôtre Pierre nous exhorte clairement: "Honorez tout le monde; aimez les frères; craignez Dieu; honorez le roi"_ (1 Pierre 2:17). De son côté,

Paul affirme: “Rendez à tous ce qui leur est dû […] la crainte à qui vous devez la crainte, l’honneur à qui vous devez l’honneur”_ (Romains 13:7). Ces commandements placent les gestes d’honneur et de respect au cœur même de la vie communautaire et spirituelle. Si Dieu accorde de l’importance à l’honneur rendu à des hommes investis d’autorité, c’est que les signes extérieurs de respect ont une valeur spirituelle et pédagogique.

Mais il existe un honneur suprême qui transcende tous les autres: celui que nous devons à Dieu. Le Seigneur lui-même, dans Malachie 1:6, interpelle son peuple avec une question aussi pénétrante que bouleversante: “Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l’honneur qui m’est dû ? Si je suis maître, où est la crainte qu’on a de moi ?” Dieu ne réclame pas seulement des paroles d’adoration, mais des gestes visibles, une posture du corps et de l’âme qui témoignent d’une véritable révérence.

Ainsi, honorer Dieu ne peut être un concept abstrait ou un simple état d’esprit. Il doit se manifester dans notre manière de nous tenir devant Lui, dans nos attitudes pendant le culte, dans notre silence respectueux lors de la lecture de Sa Parole, dans le fait même de nous lever pour reconnaître Sa Majesté invisible mais bien présente.

De même qu’un citoyen loyal se tient debout à l’hymne national ou qu’un soldat salue son supérieur, le croyant se tient en présence de Dieu avec crainte respectueuse, non par obligation, mais par amour et reconnaissance. Ce respect ne déshonore pas l’intimité avec Dieu il la sanctifie. Il rappelle que l’amour véritable s’accompagne toujours d’honneur.

2.1.5 Se lever à la lecture des Écritures Saintes touche à des principes fondamentaux du christianisme.

Si nous nous appuyons sur les réformateurs, ces artisans du renouveau spirituel qui ont travaillé à purifier l'Église de ses déviances et à restaurer la centralité de la Parole de Dieu, nous comprenons que le respect visible envers les Écritures est bien plus qu'un geste cérémoniel. Il s'agit d'un témoignage de foi enraciné dans une théologie exigeante et vivante.

Pour Luther, Calvin et d'autres figures majeures de la Réforme, la Parole de Dieu n'était pas simplement un texte sacré, mais la voix même de Dieu adressée à Son peuple, agissant avec puissance pour instruire, corriger et transformer. Ils ont combattu pour que les fidèles aient accès à cette Parole, la comprennent dans leur propre langue, et l'honorent comme l'autorité suprême dans la vie de l'Église.

Ainsi, le fait de se lever lors de la lecture publique des Écritures trouve un écho profond dans cette tradition. Ce n'est pas une routine liturgique figée, mais une confession vivante: nous croyons que Dieu parle encore aujourd'hui, et qu'Il mérite toute notre attention, notre révérence et notre silence respectueux.

Cet acte devient alors une discipline spirituelle, un apprentissage du respect, un entraînement du cœur à honorer ce qui est saint. Il façonne l'assemblée pour qu'elle adopte une posture d'écoute et d'humilité, rappelant que, dans l'histoire du peuple de Dieu des lévites devant la Loi (Néhémie 8:5) jusqu'à l'Église naissante des Actes, l'écoute de la Parole a toujours été centrale et solennelle.

Consolider cet héritage n'est pas une option, mais une nécessité. Dans un monde où les repères spirituels s'effacent, où l'autorité des Écritures est relativisée, maintenir et transmettre ces gestes de révérence devient

un acte de résistance spirituelle. C'est enseigner aux nouvelles générations que la Parole de Dieu mérite bien plus qu'un regard distrait elle mérite notre corps, notre attention et notre cœur tout entier.

2.2 SE LEVER POUR HONORER DIEU EST UN HERITAGE BIBLIQUE[38]

Se lever pour écouter la lecture des Écritures n'est pas une tradition arbitraire; c'est une posture profondément biblique et chargée de sens spirituel. Cette attitude traverse les âges et se manifeste autant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, comme un signe visible de révérence et de soumission à l'autorité divine des Saintes Écritures.

Dans l'Ancien Testament

Dès les débuts de la révélation mosaïque, nous voyons le peuple d'Israël se lever spontanément pour accueillir la Parole avec crainte et solennité. En Exode 19:14-17, le peuple se sanctifie et se tient debout au pied de la montagne pour entendre la voix de Dieu. Ce n'était pas une posture imposée, mais une réaction naturelle face à la majesté divine.

Les rois, figures d'autorité, recevaient l'ordre de copier eux-mêmes la Loi et de la méditer continuellement, avec crainte et humilité (Deutéronome 17:18-20). Cela souligne que nul, pas même les souverains, n'est au-dessus de l'autorité des Écritures.

Plus tard, lors du renouveau spirituel conduit par Esdras et Néhémie, Néhémie 8:5 (cité déjà plusieurs fois) rapporte que lorsque le scribe ouvrit le livre de la Loi devant l'assemblée, tout le peuple se tint debout. Ce simple geste traduit une reconnaissance communautaire du caractère sacré de la Parole.

[38] La source Série 6 Session 3, *Honorer comme Dieu le désire sur Passion374*, Cf.www.passion374.com.

Dans le Nouveau Testament

Cette attitude ne s’éteint pas avec la nouvelle alliance. En Luc 4:16-20, Jésus Lui-même, dans la synagogue de Nazareth, se lève pour lire le rouleau du prophète Ésaïe. Son geste, suivi par l’attention respectueuse de l’auditoire, montre que la proclamation des Écritures reste un moment solennel.

Les disciples et les premiers chrétiens continuaient de manifester une posture de respect et d’écoute active envers l’enseignement apostolique. Actes 2:42 souligne qu’ils persévéraient "dans l’enseignement des apôtres," ce qui impliquait une disposition intérieure d’humilité et d’alignement à la vérité révélée.

En nous levant, nous confessons avec nos corps ce que nous croyons dans nos cœurs: que la Parole de Dieu est au-dessus de toute autorité humaine.

Par malheur, le manque de fondement herméneutique, c’est-à-dire la science de l’interprétation biblique, conduit parfois certains serviteurs à banaliser ces signes ou à mal comprendre le rôle des Écritures dans l’Église. Une mauvaise compréhension du texte sacré peut mener à des interprétations superficielles, voire erronées, qui privent les fidèles de la richesse de la révélation divine.

2.3. LA MAUVAISE INTERPRETATION DE LA BIBLE AU SUJET DE LA POSTURE SEME LA CONFUSION DANS L'ESPRIT DES FIDELES

Une interprétation erronée: l'exemple de Jean 6:10

Un jour, j'ai assisté à une prédication marquante, mais non pas pour la profondeur spirituelle attendue. Ce jour-là, le prédicateur exhortait avec insistance les fidèles à rejeter la pratique de se lever lors de la lecture des Saintes Écritures. Pour étayer son propos, il s'est appuyé sur un verset bien connu de Jean 6:10: « Jésus dit: Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. »

Dans son interprétation, le prédicateur concluait que le commandement de Jésus de faire asseoir la foule constituait une prescription liturgique: les fidèles ne devaient donc jamais se lever pour entendre la lecture de la Parole. Cette interprétation, bien que formulée avec assurance, représente un grave contresens herméneutique.

Remettre le texte dans son contexte

Il est fondamental de rappeler qu'en Jean 6:10, Jésus ne lit pas les Écritures, ni ne s'adresse à une assemblée réunie pour l'adoration. Il s'agit d'un moment préparatoire à la multiplication des pains, un événement miraculeux destiné à nourrir une foule affamée, et non un enseignement solennel ou une lecture publique de la Loi. Le fait de faire asseoir les gens avait une fonction organisationnelle et pratique, facilitant la distribution du repas.

Ainsi, utiliser cette scène pour justifier l'interdiction de se lever pendant la lecture biblique revient à détourner un texte narratif à des fins normatives totalement étrangères à son intention première.

L’importance d’une herméneutique rigoureuse

Cet exemple illustre combien une lecture décontextualisée de l’Écriture peut conduire à des affirmations doctrinales erronées, voire à la remise en cause de pratiques liturgiques enracinées dans la tradition biblique elle-même. L’herméneutique cette science de l’interprétation n’est pas un luxe académique, mais une nécessité pastorale. Elle nous aide à distinguer ce qui relève du récit, de l’enseignement doctrinal, de la poésie ou de la prophétie. Elle permet de comprendre le sens original d’un texte et d’en tirer des applications éclairées et fidèles.

Jean 6:10 et l’abus d’interprétation: une mise au point herméneutique

En réalité, une lecture sérieuse et herméneutiquement fondée du verset Jean 6:10, où Jésus déclare: « Faites-les asseoir », impose une mise en contexte rigoureuse. Ce passage n’a rien à voir avec la liturgie, la proclamation de la Parole, ou une quelconque prescription sur la posture à adopter en Église. Il s’inscrit dans un moment précis, logistique et miraculeux, précédant la multiplication des pains.

Dans ce contexte, l’instruction de faire asseoir la foule n’est motivée ni par une intention théologique, ni par une visée liturgique, mais par un besoin d’organisation: il s’agit de structurer la foule nombreuse pour faciliter la distribution de la nourriture. Le cadre décrit par l’évangéliste évoque un espace herbeux, propice au repos, à la disposition ordonnée, et à la réception paisible de ce don miraculeux.

Pas un commandement liturgique, mais un acte pratique

Assimiler ce « Faites-les asseoir » à une règle liturgique revient à détourner la nature narrative du texte pour en faire un principe normatif. Ce genre de confusion est précisément ce que l’herméneutique biblique

cherche à éviter. Il n’est ici ni question de lecture publique des Écritures, ni d’une quelconque indication sur la manière de se comporter physiquement face à la Parole proclamée.

L’erreur consiste à confondre un acte circonstanciel avec une instruction spirituelle universelle. Jésus aurait tout aussi bien pu dire "faites-les regrouper" ou "qu’ils se placent en cercles»: l’objectif était d’introduire un ordre facilitant la manifestation de la grâce sous forme de pain et de poisson. L’épisode relève du service et de la logistique, non du culte ou de l’écoute sacrée.

Une vigilance nécessaire dans l'interprétation

Ce type de mésinterprétation souligne l'urgence et la nécessité d'une herméneutique éclairée, respectueuse des genres littéraires, des intentions de l’auteur inspiré, et du contexte immédiat du passage. En l’absence de cette rigueur, on risque de fonder des pratiques ecclésiales sur des extrapolations fragiles, voire absurdes, qui affaiblissent la crédibilité du message.

Ainsi donc, ce malheureux exemple autour de Jean 6:10 ne devrait pas simplement nous faire sourire ou secouer la tête. Il révèle en réalité une problématique plus profonde: la légèreté avec laquelle certains manipulent les Écritures, par ignorance ou par hâte de valider une idée préconçue. Et c’est là que l’enjeu devient pastoral: la Parole de Dieu n’est pas un outil rhétorique pour soutenir des opinions, mais une révélation vivante, à interpréter avec crainte, rigueur et humilité.

Dès lors, ce constat nous interpelle sur la responsabilité du prédicateur et de tout enseignant de la Parole. Il ne s’agit pas simplement de transmettre des informations religieuses, mais de devenir un écho fidèle de la pensée divine, sans l’altérer ni la simplifier abusivement.

Se lever est un geste qui a existé depuis les premiers siècles de l'Église: on se lève à l'arrivée de la Parole comme on se lèverait à l'arrivée d'un roi; car symboliquement: Se lever signifie révérence, attention, disponibilité et S'asseoir signifie réception, méditation, écoute intérieure[39].

Il faut le dire honnêtement et avec intégrité: le verset de Jean 6:10 exprime avant tout une intention d'ordre, de calme, et de disposition à recevoir, mais en aucun cas il ne peut être érigé en prescription liturgique universelle. Jésus, à ce moment précis, ne célèbre pas un culte, ne proclame pas un enseignement exégétique, et ne lit pas la Loi ; il organise une foule dans le but de nourrir des milliers de personnes. Il s'agit donc d'un acte pratique dans un contexte bien défini, non d'un modèle de comportement à suivre dans tous les rassemblements spirituels.

De la symbolique au fondement liturgique

Si l'on souhaite discuter de l'opportunité de se lever ou non lors de la lecture des Écritures, il est plus pertinent de se référer à des principes liturgiques, à des symboliques bibliques fortes, et à des dynamiques communautaires reconnues. Ce geste n'est pas arbitraire: il incarne le respect, la solennité, et l'ouverture du cœur à la voix de Dieu. De tels passages forment un fondement plus solide pour nourrir une réflexion théologique sur la posture corporelle en contexte liturgique.

C'est pourquoi l'herméneutique devient essentielle: elle empêche les extrapolations dangereuses à partir de versets isolés, et nous force à replacer chaque texte dans son écosystème littéraire, historique et théologique. La réflexion de Mujijima Machumu prend ici tout son sens lorsqu'elle affirme que « interpréter un texte n'est pas seulement un

[39] Pierre Dumoulin, *Origine biblique de l'eucharistie,* éditions des Béatitudes, 2023, p.144.

exercice littéraire, c'est aussi un exercice social, économique, culturel et politique"[40].

Cela signifie que toute lecture de la Bible implique une conscience contextuelle, une écoute de ce que le texte fait dire à une communauté donnée dans un temps donné, sans jamais trahir son message originel.

Finalement, toute lecture rigoureuse appelle à la maturité spirituelle: celle qui refuse les raccourcis dogmatiques, qui honore les textes dans leur richesse, et qui élève le peuple de Dieu par des enseignements nourris, équilibrés, et fidèles. Se lever ou s'asseoir n'est pas seulement une question de posture physique, mais le reflet d'une posture de cœur et cela, seul un esprit bien formé à la Parole peut le discerner avec justesse.

2.3.1 L'Ancien et le Nouveau Testaments forment un seul message et sont inséparabes[41]

Dans le cadre des nombreuses incompréhensions liées à l'interprétation des Écritures, j'ai récemment assisté à un débat particulièrement révélateur entre deux hommes de Dieu. Le sujet portait sur l'attitude du peuple face à la lecture de la Loi, à partir de deux passages bibliques: Néhémie 8:5, où « tout le peuple se leva lorsque Esdras ouvrit le livre de la Loi », et Exode 19:14-17, où Moïse conduit les enfants d'Israël au pied du mont Sinaï, lieu redoutable de la manifestation divine, pour y recevoir la Loi dans une posture de crainte et de révérence.

Ces deux textes, bien que séparés par des siècles, illustrent une même réalité spirituelle: la posture du cœur et du corps devant la Parole de Dieu. Se tenir debout, dans ces contextes, n'est pas un simple geste

[40] Mujijima Machumu, *La cathechese de l'église du Christ dans la gestion des conflits au Sud Kivu*, Harmattan, Paris, 2012, p. 13.
[41] Jean-Pierre Prévost, *Comprendre la Bible*, publié en 2021. Éditions et autres, Cf. www.eyrolles.com.

rituel, mais un acte chargé de sens: respect, attente, disponibilité, et conscience de la sainteté du moment.

Cependant, l'un des intervenants, visiblement plus véhément, rejetait catégoriquement toute référence à l'Ancienne Alliance. Selon lui, les pratiques et enseignements de l'Ancien Testament seraient caducs, car nous vivons désormais sous la grâce, dans la Nouvelle Alliance. Il affirmait que l'Ancien Testament n'a plus la même valeur normative que le Nouveau, et qu'il serait donc inutile, voire erroné, de s'y référer pour fonder une attitude spirituelle contemporaine.

Cette position, bien que répandue dans certains milieux, soulève une série de questions fondamentales. Car si la Nouvelle Alliance, inaugurée par le sang du Christ, est effectivement supérieure (cf. Hébreux 8:6), elle n'annule pas l'Ancienne, mais l'accomplit (cf. Matthieu 5:17). L'Ancien Testament demeure une source précieuse de révélation, de symboles, et d'enseignements spirituels. Paul lui-même écrivait que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, convaincre, corriger, instruire dans la justice » (2 Timothée 3:16), et cela incluait bien sûr les Écritures de l'Ancienne Alliance.

Ainsi, le respect manifesté par le peuple au temps d'Esdras ou au pied du Sinaï n'est pas à rejeter comme obsolète, mais à comprendre comme une expression intemporelle de la crainte de Dieu. Ce respect peut inspirer notre manière d'approcher la Parole aujourd'hui, même dans le cadre de la grâce.

En réalité, sur le plan de la foi chrétienne, il est impossible de séparer l'Ancien et le Nouveau Testament. Ces deux parties de la Bible ne sont pas des récits concurrents, mais les deux volets d'un même dessein divin.

Jésus lui-même, dans son ministère, s'est constamment référé aux Écritures de l'Ancienne Alliance. Il a affirmé: « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5:17). Cette déclaration est fondamentale: le Christ n'annule pas l'Ancien Testament, il en est l'aboutissement vivant.

Les apôtres, à leur tour, ont puisé dans les Écritures hébraïques pour annoncer l'Évangile. Paul, par exemple, enseigne que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction » (Romains 15:4), soulignant ainsi la valeur pédagogique et spirituelle de l'Ancien Testament pour les croyants de la Nouvelle Alliance.

Sur le plan doctrinal, les deux Testaments forment une seule Révélation progressive, où Dieu se fait connaître à l'humanité à travers l'histoire, les alliances, les prophètes, et enfin par son Fils. L'unité de la Bible repose sur cette dynamique: l'Ancien Testament est la promesse, le Nouveau est l'accomplissement. L'un sans l'autre serait incomplet.

Comme l'a souligné le théologien Paul Beauchamp, « le rapport des deux Testaments est au cœur du statut que les chrétiens reconnaissent au peuple juif[42] ». Autrement dit, séparer les deux Testaments reviendrait à rompre le fil rouge de l'histoire du salut, et à méconnaître les racines mêmes de la foi chrétienne.

Au demeurant, l'Ancien et le Nouveau Testamments forment une seule Bible, un seul message, unis par un seul Dieu et un seul plan de salut en Jésus-Christ[43]. L'Ancien Testament prépare. Le Nouveau Testament révèle. Ce que l'Ancien commence, le Nouveau le termine. Ce que l'Ancien cache, le Nouveau le dévoile. L'Ancien Testament, c'est la

[42] Paul Beauchamp, *L'Un et l'Autre Testament, Vol. 1: Essai de lecture*, Seuil, 1977. Cf. www.laprocure.fr
[43] Idem

promesse. Le Nouveau Testament, c'est l'accomplissement. Et tout tourne autour d'une seule personne: Jésus-Christ. C'est pour cette raison que l'on confirme que si quelqu'un rejette l'Ancien Testament, il rejette les fondations de la foi chrétienne. Et si quelqu'un d'autre rejette le Nouveau Testament, il rejette le cœur du salut.

L'Ancien Testament annonce Jésus. Il contient les promesses, les prophéties et les symboles qui pointent vers lui. Exemple: Esaïe annonce un Sauveur souffrant (Ésaïe 53), et Moïse parle d'un prophète à venir (Deut. 18:15).

Le Nouveau Testament accomplit ce que l'Ancien annonçait, c'est-à-dire Jésus qui est le Messie promis. Par conséquent, il est sans nul doute que c'est le même Dieu qui agit dans les deux Testaments. Il est juste et miséricordieux dans les deux. Il sauve par la foi, hier comme aujourd'hui. Les deux testaments constituent la foi fondamentale chrétienne soutenant la vérité selon la quelle la Bible est la parole de Dieu dans son ensemble. Encore, faut-il rappeler avec Alfred Kuen que le message biblique ne vieillit jamais, qu'il soit de l'Ancien ou du Nouveau Testaments. Il se contextualise et s'actualise dans les réalités vitales du peuple qui le recoit[44]

2.3.2 La Bible n'est pas une simple paperasse vide de sens, c'est la parole de Dieu.

La Bible ne se présente pas comme un manuel où toutes les choses sont classées, et où l'on ne donne que des vérités bien épprouvées[45]. Les croyants savent que la Bible est la Parole vivante de Dieu.

[44] A. KUEN, *Comment interprter la Bible*, Emmaus, St Legier, p. 75.
[45] Le service "Evangile et Vie", Cahier, *Une premiere approche de la Bible, Pierres Vivantes*, éditions du Cerf (14) p. 5.

L’urgence d’une herméneutique saine face aux dérives doctrinales

L’insuffisance notoire de la compréhension herméneutique dans certains milieux ecclésiaux continue de produire des affirmations troublantes, voire dangereuses. Récemment, j’ai entendu sur les ondes d’une radio périphérique un prédicateur, se présentant comme un théologien chevronné, déclarer avec assurance que la Bible n’est pas la Parole de Dieu. Selon lui, se lever pour honorer la lecture des Saintes Écritures serait une aberration, car, disait-il, la Bible ne serait qu’un recueil de papiers sans valeur spirituelle intrinsèque. Il affirmait avec véhémence que seul Jésus-Christ est la véritable Parole, et que toute autre interprétation contraire à sa propre conviction devait être dénoncée comme hérétique et corrigée publiquement par des « théologiens éminents » tels que lui-même.

Une telle déclaration trahit une méconnaissance flagrante de l’herméneutique biblique, cette discipline qui, depuis les Pères de l’Église jusqu’aux théologiens contemporains, s’efforce de discerner avec rigueur le sens des Écritures dans leur contexte historique, littéraire et spirituel.

Loin d’opposer Jésus à la Bible, une saine herméneutique reconnaît que la Bible est la Parole de Dieu écrite, inspirée par l’Esprit Saint, et qu’elle témoigne du Verbe incarné, Jésus-Christ. Honorer la lecture publique des Écritures, comme le faisaient les premiers chrétiens, n’est pas une idolâtrie du texte, mais un acte de révérence envers Celui qui s’y révèle.

Réduire la Bible à une simple « paperasse » revient à saper le fondement même de la foi chrétienne, qui repose sur la révélation divine transmise par les Écritures. Une telle posture, loin d’être une preuve de profondeur théologique, révèle plutôt un subjectivisme dangereux, où l’opinion personnelle supplante la Tradition, le Magistère et l’exégèse rigoureuse.

Oui, il ne fait aucun doute que Jésus-Christ est la véritable Parole de Dieu incarnée, selon le témoignage unanime des Écritures. Toutefois, lorsque certaines affirmations sur ce sujet sont examinées de près à la lumière des règles herméneutiques, c'est-à-dire des principes d'interprétation biblique rigoureuse, on peut rapidement se rendre compte que certaines formulations, bien qu'apparemment pieuses, peuvent s'avérer doctrinalement incomplètes, voire erronées, si elles sont détachées du contexte global de la révélation biblique.

En effet, réduire Jésus à une simple « parole » de Dieu sans tenir compte de la richesse théologique de ce concept, tel qu'enseigné dans la Bible, conduit à une compréhension partielle et parfois trompeuse de son identité et de sa mission. Il est donc essentiel d'interroger cette affirmation non seulement sur la base de versets isolés, mais à travers une lecture cohérente de l'ensemble des Écritures, en tenant compte de la révélation progressive de Dieu à l'humanité.

Pour y répondre de manière claire et fondée sur la Bible, voici quelques éléments cruciaux à considérer:

1. Jésus-Christ, la Parole faite chair

Jean 1:1-14 affirme explicitement que « la Parole était Dieu » et que « cette Parole s'est faite chair » en la personne de Jésus-Christ. Il ne s'agit pas d'une parole au sens figuré ou symbolique, mais de l'expression vivante et personnelle de Dieu lui-même. Jésus est donc bien la Parole éternelle de Dieu, préexistante à la création.

2. La distinction entre la Parole incarnée et la Parole écrite

Il faut distinguer Jésus, la Parole vivante (Logos), des Écritures inspirées (graphè). Bien que les deux soient inséparables dans l'économie de la révélation, confondre ou fusionner les deux sans discernement peut

entraîner des dérives doctrinales. Les Écritures témoignent de Jésus (Jean 5:39), mais elles ne le remplacent pas.

3. L’autorité des Écritures dans l’enseignement apostolique

Les apôtres eux-mêmes, tout en reconnaissant Jésus comme la Parole vivante, se réfèrent constamment aux Écritures pour fonder leur enseignement et leurs décisions (cf. Actes 17:2, 2 Timothée 3:16). Cela montre que la Parole écrite garde une autorité normative dans la vie de l’Église.

4. La centralité du Christ dans la révélation

Hébreux 1:1-2 rappelle que « Dieu nous a parlé par le Fils », mettant fin à la succession des révélations partielles de l’Ancien Testament. Cela ne signifie pas que tout autre support de révélation est aboli, mais que toute révélation authentique culmine et s’interprète en Christ.

5. Les dangers d’une interprétation subjective

Une déclaration comme « Jésus est la seule vraie Parole de Dieu » peut sembler biblique, mais si elle est utilisée pour relativiser ou rejeter l’autorité des Écritures, elle devient problématique. L’Esprit Saint éclaire les Écritures pour révéler le Christ, mais ne les remplace pas par des impressions personnelles ou des révélations extérieures.

Cela dit, affirmer que Jésus est la Parole de Dieu est une vérité fondamentale de la foi chrétienne. Cependant, pour rester fidèle à l’enseignement biblique, il convient d'articuler cette vérité avec soin, en respectant l’équilibre entre la Parole incarnée (Jésus-Christ), la Parole écrite (les Saintes Écritures), et l’action du Saint-Esprit dans l’Église. Une doctrine biblique saine est toujours enracinée dans l’ensemble du témoignage scripturaire, et non dans des slogans ou des interprétations isolées.

Jésus est la Parole de Dieu incarnée (Logos). C'est une vérité. Dans Jean 1:1 et Jean 1:14, la Bible affirme clairement ce qui suit: "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous." Dans ce passage, Jésus est appelé "la Parole" (en grec: Logos). Il est donc juste de dire que Jésus est la Parole vivante de Dieu.

Cependant, la Bible est aussi la Parole de Dieu écrite. La Bible elle-même se présente comme étant inspirée par Dieu: "Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice" (2Timothée 3:16). Le mot grec ici, "théopneustos", signifie littéralement "soufflée par Dieu". Cela signifie que les Écritures viennent de Dieu, même si elles ont été écrites par des hommes inspirés par l'Esprit Saint.

Au demeurant, les deux vérités ne sont pas opposées mais complémentaires. Dire que Jésus est la Parole de Dieu n'annule pas le fait que la Bible est aussi la Parole de Dieu. Elles remplissent des rôles différents notamment, Jésus est la Parole vivante, incarnée, révélant parfaitement le Père. Mais aussi, la Bible est la Parole écrite, qui témoigne de Jésus, instruit, guide, corrige, et révèle la volonté de Dieu.

Dire que la Bible n'est pas la Parole de Dieu, et que seul Jésus l'est, est une doctrine réductrice, en contradiction avec l'enseignement biblique. Cest une doctrine dangereuse, car elle ouvre la porte au rejet de l'autorité des Écritures.

Le danger de la doctrine "Jésus seul est la parole" est qu'elle nie l'autorité de la Bible. Or, si la Bible n'est pas la Parole de Dieu, qui décide de ce qui est vrai? N'est-ce pas la Bible? Cette doctrine ouvre aussi la Porte à un "Jésus subjectif" où chacun inventera "son" Jésus en rejetant le cadre biblique. Elle contredit également Jésus lui-même qui

n’a jamais rejeté l’Écriture; au contraire, il l’a citée plusieurs fois, crue, enseignée, et accomplie. Enfin, elle désarme l’Église, parce que sans la Bible, pas de doctrine, pas de correction, pas de vérité solide (2 Timothée 3:16-17). Au vu de cette inchohérence dans l’interpétation de la Bible, je confirme la thèse de Miruho Ngombera indiquant que “la predication est une marque réservée aux serviteurs de Dieu formés ayant ce charisme et non à tout demandeur”[46].

Au regard de tout ce qui vient d’être dit, il apparaît clairement que toute affirmation doctrinale concernant la nature de Jésus comme Parole de Dieu doit être examinée avec sérieux, humilité et fidélité aux Écritures. Il ne suffit pas de proclamer des vérités bibliques isolées ; encore faut-il les articuler avec l’ensemble de la révélation divine, en évitant toute exagération ou réduction qui pourrait fausser la compréhension du mystère du Christ.

La foi chrétienne authentique repose à la fois sur la reconnaissance de Jésus-Christ comme la Parole incarnée, et sur la soumission confiante à la Parole écrite, transmise par les prophètes et les apôtres, inspirée par l’Esprit de vérité. L'une n'exclut pas l'autre, mais elles s'éclairent mutuellement.

Ainsi, toute doctrine ou prédication qui tend à opposer Jésus à l’Écriture, ou à minimiser l’autorité de la Bible au profit d’une révélation prétendument supérieure, s’éloigne de l’enseignement apostolique. Elle ouvre la voie à des interprétations arbitraires et expose l’Église au risque de l'erreur, voire de la séduction spirituelle. Au vue de cette lumière, nous épousons la pensée de Miruho Ngombera indiquant que “la

[46] Miruho Ngombera, *Tous ne sont pas prédicateurs, Une exhortation Pastorale aux Responsables des Eglises Protestantes*, Presses Lavigerie, Bujumbura, Juillet 2017,p. 9.

predication est une marque reserve aux serviteurs de Dieu bien formés ayant ce charisma et non à tout demendeur"[47]

Il est donc urgent, pour les croyants et les enseignants de la Parole, de revenir à une lecture rigoureuse, priante et christocentrique des Saintes Écritures, afin de demeurer fermes dans la vérité, enracinés dans la foi transmise une fois pour toutes aux saints (Jude 3), et guidés par l'Esprit de Dieu vers une connaissance plus profonde du Christ.

2.4. DEBOUT DEVANT L'EVANGILE : UN ACTE DE FOI, DE RESPECT, ET DE VENERATION DE LA PAROLE VIVANTE DE DIEU

Dimanche 20/07/2025, les fideles adorent le Seigneur à l'église SAYUNI dans une posture débout

Se lever pendant la lecture de l'Évangile n'est pas un simple réflexe ou une formalité, mais un geste symbolique fort, porteur de sens spirituel et liturgique. Il manifeste une attitude de profond respect, de révérence et de disponibilité intérieure devant la Parole vivante de Dieu. Ce moment particulier de la célébration place au centre les paroles du Christ lui-même, et notre posture corporelle devient alors un langage de foi.

Ce geste liturgique exprime à la fois l'unité entre le corps et l'esprit dans l'acte d'adoration, et l'importance que l'Église attribue à l'Évangile dans la vie des croyants. Il ne s'agit donc pas d'un simple rituel, mais d'un

[47] Idem

acte de foi incarné, dont la signification s'enracine dans plusieurs dimensions:

1. Reconnaissance de la Parole de Dieu

L'Évangile n'est pas une parole humaine ordinaire: il est la Parole vivante de Dieu adressée à son peuple. Se lever au moment de sa proclamation, c'est reconnaître que Dieu parle. C'est marquer, par notre posture, notre disponibilité à écouter avec foi, humilité et respect celui qui nous parle dans son Fils (Hébreux 1:1-2).

2. Honneur rendu au Christ

L'Évangile rapporte les paroles, les gestes, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le Verbe incarné. Se lever, c'est rendre hommage au Seigneur lui-même**, présent au milieu de son peuple à travers cette proclamation. Ce geste manifeste la foi des fidèles en sa seigneurie, son autorité, et leur attachement à son enseignement.

3. Participation active du fidèle

La posture debout engage tout l'être du croyant dans l'écoute de la Parole. Ce n'est plus seulement l'intelligence ou le cœur qui écoutent, mais aussi le corps qui se tient prêt, dans une attitude d'attention et de respect. Ainsi, la liturgie fait de l'écoute de l'Évangile un moment vécu pleinement, en acte.

4. Prolongement d'une tradition ancienne et universelle

Depuis les premiers siècles du christianisme, l'Église a réservé à la lecture de l'Évangile une place à part dans la liturgie, marquée par des signes extérieurs de vénération, notamment la station debout. Cette tradition, héritée des Pères de l'Église, souligne la continuité d'une foi transmise de génération en génération, où le corps participe à la louange.

5. Symbole de résurrection et d'espérance

Se tenir debout est, dans la Bible, la posture des vivants, des ressuscités, des envoyés. Ce geste renvoie au mystère pascal: le Christ ressuscité parle à son Église, et celle-ci se lève dans une attitude de foi et d'attente. Il exprime donc l'espérance chrétienne en la vie éternelle, celle que le Ressuscité est venu annoncer.

Ainsi, se lever à la lecture de l'Évangile n'est pas un simple rite, mais un acte profond de vénération, de foi et de communion avec le Christ. Par ce geste, les fidèles proclament, avec leur corps autant qu'avec leur cœur, que la Parole de Dieu est vivante, actuelle et digne d'être accueillie avec révérence. Il appartient donc à chaque communauté chrétienne de transmettre et d'expliquer le sens de cette posture liturgique, pour qu'elle ne soit jamais banalisée, mais vécue comme un témoignage vivant de foi et d'amour envers Dieu qui parle.

2.5 SE TENIR DEBOUT LORS DE LA LECTURE DE LA BONNE NOUVELLE EST UN GESTE DE FOI PUBLIQUE ET UN ENGAGEMENT DE METTRE LA PAROLE EN PRATIQUE

Se lever témoigne que nous croyons que Dieu nous parle à travers l'Evangile et que nous sommes prêts à l'écouter[48]. C'est un acte de foi et de reconnaissance de la présence de Dieu. C'est également et surtout un engagement à mettre la parole en pratique. Jésus demande aux croyants d'être des témoins actifs (Mathieu 10 : 32). C'est un premier pas vers une foi vivante.

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon père qui est dans les cieux » (Mathieu 10 : 32-33).

[48] Diarmaid MacCulloch, *Op. Cit,*

En effet, se lever pour écouter l'Evangile est une manière visible d'affirmer notre foi et notre respect envers Dieu. Se lever dans l'assemblée témoigne de notre volonté d'accueillir la parole et de la mettre en pratique. Jésus ordonne à un homme qui avait la main paralysée de se lever pour attirer l'attention sur son message : « lève-toi, là, au milieu » (Marc 3 : 3).

Se lever signifie donc être mis en lumière. Il n'est pas un simple geste physique, mais une invitation à être acteur de notre relation avec Dieu. Parallèlement avec la liturgie, lorsque l'Evangile est proclamé, se lever montre que nous sommes prêts à écouter et agir. C'est pourquoi à mon sens, refuser de se lever pourrait être interprété comme un manque d'engagement ou une attitude d'indifférence.

C'est donc un geste d'unité avec l'assemblée. Comme la grande foule de l'Apocalypse (Apocalypse 7 :9), nous nous levons ensemble devant Dieu pour manifester notre foi, c'est que même au ciel, les saints se tiennent debout devant Dieu.

2.6 LA POSTURE DEBOIUT: UN ECHO TERRESTRE DE LA LITURGIE CELESTE

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule que personne ne pouvait compter, de toute nation, tribu, peuple et langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut appartient à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau!» (Apocalypse 7:9-10).

Ce tableau saisissant de la liturgie céleste nous révèle une vérité profonde: devant le trône de Dieu et de l'Agneau, les élus se tiennent debout, dans une posture de gloire, d'adoration et de victoire. Leur présence debout n'est pas anodine: elle est l'expression corporelle d'un culte rendu dans la dignité, la joie et la reconnaissance. Ils ne sont plus à

genoux dans la supplication, ni prosternés dans l'effroi, mais debout dans la liberté des enfants de Dieu, purifiés et revêtus de robes blanches.

Ce passage biblique nous rappelle que la liturgie terrestre est une anticipation, une icône, de la liturgie éternelle. Ce que l'Église vit ici-bas dans ses célébrations, elle le fait en communion avec l'Église céleste, dans une continuité mystérieuse et sacrée. Dès lors, se tenir debout lors de la lecture de l'Évangile n'est pas seulement un geste d'attention ou de respect: c'est entrer dans cette dynamique céleste, c'est rejoindre par le corps et l'âme le peuple des rachetés qui célèbrent Dieu debout dans la lumière.

La posture debout, signe de résurrection et de victoire

Dans la tradition chrétienne, la station debout est profondément liée au mystère pascal. Le mot grec « anastasis », utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la résurrection, signifie littéralement le fait de se lever. Ainsi, se tenir debout est un geste pascal, le geste même du Christ qui s'est relevé d'entre les morts, et de ceux qui, en lui, participent à cette victoire sur le péché et la mort.

Lorsque les fidèles se lèvent pour écouter l'Évangile, ils proclament par leur attitude leur foi en la résurrection du Christ et leur désir de marcher à sa suite dans une vie nouvelle. Ils ne restent pas passifs, mais ils se dressent comme des vivants, comme ceux qui veulent accueillir debout la parole du Ressuscité. Ce geste devient alors un témoignage silencieux mais puissant de leur engagement personnel envers Celui qui est la Vie.

Un acte communautaire et universel

L'Apocalypse décrit une multitude venue de toutes les nations, unie dans une même attitude d'adoration devant Dieu. La station debout devant le trône est donc aussi un geste d'unité ecclésiale et universelle. C'est

l'image d'une Église sans frontières, rassemblée autour de l'Agneau. Lorsqu'aujourd'hui, les fidèles de toutes origines se lèvent à l'écoute de l'Évangile, ils entrent dans cette communion des saints, ils font corps avec cette foule immense et invisible qui loue Dieu éternellement.

Se lever pour écouter l'Évangile, ce n'est pas seulement honorer la Parole proclamée: c'est se tenir symboliquement devant le trône de Dieu, en écho à la liturgie céleste, dans la foi, l'espérance et la victoire du Ressuscité. C'est un acte d'adoration, un geste d'unité, un signe de résurrection, une déclaration silencieuse mais claire que le salut vient de notre Dieu et de l'Agneau.

La question qu'il faut se poser à ce niveau est la suivante : la pratique de se lever lors de la lecture des Saintes Ecritures a-t-elle un impact sur la congrégation ?

2.7 DEBOUT POUR ECOUTER LA PAROLE : UNE POSTURE QUI TRANSPORME

Les effets spirituels et communautaires de la posture debout pendant la lecture des Écritures

La pratique de se lever pendant la lecture des Saintes Écritures, notamment lors de l'Évangile, est bien plus qu'un simple rituel liturgique. Il s'agit d'un acte chargé de sens, qui touche à la fois la dimension spirituelle, communautaire et corporelle du culte chrétien. Cette attitude extérieure traduit une posture intérieure de révérence, d'écoute et de disponibilité devant la Parole vivante de Dieu. Elle peut avoir plusieurs impacts, tant positifs que, parfois, perçus comme limitatifs selon le contexte pastoral ou culturel. Dans un premier temps, il convient de souligner les nombreux aspects positifs de cette pratique.

I. Les bienfaits spirituels et communautaires de la posture debout

1. Un signe tangible de respect et de révérence

La posture debout constitue un langage corporel fort qui exprime le respect dû à la Parole de Dieu. En se levant, les fidèles reconnaissent que les Écritures ne sont pas de simples paroles humaines, mais qu'elles sont la Parole vivante, active et inspirée de Dieu (Hébreux 4:12). Ce geste contribue à ancrer dans les cœurs et les esprits l'idée que la Bible mérite un accueil solennel et une vénération particulière, car Dieu y parle à son peuple.

2. Un engagement actif de l'assemblée

Se lever implique un effort physique volontaire, qui rompt avec la passivité souvent associée à la position assise. Ce geste stimule l'attention, favorise la concentration, et incite les fidèles à vivre activement le moment liturgique. Il marque une pause, une rupture dans le déroulement du culte, soulignant que le moment de la lecture des Écritures est à part, sacré, et mérite une attention spéciale. C'est également un moyen de lutter contre la lassitude ou la distraction, en sollicitant à la fois le corps et l'esprit.

3. Une expression d'unité et de communion ecclésiale

Lorsque toute la congrégation se lève d'un même mouvement pour écouter la Parole, un puissant symbole d'unité et de solidarité s'en dégage. Ce geste collectif manifeste que l'Église, une et indivisible, se tient devant Dieu dans une posture commune d'écoute et d'adoration. Cette unité corporelle renforce les liens communautaires, souligne l'appartenance commune à un même Corps spirituel, et traduit la fraternité dans la foi.

4. Un acte de foi et de dévotion intérieure

Se lever pour la lecture de la Parole peut également devenir un acte de piété personnelle, une réponse de foi intérieure traduite par un geste visible. Ce simple mouvement exprime la soumission du croyant à l'autorité de Dieu, son désir d'écouter et de se laisser transformer par la Parole. Il peut être vécu comme un renouvellement de l'engagement spirituel, un temps de recueillement et d'ouverture du cœur.

5. Une atmosphère de solennité et de gravité sacrée

La posture debout sacralise le moment de la lecture. Elle instaure une atmosphère de silence, de gravité, de sainteté, qui distingue ce moment des autres parties du culte. Cette solennité aide les fidèles à entrer dans une disposition intérieure de prière, de méditation et d'adoration, facilitant une réception plus profonde et plus transformante de la Parole proclamée.Toutefois, il y a un côté négatif dans le fait de se tenir debout lors de la lecture de la parole divine.

II. Les éventuels aspects négatifs ou limites de la posture debout pendant la lecture des Écritures

Si la pratique de se lever pendant la lecture de la Parole de Dieu est riche de significations spirituelles et communautaires, elle n'est pas exempte de certaines limites ou effets indésirables dans certains contextes. Ces éléments ne remettent pas en cause la valeur profonde de ce geste, mais invitent à un discernement pastoral et à une mise en œuvre adaptée, tenant compte de la diversité des réalités humaines, culturelles et ecclésiales.

1. Risque de ritualisme ou de formalisme vide

L’un des principaux dangers est que le geste de se lever devienne un automatisme dépourvu de sens, une simple coutume exécutée sans compréhension ni intériorisation. Dans ce cas, le geste corporel perd sa force symbolique et peut se réduire à une obligation extérieure. Le risque est alors de confondre piété visible et vie spirituelle intérieure, ce qui va à l’encontre du véritable esprit de la liturgie.

Un acte liturgique n’a de valeur que s’il est vécu avec foi et intelligence. Le rite doit être un chemin vers Dieu, non une fin en soi.

2. Exclusion involontaire de certaines personnes

Se lever peut représenter une difficulté physique réelle pour certaines personnes âgées, malades, en situation de handicap ou fatiguées. Dans une assemblée intergénérationnelle, une insistance trop rigide sur la posture debout peut provoquer un sentiment d’exclusion ou de gêne chez ceux qui ne peuvent pas s’y conformer.

Il est donc nécessaire que l’Église accueille avec bienveillance les différences, en rappelant que l’essentiel n’est pas le geste extérieur, mais la disposition du cœur. La liberté pastorale et la miséricorde doivent primer sur la rigidité rituelle.

3. Pression sociale et conformisme

Dans certaines assemblées, le fait que "tout le monde se lève" peut créer une pression implicite, surtout chez les nouveaux venus, les visiteurs ou les enfants. Ces derniers peuvent imiter mécaniquement les gestes sans en comprendre le sens, ou se sentir obligés de suivre par peur de paraître irrévérencieux.

Ce conformisme liturgique peut nuire à la liberté intérieure et à l'authenticité du culte. Il est donc nécessaire de catéchiser, enseigner et expliquer les gestes liturgiques, afin que chacun les vive avec conscience et foi, plutôt que par simple mimétisme.

4. Distraction ou perte de concentration

Dans certains cas, se lever peut rompre un moment de recueillement ou de méditation profonde, surtout si cela intervient après une période de silence ou de prière personnelle intense. Le passage brusque de la position assise à debout peut, chez certains, provoquer une sortie de l'intériorité au lieu de favoriser l'écoute.

Tout dépend ici de l'ambiance liturgique, de la manière dont la transition est faite, et de la pédagogie liturgique qui accompagne les gestes. Mal encadré, le geste peut perdre son pouvoir spirituel.

5. Uniformité imposée vs diversité liturgique

Enfin, il convient de rappeler que la diversité des traditions chrétiennes dans le monde n'impose pas toujours la station debout pendant la lecture des Écritures. Dans certaines confessions ou cultures, l'écoute assise, silencieuse et recueillie est aussi considérée comme une marque de respect.

L'élévation de la Parole ne dépend pas uniquement de la posture corporelle, mais aussi de la manière dont la communauté vit ce moment. Vouloir imposer un seul modèle comme étant le seul correct peut appauvrir la richesse de l'expression liturgique chrétienne.

En somme, bien que la posture debout pendant la lecture des Écritures soit porteuse de nombreux fruits spirituels, elle doit être vécue avec discernement, liberté intérieure, et sens pédagogique. Ce geste n'a de valeur que s'il est compris, accueilli et vécu dans l'Esprit.

L’Église, dans sa mission pastorale, doit donc:

Expliquer le sens profond des gestes liturgiques,

Respecter les limites et capacités physiques des fidèles,

Favoriser la participation consciente plutôt que l’uniformité imposée,

Valoriser l’intention du cœur plus que la forme extérieure.

C’est le comportement au cours d’un sermon où plusieurs passages sont cités. Qu’en est-il d-une celebration où plusieurs passages sont cités

2.7 ECOUTER UN SERMON AVEC PLUSIEURS LECTURES : QUELLE POSTURE ADOPTER

Un jour, un vieil homme m’interpella avec une question pleine de sagesse et de candeur:

« Pasteur, dites-moi, combien de fois faut-il se lever pour montrer du respect envers la Parole de Dieu, lorsqu’un sermon contient plusieurs lectures bibliques? »

Je le regardai droit dans les yeux. Son visage était empreint de sérieux, et l’expression de son regard traduisait une attente sincère. Il ne cherchait pas la polémique, mais une orientation claire, fondée et respectueuse.

Alors, d’une voix douce et posée, afin de ne pas heurter sa sensibilité tout en répondant avec honnêteté, je lui dis:

« Vous savez, cela dépend beaucoup du contexte et des habitudes liturgiques de l’église locale. Il n’y a pas une règle universelle, mais plutôt un esprit de respect à cultiver, quelle que soit la forme.»

2.7.1 COMPORTEMENT A ADOPTER

En effet, il convient de reconnaître qu'il existe un aspect problématique dans le fait de se tenir debout durant la lecture de la Parole divine, particulièrement dans certaines situations liturgiques.

En effet, lors d'un sermon ou d'une prédication où plusieurs textes bibliques sont cités successivement, il peut devenir peu pratique, voire perturbant d'exiger que l'assemblée se lève à chaque référence scripturaire. Ce va-et-vient incessant entre la position debout et assise peut distraire les fidèles, briser le fil de l'attention spirituelle et introduire une forme de formalisme rigide qui nuit à la fluidité de la prédication.

De plus, dans ces contextes, tous les versets lus ne sont pas nécessairement proclamés comme une lecture solennelle, mais parfois évoqués pour appuyer un raisonnement ou illustrer un point théologique. L'exigence de se lever systématiquement risque alors de diluer le caractère exceptionnel et sacré du moment où la Parole est proclamée comme texte central.

Dans la pratique, il y a certains éléments négatifs à noter : Si cela devient une simple formalité, les fidèles peuvent perdre le sens profond de la pratique et se lever mécaniquement sans véritable respect. De plus, pour les personnes âgées ou celles ayant des problèmes de mobilité, cela peut être inconfortable. C'est pourquoi, se lever doit être adapté en fonction du contexte liturgique et des besoins de la congrégation pour préserver son sens et son impact. Le danger qui en découlerait, c'est lorsque la pratique devient une obligation formelle plutôt qu'un élan du cœur, elle peut perdre son sens spirituel et se transformer en une simple tradition. Le discernement communautaire s'avers indispensable.

2.7.2 LA NECESSITE DU DISCERNEMENT COMMUNAUTAIRE

Il est donc essentiel de faire preuve de discernement pastoral et liturgique. L'Église locale, guidée par ses ministres et anciens, doit distinguer les moments où se lever s'impose par révérence, et ceux où l'écoute attentive, dans une posture assise, demeure la plus adaptée. Il ne s'agit pas d'imposer une règle rigide, mais de favoriser une compréhension commune des gestes liturgiques, en tenant compte du contexte, des sensibilités culturelles et des objectifs pédagogiques du culte.

Le Pasteur BAMULEKE SAFARI, en qualité de moderateur lit les mots ds circonstances lors de collation de diplôme de missiologie de l'édition 2023-2024

Cela étant, dans le cadre d'un sermon où plusieurs passages sont cités, il n'est pas nécessaire de se lever à chaque lecture, car cela pourrait interrompre la dynamique du message. L'essentiel n'est pas tant la posture physique que l'attitude du cœur devant la Parole de Dieu. Chaque église peut adopter une pratique adaptée à son culte, en veillant à favoriser l'ordre, l'attention et la piété.

Il s'avers necessaire que les responsables de l'Église pasteurs, prédicateurs, anciens, liturges prennent le temps d'enseigner à la communauté pourquoi on se lève, à quel moment et dans quel esprit. Cet enseignement peut être donné à l'occasion d'une étude biblique, d'une école du dimanche pour adultes ou d'un séminaire sur la liturgie. Il faut

rappeler que le corps est partie prenante de la foi, et que les gestes posés dans le culte traduisent une disposition intérieure.

C’est pourquoi, pour garder un équilibre entre respect et praticité, certaines églises choisissent de se lever uniquement pour la lecture de l'Évangile ou pour une lecture principale et rester assis pour les autres lectures. Ainsi, la posture liturgique peut être adaptée selon le contexte et les coutumes locales.

Les différentes dénominations chrétiennes ont des pratiques liturgiques variées. Par exemple : Les fidèles catholiques se lèvent pour la lecture de l'Évangile, mais restent assis pour les autres lectures. Les orthodoxes se lèvent pour toutes les lectures, en signe de respect. Pour les protestants, la pratique varie : certaines églises se lèvent pour toutes les lectures, d'autres uniquement pour l'Évangile, et certaines restent assises pour toutes les lectures. Quant aux anglicans, les fidèles se lèvent pour la lecture de l'Évangile et restent assis pour les autres lectures.

Toutefois, les pratiques peuvent également varier au sein d'une même dénomination en fonction du contexte culturel et communautaire. Par exemple, dans certaines églises protestantes africaines, les fidèles peuvent se lever une seule fois pour la lecture principale des Écritures par respect, tandis que dans d'autres églises, les fidèles peuvent rester dans leur tradition, conformément au texte réglementaire. Qu’importe le nombre des fois à se lever ? La bienséance de se lever a des prérogatives.

2.8 LES PREROGATIVES LIEES A LA STATION DEBOUT LORS DES CELEBRATIONS LITURGIQUES

Si l'ensemble de l'église accepte cette pratique de bon cœur, cela peut, non seulement, renforcer un sentiment de cohésion et d'appartenance, mais aussi dénoter l'unité de l'assemblée dans l'honneur et l'amour pour la Parole. Se lever pour une lecture principale peut aider à donner un cadre au culte et distinguer les moments clés. Une alternance entre moments assis et debout peut aider à maintenir une bonne énergie dans l'assemblée. Le fait de se lever peut créer une connexion plus forte avec la Parole et encourager une posture de recueillement. Ça donne à chacun un rappel visible que la Bible est précieuse et constitue la cheville ouvrière de la vie de l'église.

Dans la liturgie chrétienne, la posture que nous adoptons exprime notre disposition intérieure face à Dieu. Se tenir debout pendant la lecture de la Parole divine, et en particulier lors de la proclamation de l'Évangile, est un geste riche de signification théologique, spirituelle et liturgique.

Dans de nombreuses cultures, se lever est un signe de respect envers une autorité. Dans la liturgie, cette attitude traduit notre vénération pour Dieu qui nous parle à travers les Écritures. Rappelons encore que lorsque le prêtre Esdras ouvrit le Livre de la Loi, tout le peuple se leva pour écouter la Parole de Dieu (Néhémie 8,5). Dans la synagogue de Nazareth, Jésus se leva pour lire le passage d'Isaïe et proclama la bonne nouvelle (Luc 4,16-20).

Se tenir debout est une attitude dynamique, qui symbolise une écoute active. Cela signifie que nous ne sommes pas passifs devant la Parole de Dieu, mais que nous nous mettons dans des conditions favorables à sa réception et à la réponse à y réserver. Jésus dit :"Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent" (Luc 11,28). Se tenir debout manifeste donc notre engagement à accueillir la Parole et à la mettre en pratique.

En nous levant pendant la proclamation de l’Évangile, nous reconnaissons que Jésus est vivant et qu’Il est la Parole faite chair (Jean 1,14).

L'essentiel est de garder à l'esprit que le respect de la Parole ne dépend pas uniquement d'une posture physique, mais surtout de l'attitude du cœur. Se lever à certains moments clés, comme pour la lecture principale, peut être un bon compromis entre respect et praticité.

Face à ce qui précède, je réalise que se lever lors de la lecture des Saintes Ecritures est une posture qu’il faut encourager dans les célébrations liturgiques. A cet effet, je m’en vais exposer modestement mon point de vue sur l’importance de cette pratique, dans le chapitre suivant.

CHAPITRE TROISIEME

ENCOURAGER LA STATION DEBOUT LORS DE LA PROCLAMATION SOLENNELLE DE L'EVANGILE

C'est animé par un esprit d'humilité et de responsabilité ecclésiale que je prends la plume pour exprimer mon point de vue sur la question délicate des postures liturgiques, en particulier celle de la station debout lors de la lecture des Saintes Écritures.

Ce sujet, qui peut sembler anodin, suscite néanmoins des incompréhensions et parfois des divisions au sein de la communauté. Il est donc nécessaire d'apporter des éléments de réflexion clairs et bien fondés, afin de dissiper les malentendus et de favoriser une pratique respectueuse et édifiante pour l'ensemble du peuple de Dieu.

Pour ce faire, mon analyse repose sur deux axes principaux:

1. Une approche biblique, symbolique et pratique, qui explore les fondements scripturaires et la signification spirituelle de la posture debout dans le culte chrétien;

2. Une analyse scientifique et théologique, qui met en lumière les enjeux anthropologiques, liturgiques et doctrinaux liés à cette expression corporelle de foi.

3.1 APPROCHE BIBLIQUE, SYMBOLIQUE ET PRATIQUE

Il est incontestable que dans de nombreuses traditions chrétiennes, la lecture publique de la Parole de Dieu occupe une place centrale dans la liturgie et l'adoration.

Le Rév. BUGALAGAJA CHANGACHANGA Chandrack, prémier vice Répresentant de la 8e CEPAC benit les finalistes en misssiologie de l'édition 2023-2024

Cependant, certaines églises connaissent des divergences quant à l'attitude physique à adopter durant cette lecture. L'une des pratiques qui suscite des débats est celle de se lever lorsque la Bible est proclamée. Cet aspect se propose d'examiner les fondements bibliques, symboliques et pratiques de cette coutume, afin d'en démontrer l'importance et de favoriser son acceptation dans les congrégations où elle n'est pas encore généralisée. Les quatre petits points ci-après sous-tendent l'importance de se lever lors de la lecture de la Bonne Nouvelle, notamment :

1. Fondement biblique de la pratique

La Bible elle-même atteste que se lever lors de la lecture des Écritures est un geste de respect et de révérence. Dans Néhémie 8:5, nous lisons : « Esdras ouvrit le livre en présence de tout le peuple, et lorsqu'il l'ouvrit, tout le peuple se tint debout. » Ce passage montre que, dans la tradition juive, se lever pour écouter la Loi était une réaction naturelle de respect et d'adoration envers Dieu.

Par ailleurs, dans Luc 4:16-17, Jésus Lui-même adopte cette posture lorsqu'Il lit dans la synagogue : « Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. » Ce passage illustre que se tenir debout lors de la lecture des Écritures était une pratique reconnue et acceptée.

Ces références bibliques soulignent que se lever pour écouter la Parole n'est pas une simple tradition humaine, mais bien une attitude adoptée par le peuple de Dieu et par Jésus Lui-même.

2. Une Expression de respect et d'adoration

Se lever n'est pas un simple geste corporel. C'est un acte profondément symbolique, chargé de sens spirituel. Dans de nombreuses traditions bibliques et culturelles, le fait de se lever devant quelqu'un traduit le respect, la reconnaissance de l'autorité ou de la sainteté. Ainsi, se lever lors de la lecture des Saintes Écritures ou à certains moments de la liturgie devient un signe d'adoration envers Dieu, une manière corporelle de proclamer: « Seigneur, Tu es digne. »

Ce geste manifeste extérieurement une disposition intérieure: l'honneur que l'on rend à Dieu et l'attention qu'on accorde à sa Parole. En se levant, le fidèle sort de la passivité pour s'associer activement à l'acte liturgique. C'est un langage du corps qui soutient la ferveur de l'âme.

3.2 SE LEVER POUR LA LECTURE DE LA PAROLE, C'EST HONORER DIEU LUI-MEME

L'honneur est une valeur universelle profondément enracinée dans toutes les cultures et civilisations. Il transcende les époques, les continents et les langues, et se manifeste par des attitudes concrètes, des gestes visibles et des comportements codifiés. Parmi ces gestes symboliques, le fait de se lever occupe une place particulière. Se lever devant une autorité, un roi, un juge, ou une personnalité de haut rang est un signe de respect, d'humilité, et de reconnaissance de la position élevée de l'autre. Ce geste, bien qu'apparemment simple, porte un poids symbolique fort: il exprime que l'on se tient en présence de quelqu'un de plus grand que soi, digne de considération.

À plus forte raison, lorsque nous nous levons pour écouter la Parole de Dieu, ce n'est pas un simple acte rituel ou traditionnel. C'est un témoignage solennel de notre foi, de notre soumission volontaire à l'autorité suprême de Dieu, et de notre vénération profonde pour Celui qui parle. Par ce geste, nous confessons que la voix que nous entendons dans les Écritures n'est pas celle d'un homme, mais celle du Dieu vivant, du Roi des rois, du Souverain Créateur. Nous nous tenons debout non pas par obligation, mais par conviction: parce que nous reconnaissons que Dieu mérite l'honneur suprême.

Se lever pour la lecture des Saintes Écritures, c'est aussi entrer dans une attitude de disponibilité, d'écoute attentive et de respect spirituel. C'est un langage du corps qui accompagne l'ouverture du cœur. Cela rappelle que la Parole de Dieu n'est pas un discours humain, mais une parole vivante, agissante, tranchante, qui appelle à la transformation.

En somme, ce geste liturgique simple devient alors un acte théologique fort: un acte d'adoration, de reconnaissance et de soumission. Il enseigne

silencieusement à tous jeunes et vieux, nouveaux et anciens dans la foi que Dieu est digne d'être honoré, et que sa Parole mérite d'être écoutée dans un profond respect.

De plus, se lever est bien plus qu'un simple geste de respect: c'est un véritable acte d'adoration. Dans la dynamique biblique et liturgique, l'adoration implique tout l'être humain, corps, âme et esprit. Le corps devient un instrument de louange et de révérence, et chaque posture adoptée dans la présence de Dieu exprime une attitude intérieure du cœur. Ainsi, se lever traduit extérieurement une réalité spirituelle profonde: celle d'un cœur qui s'élève vers Dieu, qui se tient prêt à L'écouter, à Lui obéir, et à s'aligner sur Sa volonté.

Se lever lors de la proclamation des Écritures, c'est reconnaître la sainteté de Dieu et l'autorité suprême de Sa Parole. C'est confesser que cette Parole n'est pas ordinaire: elle est vivante, sacrée, inspirée, et digne d'un accueil marqué par la révérence. En nous levant, nous affirmons que Dieu est au centre de notre rassemblement, qu'Il est présent, et qu'Il mérite une attitude de crainte respectueuse. C'est une façon corporelle de dire: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" (1 Samuel 3:10).

Ce geste rejoint les postures d'adoration que l'on retrouve tout au long des Écritures. Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, les croyants se lèvent, s'inclinent, tombent face contre terre, ou se prosternent, en réponse à la grandeur de Dieu. Par exemple, le Psaume 95:6 proclame: Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel, notre Créateur." Ici, l'attitude physique accompagne l'adoration intérieure.

De même, dans Apocalypse 7:9-11, l'apôtre Jean décrit une scène céleste bouleversante: "Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes

blanches, et des palmes à la main. Et tous les anges se tenaient autour du trône, ils se prosternèrent sur leur face devant le trône, et ils adorèrent Dieu." Cette vision montre que dans le ciel même, les saints et les anges adoptent des postures corporelles pour honorer Dieu, alternant entre se tenir debout et se prosterner, dans une adoration profonde et incessante.

Ainsi, se lever pendant la lecture de la Parole de Dieu n'est pas un automatisme liturgique, mais un geste profondément chargé de sens spirituel. C'est un acte d'adoration qui témoigne de notre amour, de notre crainte révérencieuse et de notre soumission au Dieu trois fois saint. Cela nous relie à la tradition biblique, à la pratique de l'Église primitive, et à la liturgie céleste elle-même.

3. Une pratique qui renforce l'unité de l'Église

L'unité de l'Église est l'une des valeurs les plus fondamentales du christianisme. Elle découle directement du désir profond du Christ exprimé dans Sa prière sacerdotale:

"Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé." (Jean 17:20-21)

Ce passage montre clairement que l'unité du peuple de Dieu n'est pas une option secondaire, mais une nécessité spirituelle et missionnaire. L'unité rend témoignage au monde de la vérité de l'Évangile. Elle est visible dans les attitudes, les comportements, les chants, les silences... et aussi dans les postures adoptées collectivement.

Ainsi, lorsque toute l'assemblée se lève d'un seul mouvement pour écouter la lecture de la Parole de Dieu, ce geste commun dépasse le symbolique pour devenir une expérience concrète de l'unité ecclésiale. Il

instaure une harmonie corporelle et spirituelle, une discipline partagée qui nourrit la cohésion et renforce le sentiment d'appartenance à un même corps: l'Église, le Corps du Christ. Ce geste synchronisé rappelle que nous sommes un peuple réuni autour d'une même foi, d'un même Seigneur, et sous une même autorité: celle de Dieu et de Sa Parole (Éphésiens 4:4-6).

L'action collective de se lever devient donc un signe visible d'un peuple rassemblé, respectueux, uni, et soumis à l'autorité divine. C'est un langage silencieux mais puissant qui proclame que nous ne sommes pas réunis pour une simple lecture littéraire, mais pour entendre la voix de Dieu qui s'adresse à Son peuple.

Par ailleurs, cette pratique a aussi une valeur pédagogique et testimoniale. Lorsqu'un nouveau venu entre dans l'assemblée ou qu'un jeune encore en découverte observe cette posture adoptée par tous avec sérieux et respect, il perçoit aussitôt qu'il se passe quelque chose de sacré. Ce n'est pas un moment ordinaire. Le fait de voir tout le peuple debout, attentif, silencieux, en honneur de la Parole, suscite la curiosité, le respect et l'éveil spirituel.

Les jeunes générations apprennent autant par ce qu'elles voient que par ce qu'elles entendent. Elles sont ainsi formées à la crainte de Dieu non seulement par les prédications, mais aussi par les gestes liturgiques empreints de révérence. De cette manière, se lever pour la lecture des Écritures devient aussi un outil de transmission de la foi, une catéchèse incarnée qui enseigne sans paroles que Dieu mérite le plus grand respect.

4. Une posture favorisant l'attention et la concentration

Des recherches récentes en neurosciences et en psychologie cognitive ont confirmé ce que de nombreuses traditions religieuses pratiquent intuitivement depuis des siècles: la posture corporelle influence

directement la concentration, la mémoire, l'engagement émotionnel et même la disposition spirituelle. Le corps et l'esprit ne sont pas dissociés, mais interconnectés. Nos attitudes physiques affectent notre manière de penser, de ressentir et de recevoir un message.

Ainsi, rester assis pendant une lecture prolongée peut entraîner une forme de passivité intellectuelle et mentale. Le corps se relâche, l'attention peut diminuer, et l'auditeur glisse plus facilement vers la distraction ou la routine. Ce n'est pas un manque de respect, mais une conséquence naturelle du fonctionnement neurophysiologique du cerveau humain en état de repos.

En revanche, se lever introduit une rupture dans le rythme, un changement de posture qui capte l'attention et prépare le cerveau à un moment différent. Ce geste stimule la vigilance, améliore l'oxygénation du corps, redynamise les muscles, et envoie un signal clair au système nerveux: quelque chose d'important va se produire. La posture debout active le cortex préfrontal siège de la concentration, de la prise de décision et de l'attention sélective – ce qui rend l'auditeur plus réceptif, plus alerte et plus engagé intérieurement.

D'un point de vue liturgique, ce moment de passage de la position assise à la position debout marque un seuil sacré. Il signale que l'on quitte le temps de la parole humaine pour entrer dans le temps de la Parole divine. Cette élévation corporelle devient alors une élévation intérieure, une mise en disponibilité complète, une ouverture à l'Esprit qui parle à travers les Écritures. Ce n'est pas une simple transition physique, mais une attitude de cœur incarnée.

Se lever pour écouter la Parole de Dieu devient ainsi un outil puissant de concentration spirituelle et de disposition intérieure. C'est une manière de dire, corps et âme unis: "Seigneur, je suis attentif, je me tiens devant

Toi pour écouter ce que Tu veux me dire." Cette disposition, soutenue par une posture active, aide l'assemblée à recevoir la Parole non pas comme une information, mais comme une parole vivante, adressée à chacun personnellement.

En somme, la posture debout favorise non seulement la solennité du moment, mais elle crée aussi une meilleure réceptivité psychologique et spirituelle. Elle engage l'être humain dans sa globalité corps, esprit et cœur à recevoir la Parole de Dieu avec tout le sérieux, la ferveur et l'attention qu'elle mérite.s

3.3 APPROCHE THEOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA STATION DEBOUT DANS LA PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU

Afin d'approcher avec justesse la profondeur et la portée de ce geste liturgique, il est essentiel d'en faire une lecture plurielle, c'est-à-dire d'adopter une grille d'analyse qui tienne compte de plusieurs dimensions. Car dans la tradition biblique comme dans la pratique ecclésiale, un geste n'est jamais purement formel ni dénué de signification: il engage à la fois le corps, l'âme et l'esprit, et exprime une vérité théologique incarnée.

Dans cette perspective, notre étude se propose d'articuler trois axes d'analyse fondamentaux qui permettront de mieux cerner la richesse de cette posture:

1. L'analyse biblique et théologique, qui s'attachera à explorer les fondements scripturaires du geste, ainsi que sa signification dans l'histoire du salut, à travers l'Ancien et le Nouveau Testament;

2. La signification théologique du geste, dans le cadre plus large de la liturgie chrétienne, où le corps devient instrument de louange, de

vénération et de participation à l'action sacrée. Cette approche mettra en lumière le lien entre posture et foi confessée;

3. L'analyse psychologique et neuroscientifique, enfin, viendra enrichir notre réflexion en montrant comment ce geste peut avoir un impact réel sur l'expérience spirituelle du fidèle, en activant certaines fonctions cognitives, émotionnelles ou symboliques liées à la foi et à la disposition intérieure.

Ainsi, en tenant compte à la fois de la Révélation divine, de la tradition ecclésiale et des apports des sciences humaines, nous espérons offrir une compréhension plus complète, plus incarnée et plus enracinée de ce comportement liturgique. Examinons à présent chacun de ces axes.

3.3.1 Analyse biblique et théologique de la posture

La posture physique dans le culte n'est jamais anodine dans la Bible; elle est souvent intimement liée à l'attitude intérieure du cœur. Ainsi, se tenir debout apparaît dans l'Écriture comme un geste lourd de signification spirituelle, révélant à la fois une disposition de disponibilité, de respect et de réponse à l'appel divin.

Fondements scripturaires

Dans l'Ancien Testament, se tenir debout devant Dieu est un acte de service, d'écoute ou d'interpellation divine. Déjà dans Exode 33:8, le peuple se lève et reste debout à l'entrée de sa tente lorsque Moïse entre dans la Tente d'Assignation, pour signifier une attitude de respect et de participation silencieuse à l'événement sacré. Ce geste reflète une conscience de la sainteté du moment.

Dans Néhémie 8:5, lorsque le scribe Esdras ouvre le livre de la Loi devant l'assemblée, le texte précise : « tout le peuple se tint debout ». Cette station debout n'est pas un automatisme rituel, mais une réaction

spontanée et collective au contact de la Parole de Dieu. Elle manifeste un respect profond pour le Dieu qui parle, mais aussi une ouverture du cœur à recevoir ce qui va être proclamé.

Le Nouveau Testament n'abroge pas cette symbolique. Dans Luc 4:16-20, Jésus se lève dans la synagogue pour lire le rouleau du prophète Ésaïe, puis s'assied pour enseigner. Ce double mouvement (debout pour lire, assis pour enseigner) montre la codification liturgique du corps dans la tradition juive et chrétienne primitive. Se tenir debout pour proclamer ou écouter la Parole, c'est reconnaître que celle-ci vient d'une autorité supérieure: celle de Dieu lui-même.

La posture debout comme théologie incarnée

L'acte de se tenir debout est en soi une confession de foi gestuelle. Dans la Bible, cette position est souvent associée à la vigilance spirituelle (Marc 13:33), à la disponibilité au service (1 Samuel 3:10), ou encore à la résurrection, la station verticale étant symbole de vie redressée et restaurée.

Dans la théologie chrétienne, le corps humain est perçu comme un temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19). Cela implique que les gestes corporels participent à l'acte d'adoration. Se lever pour écouter la Parole devient alors un acte sacramentel mineur, une manière d'honorer Dieu non seulement par l'intellect ou les paroles, mais aussi par le langage silencieux du corps.

Continuité dans la tradition ecclésiale

Tout au long de l'histoire de l'Église, se tenir debout pendant la proclamation de l'Évangile est resté un signe de vénération. Dans les liturgies anciennes, notamment byzantines, la position debout est même

considérée comme la posture normale du croyant pendant le culte, notamment le dimanche, jour de la Résurrection.

Le Concile de Nicée (325 ap. J.-C.) a expressément interdit de s'agenouiller le dimanche, précisément pour affirmer la valeur de la station debout comme signe eschatologique: l'humanité rachetée se tient debout devant Dieu, restaurée dans sa dignité par la résurrection du Christ.

Ainsi, la posture debout, loin d'être un simple détail rituel, s'enracine dans l'expérience biblique du peuple de Dieu et se déploie dans la tradition chrétienne comme un langage corporel sacré. Elle exprime l'attention, la révérence, et l'acte de se tenir en présence de la Parole vivante.

3.3.2 La signification théologique du geste: le corps comme langage de la foi

Dans la tradition chrétienne, les gestes liturgiques ne sont jamais arbitraires. Ils traduisent visiblement l'invisible, rendant perceptible ce que le cœur croit et ce que l'esprit confesse. Le geste de se tenir debout lors de la proclamation de la Parole de Dieu n'est donc pas un automatisme rituel, mais un acte symbolique, théologiquement chargé de sens. Il fait partie intégrante de ce que l'on peut appeler une théologie du corps dans la liturgie.

Le corps humain dans la théologie chrétienne

Le christianisme ne méprise pas le corps. Au contraire, il le considère comme un instrument de relation avec Dieu, sanctifié par l'incarnation du Christ et habité par l'Esprit Saint (Romains 12:1; 1 Corinthiens 6:19). Le salut en Jésus-Christ concerne tout l'être humain, corps et âme. C'est pourquoi la liturgie chrétienne engage toujours le fidèle tout entier: on

écoute avec les oreilles, on répond avec la bouche, on prie avec les mains, on adore avec les genoux, on se tient debout dans la vigilance.

Se tenir debout devient alors une manière de manifester physiquement la foi intérieure. C'est un geste de disponibilité, d'écoute active, d'adhésion à la parole proclamée. Il s'agit d'un langage corporel qui dit: « Me voici, Seigneur, je suis prêt à t'écouter. »

La verticalité comme symbole théologique

Sur le plan symbolique, la position debout renvoie à la verticalité de la relation entre Dieu et l'homme. Se lever, c'est se dresser vers le haut, vers le ciel, dans une dynamique d'élévation spirituelle. Ce geste manifeste la reconnaissance de la transcendance divine. Il signifie que l'homme sort de sa position ordinaire pour entrer dans une attitude de rencontre: il quitte sa position de repos (assis) ou d'abaissement (à genoux) pour signifier qu'il se tient devant Dieu en tant que créature consciente de Sa majesté.

Dans cette perspective, le fidèle qui se lève lors de la lecture de l'Évangile, par exemple, adopte une posture prophétique et eschatologique: il anticipe la position des rachetés qui, dans l'Apocalypse, se tiennent debout devant l'Agneau (Apocalypse 7:9).

Une réponse corporelle à la Parole de Dieu

La Parole de Dieu, lorsqu'elle est proclamée, appelle toujours une réponse. Celle-ci peut être verbale (un amen, un chant), intérieure (la foi, la conversion), mais aussi gestuelle. Se lever en est une des premières formes. C'est une réponse d'obéissance et de révérence, un signe que l'on se rend disponible, que l'on sort de soi pour accueillir activement ce qui est proclamé. C'est pourquoi certains Pères de l'Église voyaient dans

ce geste une manière de se tenir en état de service, comme un serviteur debout prêt à obéir.

Par cette posture, le corps dit ce que l'esprit croit: « Ta parole est vérité, elle est digne d'être écoutée avec respect. »

Une pédagogie spirituelle

Enfin, il convient de noter que le geste n'a pas seulement une valeur expressive, mais aussi pédagogique. Il enseigne au fidèle une attitude intérieure. En répétant, semaine après semaine, le fait de se lever pour accueillir la Parole, le corps forme l'âme à l'humilité, à la vigilance, à l'écoute. Le geste structure peu à peu l'intériorité du croyant. Il inscrit dans la mémoire corporelle une théologie silencieuse, mais profondément formatrice.

En somme, se tenir debout dans la liturgie n'est pas une simple coutume, mais une profession de foi corporelle, un geste d'adoration et de disponibilité, enraciné dans la compréhension chrétienne du corps comme instrument de la grâce. Il exprime, dans sa sobriété, un contenu théologique riche: l'écoute respectueuse, la reconnaissance de la transcendance divine et l'ouverture du cœur à l'action de Dieu.

3.3.3 Analyse psychologique et neuroscientifique de la posture : quand le corps parle à l'âme

Dans une perspective contemporaine, les sciences humaines, en particulier la psychologie et les neurosciences, permettent d'enrichir notre compréhension des gestes liturgiques. Elles offrent un éclairage précieux sur les effets du corps sur l'esprit, montrant que la posture physique n'est jamais neutre: elle influence nos états émotionnels, nos processus cognitifs et même nos dispositions spirituelles.

Ainsi, se tenir debout dans un contexte sacré, en particulier lors de la proclamation de la Parole de Dieu, n'est pas seulement une réponse à une norme liturgique. C'est aussi un acte qui mobilise l'être humain dans sa globalité, en activant des mécanismes intérieurs favorables à l'accueil, à la concentration et à la transformation spirituelle.

Le rôle du corps dans la psychologie de l'attention et de la mémoire

Les études en psychologie cognitive montrent que la posture du corps influence la qualité de l'attention. Se tenir debout active un état de vigilance plus élevé que la position assise ou allongée. Dans une assemblée, lorsque l'on se lève, le cerveau comprend qu'un événement important est en cours. Ce changement de posture signale une transition, une mise à l'écoute. Il renforce la conscience que quelque chose d'important va se produire.

De plus, la mémoire est favorisée par l'implication corporelle. Le fait de se lever au moment de la lecture de la Parole crée un ancrage physique et émotionnel dans le souvenir du croyant. Il y a donc un gain en mémorisation, mais aussi en sacralisation de l'instant.

La posture et les émotions religieuses

Les neurosciences affectives confirment que certaines postures favorisent des émotions spécifiques[49]. Se tenir debout, dans un cadre symbolique fort (tel qu'un lieu de culte), peut activer des sentiments de respect, de transcendance, voire de crainte sacrée. Ce n'est pas une manipulation extérieure, mais un processus naturel: le corps induit des états affectifs qui, à leur tour, disposent l'âme à une attitude d'adoration.

En psychologie pastorale, on observe que le geste rituel, lorsqu'il est compris et habité, renforce le sentiment d'appartenance à la

[49] Ivan Pavlov, ses travaux de 1927, Cf. https://shs.cairn.info/article/RNE-112-0124?lang=fr.

communauté et à l'histoire du salut. Se lever ensemble, à un moment précis, crée un lien entre les fidèles, une unité corporelle et spirituelle, qui renforce l'expérience ecclésiale et identitaire.

Corps, cerveau et symbolisme spirituel

Les neurosciences contemporaines insistent sur le rôle des réseaux neuronaux du sens et du sacré. Lorsqu'un geste est associé à un contenu hautement symbolique (comme la lecture des Écritures), il active non seulement les zones de traitement sensoriel, mais aussi les circuits liés à la valeur, à la mémoire affective et au sacré.

En d'autres termes, se lever à l'écoute de la Parole de Dieu mobilise à la fois le corps, le cerveau et l'âme. Ce geste inscrit dans le cerveau croyant l'idée que ce qui est proclamé est précieux, digne d'être reçu avec respect. Il prépare intérieurement à l'écoute non distraite, mais recueillie et priante.

Une liturgie intégrative et thérapeutique

Enfin, du point de vue de la psychologie spirituelle, les gestes liturgiques ont un rôle intégrateur et potentiellement thérapeutique. Ils réconcilient le croyant avec son propre corps, souvent oublié dans la prière. Ils permettent à l'homme de se percevoir comme un tout, et non comme une âme enfermée dans un corps secondaire.

Dans un monde fragmenté, marqué par la distraction, la surcharge sensorielle et la superficialité émotionnelle, les postures liturgiques offrent un cadre structurant pour se recentrer. Se tenir debout devient un acte de résistance intérieure: un moyen de se redresser, symboliquement et spirituellement, pour se rendre disponible à la grâce.

En conclusion, l'analyse psychologique et neuroscientifique confirme ce que la tradition biblique et théologique affirme depuis longtemps: le

geste de se tenir debout devant la Parole de Dieu n'est pas qu'un rite, c'est une pédagogie du sacré. Il forme l'attention, nourrit l'émotion spirituelle, et inscrit profondément, dans le corps comme dans l'âme, le respect dû à la Parole vivante de Dieu.

À l'issue de cette triple analyse biblique, théologique et scientifique, il apparaît avec force que le geste de se tenir debout lors de la lecture de la Parole de Dieu revêt une portée bien plus profonde qu'une simple formalité liturgique. Il s'agit d'un acte intégral, qui engage la personne humaine dans toutes ses dimensions: corporelle, spirituelle, psychologique et communautaire.

D'un point de vue biblique et théologique, ce geste s'enracine dans une longue tradition de révérence et de disponibilité devant le Dieu qui parle. Se lever, dans les Écritures, c'est se mettre à l'écoute, répondre à l'appel, se tenir en présence du Très-Haut avec crainte et foi. Cette posture devient une manière de confesser que la Parole proclamée n'est pas un simple discours humain, mais une parole vivante, agissante et sacrée.

Sur le plan théologique du geste, la posture debout révèle une vérité incarnée: notre corps, loin d'être un simple support, participe activement à la louange. Il devient un langage en soi, un vecteur de foi, un signe visible de notre relation à Dieu. Le corps qui se lève dit silencieusement ce que le cœur croit: « Seigneur, je t'écoute, je t'honore, je te reçois. »

Enfin, les apports des sciences humaines, en particulier de la psychologie et des neurosciences, confirment que ce geste a des effets réels sur l'attention, la mémoire, la disposition intérieure et la vie spirituelle. Le corps façonne l'esprit; le geste façonne l'âme. En ce sens, la liturgie devient un espace de formation intégrale, où l'homme tout entire, esprit, âme et corps, est éduqué à la présence de Dieu.

Il convient donc, pour les responsables ecclésiaux, les liturgistes et les fidèles, de redécouvrir et de transmettre le sens profond de ce geste. Non pas comme une obligation extérieure, mais comme une invitation intérieure à vivre une foi incarnée, éveillée, respectueuse et active. En nous tenant debout devant la Parole, nous nous tenons déjà en préfiguration devant le trône de Dieu, comme le feront les saints au dernier jour (cf. Apocalypse 7:9).

3.3.4 Analyse sociologique : Impact sur l'unité et la discipline communautaire

La posture comme marque de respect dans toutes les cultures

Dans toutes les cultures humaines, à travers les âges et les continents, se lever est un geste universel de respect, de reconnaissance et d'honneur. Il transcende les différences culturelles, linguistiques ou religieuses, et exprime visiblement la considération que l'on porte à une personne ou à un moment important. Ce langage corporel est profondément inscrit dans l'inconscient collectif.

Dans la vie quotidienne et institutionnelle:

On se lève pour accueillir un chef d'État, manifestation de déférence face à l'autorité suprême d'une nation.

On se lève lorsqu'un enseignant entre dans une salle de classe, signe de respect pour le savoir et la mission éducative.

On se lève à l'arrivée d'un juge dans un tribunal, marque de reconnaissance envers la justice et l'ordre établi.

Ces attitudes, bien que relevant du protocole civil ou académique, reposent sur une intuition morale commune: Ce qui est important mérite une réponse corporelle appropriée.

Or, la foi chrétienne nous enseigne que la Parole de Dieu dépasse en valeur, en autorité et en puissance toutes les paroles humaines. L'auteur de l'épître aux Hébreux déclare: « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants » (Hébreux 4:12). Elle est le Verbe divin qui crée, transforme, juge et sauve.

Dès lors, si nous nous levons pour honorer des autorités humaines limitées et passagères à combien plus forte raison devrions-nous le faire pour accueillir la Parole du Dieu vivant? Se lever à sa proclamation, c'est reconnaître:

Que Dieu parle maintenant à son peuple.

Que la voix de l'Éternel mérite notre silence, notre attention et notre respect total.

Que nous entrons dans un moment sacré, où l'éternel rejoint le temporel.

En se levant à l'unisson pour écouter la lecture des Saintes Écritures, l'assemblée exprime physiquement ce que son cœur croit spirituellement: « Seigneur, ta Parole est au-dessus de tout. Je me tiens devant elle comme je me tiendrais devant toi. »

La dynamique de groupe et l'effet de conformité sociale

La psychologie sociale, notamment à travers les travaux pionniers de Solomon Asch (1951)[50], a démontré l'influence puissante des dynamiques de groupe sur les comportements individuels. L'être humain, en tant qu'être social, tend naturellement à se conformer aux normes et actions du collectif auquel il appartient, souvent même sans en avoir pleinement conscience. Cette tendance au conformisme n'est pas

[50] Ceci fait reference à l'expérience celebre menéé par Salomon Asch en 1951 dans le domaine de la psychologie sociale. Cette étuide visait à démntrer le pouvoir du conformisme dans les décisions d'un individu au sein d'un groupe. Cf. https://fr wikipedia.org/wiki/EXP%C3%A9rience d'Asch, ou son impact en psychologie social (https://nospensees.fr/solomon-asch-pionnier-de-la-psychologie-sociale/

nécessairement négative: elle joue un rôle essentiel dans la cohésion, la stabilité et le bon fonctionnement des groupes sociaux.

Dans le contexte ecclésial, les comportements collectifs durant le culte ont une forte portée symbolique et formative. Lorsque l'assemblée entière se lève d'un même mouvement au moment de la lecture de la Parole, cela ne constitue pas seulement une habitude liturgique : c'est un acte d'unité visible, une liturgie du corps qui renforce l'harmonie spirituelle. Ce geste partagé:

Crée un sentiment d'appartenance: chacun se reconnaît membre d'un même peuple à l'écoute de Dieu.

Favorise la participation active: l'individu est entraîné positivement par l'élan collectif, ce qui suscite une adhésion intérieure plus profonde.

Rend visible la communion des croyants, en montrant que tous répondent ensemble à l'appel de la Parole divine.

À l'inverse, l'absence de synchronisation lorsque certains restent assis tandis que d'autres se lèvent peut créer une division silencieuse, souvent non verbalisée mais ressentie. Ce manque d'unité dans le geste peut:

- Donner l'impression d'un désaccord sous-jacent sur le sens du moment liturgique.

- Générer une gêne ou une hésitation chez les participants, notamment les nouveaux venus.

- Affaiblir la force symbolique du rite commun, en introduisant une forme de dissonance corporelle et spirituelle.

Ainsi, la posture commune adoptée par l'assemblée devient un langage partagé, porteur d'un message clair: nous honorons ensemble la Parole, nous nous levons ensemble pour Dieu. En cela, la psychologie sociale

rejoint la théologie liturgique, en soulignant que l'harmonie des gestes renforce la communion des cœurs.

3.3.5 L'importance des gestes liturgiques dans la transmission incarnée de la foi

Les valeurs et les pratiques spirituelles ne se transmettent pas seulement par des discours, aussi inspirés soient-ils. Elles se transmettent surtout par l'exemple vécu, par la répétition fidèle de gestes porteurs de sens, et par une immersion constante dans un climat de foi tangible. La pédagogie de la foi est profondément incarnée : elle ne s'adresse pas uniquement à l'intellect, mais elle touche aussi le corps, le cœur et la mémoire affective. Elle passe par des paroles, certes, mais également et parfois plus efficacement par des postures, des rites, des attitudes, des habitudes sacrées inscrites dans le concret du culte et de la vie communautaire.

L'histoire religieuse, qu'elle soit biblique, patristique ou contemporaine, nous enseigne que les symboles, les gestes et les rythmes liturgiques façonnent en profondeur l'âme d'un peuple croyant. Ce que l'on fait régulièrement dans un contexte sacré devient peu à peu une référence existentielle, une norme intérieure, un repère qui structure l'identité collective et personnelle. Ce sont ces gestes quotidiens se lever, s'agenouiller, se signer, se prosterner, lever les mains, garder le silence qui sculptent lentement mais sûrement une conscience religieuse enracinée. Ils sont le langage du sacré que l'on apprend avant même de savoir l'expliquer.

Ainsi, si l'Église en vient à négliger, relativiser ou même abandonner certains gestes de révérence tels que se lever lors de la lecture solennelle des Saintes Écritures, elle prend le risque sérieux de provoquer une série de ruptures spirituelles et pédagogiques.

Elle risque d’affaiblir chez les jeunes générations la conscience du sacré. Ce qui n’est plus marqué visiblement, ce qui ne fait plus l’objet d’un geste spécifique, tend à être perçu comme secondaire, banal ou accessoire. Le geste prépare et soutient l’acte intérieur d’adoration; sans lui, le message s’émousse.

Elle risque également d’appauvrir l’expérience corporelle de la foi, qui est pourtant essentielle pour enraciner la Parole dans la mémoire et l’affectivité. Le corps a sa mémoire propre: ce que nous faisons de manière rituelle façonne ce que nous croyons. Une foi sans gestes devient une foi désincarnée, abstraite, réduite à des concepts et non vécue dans la totalité de l’être.

Elle risque enfin de transmettre une image appauvrie et désincarnée du culte, comme si celui-ci se réduisait à une parole prononcée, sans implication du corps, sans participation intégrale de la personne. Or, le culte chrétien, à l’image de l’Incarnation, engage tout l’être: âme, esprit et corps.

C’est pourquoi il est urgent de réaffirmer que l’éducation religieuse ne repose pas uniquement sur l’enseignement verbal, mais qu’elle passe également, et puissamment, par les gestes. Un enfant, un jeune, un nouveau croyant, comprendra instinctivement la sainteté d’un texte biblique en voyant que toute l’assemblée se lève pour l’écouter. Le geste devient alors une prédication silencieuse, un catéchisme vivant, une leçon sans paroles, mais pleine de gravité et de signification.

Comme le disait avec justesse saint Jean Chrysostome:

"Ce que L’enfant voit à l’autel, il le retiendra mieux que mille enseignements."

Ce que les yeux contemplent avec respect s’imprime plus durablement que ce que l’oreille entend distraitement.

Préserver et transmettre les gestes liturgiques de révérence n’est donc pas un simple attachement nostalgique aux traditions du passé. C’est un acte prophétique d’éducation et de formation chrétienne. C’est affirmer, à chaque génération, que ce qui est sacré mérite d’être honoré, et que cette vérité ne s’enseigne pas uniquement par des mots, mais aussi, et peut-être surtout, par le corps qui adore.

CHAPITRE QUATRIEME

REPONSES AUX PRINCIPALES OBJECTIONS CONCERNANT LES POSTURES LITURGIQUES DANS LE CULTE

4.1 DE LA CONTROVERSE A LA CONSCIENCE LITURGIQUE

Le Pasteur KALUPA KAMOLA Pascal annoncant la bonne nouvelle A l'église 8^{e} CEPAC SAYUNI à la Pâques de 2025

Les objections soulevées à l'égard des postures liturgiques, bien qu'empreintes de diversité culturelle, de traditions locales ou de sensibilités ecclésiologiques, ont le mérite de révéler un fait essentiel: la liturgie n'est jamais neutre. Elle engage tout l'être humain âme, esprit et corps dans le culte rendu à Dieu. En répondant à ces préoccupations, il devient manifeste que les postures ne sont pas de simples gestes extérieurs, mais des langages symboliques porteurs de sens, enracinés dans les Écritures et dans la tradition chrétienne vivante.

C’est donc en dépassant les malentendus et les résistances que peut émerger une véritable conscience liturgique: celle qui reconnaît que le corps, loin d’être un obstacle à la foi, en est un témoin. Ainsi, après avoir levé les équivoques, il devient nécessaire d’approfondir la compréhension théologique, biblique et ecclésiale des postures liturgiques. Car il ne s’agit pas simplement de se lever, de s’asseoir ou de s’agenouiller, mais de prier avec tout son être, en harmonie avec le Dieu que l’on célèbre.

Mais avant d’enrichir notre compréhension des postures liturgiques dans la lumière des Écritures, il est sage d’écouter avec attention les voix qui s’interrogent, doutent ou contestent. Car ces objections, loin d’être des obstacles à la foi, peuvent devenir des chemins d’éclairage si nous y répondons avec douceur, avec rigueur et dans l’amour de la vérité.

Commençons donc par examiner la première objection, souvent formulée dans nos milieux:

1. **Dieu regarde le cœur, mais le corps aussi parle à Dieu**

Objection 1: « Dieu regarde le cœur, pas la posture »

Il est vrai que la foi chrétienne commence dans le cœur. Dieu ne se laisse pas tromper par les apparences, et comme le rappelle 1 Samuel 16:7, « l’Éternel ne considère pas ce que l’homme considère: l’homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l’Éternel regarde au cœur. » Ce verset souligne une vérité essentielle: ce qui compte pour Dieu, c’est l’authenticité intérieure, et non le simple extérieur.

Cependant, cette vérité ne nie pas l’importance du corps dans la foi. Bien au contraire. Dans la dynamique biblique, le corps et l’esprit sont appelés à adorer ensemble. Le corps n’est pas une enveloppe neutre ou

secondaire: il est le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19), et à ce titre, il est un acteur pleinement engagé dans la vie spirituelle. Il est à la fois lieu et instrument de la rencontre avec Dieu.

Dans la Bible, les postures physiques expriment des états spirituels profonds: se lever traduit l'attention ou l'honneur, s'agenouiller marque la supplication, se prosterner signifie l'adoration, lever les mains manifeste l'élan vers Dieu. Ces gestes ne remplacent pas le cœur, mais le traduisent et l'orientent.

Même Jésus, dans ses temps de prière, a adopté des postures expressives:

Il leva les yeux au ciel (Jean 17:1), signe d'ouverture vers le Père.

Il tomba le visage contre terre à Gethsémané (Matthieu 26:39), signe de soumission totale.

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la participation du corps à l'adoration est constante. Le roi David dansait avec ferveur devant l'arche (2 Samuel 6:14), les lévites se tenaient debout pour bénir Dieu (Néhémie 9:5), et les fidèles se prosternaient pour adorer (Psaume 95:6).

Ainsi, affirmer que Dieu regarde uniquement le cœur ne signifie pas que le corps est indifférent dans l'adoration. La foi véritable s'incarne, elle prend chair dans nos attitudes, nos gestes, notre manière d'entrer en relation avec Dieu. Rejeter ou négliger les postures sacrées, c'est risquer une forme de dualisme étranger à la Bible, qui séparerait le corps de l'âme.

En réalité, le cœur et le corps sont appelés à parler ensemble. Et parfois, le corps aide le cœur à mieux croire. Le geste devient prière silencieuse, acte catéchétique, témoignage de foi devant Dieu et devant les hommes.

Après avoir examiné la première préoccupation, une autre objection revient souvent dans les échanges liturgiques:

2. L'absence d'obligation n'efface pas la valeur spirituelle du geste

Objection 2: « Se lever n'est pas une obligation biblique »

Il convient ici de rappeler que l'absence d'obligation stricte ne signifie pas l'absence de valeur spirituelle. Approfondissons ensemble cette deuxième interrogation.

Il est exact qu'aucun verset biblique ne commande explicitement de se lever lors de la lecture des Écritures comme une prescription obligatoire. La foi chrétienne ne se construit pas sur une logique légaliste de gestes imposés, mais sur une dynamique de liberté dans l'amour et la révérence.

Toutefois, les Écritures offrent des exemples puissants de ce geste accompli spontanément par le peuple de Dieu en réponse à la Parole. Le passage de Néhémie 8:5 est particulièrement éclairant: « Esdras ouvrit le livre en présence de tout le peuple, car il était élevé au-dessus de tous; et lorsqu'il l'eut ouvert, tout le peuple se leva. »

Ce verset ne décrit pas une obligation extérieure, mais une réaction intérieure traduite en geste collectif: la conscience de la sainteté de la Parole provoque naturellement un acte de révérence. Ce comportement naît de la foi, non d'un règlement.

De plus, l'histoire de l'Église a largement reconnu la valeur spirituelle de ce geste. Dans les traditions catholique, orthodoxe et protestante, se lever pour écouter l'Évangile ou la Parole de Dieu est resté un signe de respect profond. Ce geste silencieux affirme que ce qui est proclamé

n’est pas une parole humaine, mais la voix même de Dieu qui parle à son peuple.

Le fait que ce ne soit pas une obligation écrite n’en diminue pas la pertinence:

Ce n’est pas une loi, mais un acte de foi mûri dans l’histoire.

Ce n’est pas une contrainte, mais un honneur rendu librement à Dieu.

Ce n’est pas un devoir légal, mais un appel à l’écoute active et à la reconnaissance de l’autorité divine.

En conservant cette pratique, l’Église entre dans une mémoire vivante, et elle continue d’enseigner par les gestes ce que les mots proclament: la Parole mérite notre pleine attention, notre respect, et notre participation.

Une autre voix s’élève, pleine de prudence spirituelle:

« Cela peut devenir un simple ritualisme » , dit-on, avec la crainte que le geste extérieur prenne le dessus sur la vie intérieure.

Cette objection mérite toute notre attention, car elle touche au cœur même de l’authenticité de notre adoration. Examinons-la à la lumière d’une foi vivante, où le geste ne remplace pas l’esprit, mais l’incarne.

3. Rituel ou vie intérieure: quand le geste devient prière incarnée

Objection 3: « Cela peut devenir un simple ritualisme »

Cette objection est légitime et importante. Toute pratique religieuse, aussi fondée soit-elle, peut se vider de sa substance si elle est répétée sans conscience. Jésus lui-même a dénoncé ceux qui honorent Dieu des lèvres, tandis que leur cœur est éloigné de Lui (Matthieu 15:8). Il n’a jamais voulu un culte mécanique, fondé sur des gestes sans âme.

Cependant, cela ne signifie pas que les gestes doivent être abandonnés. Le danger du ritualisme ne vient pas du geste lui-même, mais de la perte du sens qui l'accompagne. Le remède n'est donc pas la suppression, mais l'éducation. Éduquer au sens des gestes, rappeler leur portée, et enraciner leur pratique dans une foi vivante permet de réconcilier forme et fond, extérieur et intérieur.

D'ailleurs, c'est par la répétition, dans un climat de prière, que les gestes forment le cœur. Se lever, s'agenouiller, se signer, se prosterner deviennent des actes pédagogiques, des rappels permanents de notre relation à Dieu. Ils nous aident à sortir de la routine, en nous replaçant physiquement dans une attitude d'adoration.

Dans une assemblée, ces gestes partagés créent une atmosphère de communion spirituelle. Ils unissent les croyants dans un même langage corporel, visible, qui parle même aux non-initiés. Loin d'être un carcan, ils deviennent des chemins qui éveillent au mystère, qui parlent au cœur sans mots, qui introduisent dans le silence sacré de la rencontre avec Dieu.

Il faut donc éviter deux extrêmes:

Un ritualisme vide, fait de gestes sans âme;

Un spiritualisme désincarné, qui méprise le corps et les signes visibles.

L'équilibre chrétien est celui de l'incarnation: un culte « en esprit et en vérité », certes, mais vivant dans un corps qui prie, qui se lève, qui adore.

D'autres encore s'interrogent en affirmant:

« Ce n’est qu’une tradition humaine », comme pour suggérer que se lever lors de la lecture des Écritures n’a pas de fondement divin, mais relèverait simplement d’une coutume inventée par les hommes.

Il est donc nécessaire de discerner: s’agit-il d’une tradition vide, ou d’une pratique enracinée dans la Parole et portée par l’histoire vivante du peuple de Dieu? Approfondissons ensemble cette question.

4. Une tradition biblique vivante, et non une invention humaine

Objection 4: « Ce n’est qu’une tradition humaine »

Il est vrai que certaines traditions religieuses peuvent naître de pratiques culturelles ou humaines, parfois sans fondement biblique. Jésus lui-même a mis en garde contre les traditions des hommes qui annulent la Parole de Dieu (Marc 7:8-13). Toutefois, il ne faut pas confondre les traditions humaines sans fondement spirituel avec les traditions vivantes enracinées dans l’expérience biblique et la sagesse ecclésiale.

Se lever pour la lecture de la Parole n’est pas une invention tardive de l’Église. C’est une tradition biblique vivante, attestée dès l’époque de Néhémie (Néhémie 8:5) et confirmée dans la liturgie chrétienne des premiers siècles. Elle exprime la révérence envers Dieu qui parle, et elle a été conservée avec fidélité dans toutes les grandes confessions chrétiennes, à travers les siècles.

La tradition, dans le sens noble du terme, est la mémoire vivante de l’Église. Saint Paul lui-même écrivait:

« Tenez ferme les traditions que vous avez reçues de nous, soit par notre parole, soit par notre lettre » (2 Thessaloniciens 2:15).

Ainsi, lorsqu'une tradition est conforme à l'Évangile, qu'elle aide à vivre la foi et qu'elle témoigne de la sainteté de Dieu, elle mérite non seulement d'être conservée, mais transmise avec respect.

Une autre objection, très répandue à notre époque marquée par l'individualisme spirituel, affirme:

« Chacun est libre de faire comme il veut ».

Cette affirmation semble invoquer la liberté chrétienne, mais soulève en réalité une tension profonde entre liberté personnelle et harmonie communautaire dans le culte. Comment vivre cette liberté sans tomber dans la confusion ou la désunion ? Prenons le temps d'y réfléchir à la lumière de l'Évangile et de la vie ecclésiale.

5. Liberté chrétienne et harmonie communautaire dans le culte

Objection 5: « Chacun est libre de faire comme il veut »

La liberté chrétienne est un don précieux. Dieu ne contraint pas l'homme, et la foi n'est pas une prison de règles. Cependant, la liberté chrétienne n'est pas un individualisme spirituel. Saint Paul enseigne:

« Vous avez été appelés à la liberté… seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair » (Galates 5:13).

Dans le cadre du culte communautaire, chacun ne fait pas simplement « comme il veut »; il agit dans une harmonie ecclésiale, en respectant le sens collectif du rassemblement. L'apôtre Paul insiste d'ailleurs sur l'ordre et l'unité dans les assemblées (1 Corinthiens 14:40).

La liberté chrétienne doit donc être guidée par l'amour, la sagesse et l'édification commune. Si un geste comme se lever est reconnu comme une expression commune de révérence envers Dieu, le refuser systématiquement par individualisme peut devenir un acte de rupture ou

d’irrévérence. Le Christ nous enseigne aussi par son exemple: bien qu'étant Fils de Dieu, il a accepté les rites, les coutumes liturgiques et les gestes de son peuple (Luc 4:16).

La vraie liberté chrétienne s’exerce dans l’humilité, la communion, et le respect du sacré.

Certains, voulant souligner la grandeur et l’omniprésence de Dieu, déclarent:

« Dieu est partout, il ne s’offense pas pour un détail ».

Si cette affirmation semble mettre l’accent sur la transcendance divine, elle risque cependant d’amoindrir le sens du sacré dans nos gestes liturgiques. Car ce que l’on appelle parfois « détail » peut devenir, dans le langage de la foi, un signe visible de respect, d’amour et de crainte révérencieuse. Approchons-nous donc de cette objection avec un regard renouvelé sur la sainteté de Dieu.

6. Le respect du sacré passe aussi par les détails visibles

Objection 6: « Dieu est partout, il ne s’offense pas pour un détail »

Il est exact que Dieu est omniprésent. Il n’habite pas des temples faits de main d’homme (Actes 17:24), et il ne dépend pas de nos gestes pour être honoré. Mais cette vérité ne signifie pas que tout est banal ou équivalent dans le rapport à Dieu. Au contraire, la Bible insiste constamment sur le respect, la crainte révérencielle, et la distinction entre le sacré et le profane.

Dieu n’est pas un simple « ami tolérant »: il est aussi le Dieu trois fois saint (Ésaïe 6:3). Dans l’Ancien Testament, Dieu se révèle comme un feu dévorant (Deutéronome 4:24), et il commande à Moïse d’ôter ses

sandales, car la terre où il se tient est sainte (Exode 3:5). Ces signes montrent que le respect du sacré inclut les gestes et les attitudes.

Jésus lui-même, bien qu'étant Fils de Dieu, a manifesté le respect des lieux et des moments sacrés. Il pleure sur Jérusalem, il purifie le Temple (Jean 2:13-17), et il prie dans le recueillement.

Dire que « Dieu ne s'offense pas pour un détail » peut nous faire glisser dans une banalisation de la foi. Or, la relation avec Dieu demande, justement, de sanctifier même les petits gestes. Ce sont les détails répétés dans l'amour et la foi qui forgent une spiritualité profonde. Le respect de Dieu se manifeste aussi par la manière de l'écouter, de le prier et de se comporter devant Lui.

Enfin, une dernière objection revient souvent avec une intention louable de bienveillance:

« Cela peut gêner ou exclure certaines personnes ».

Cette préoccupation touche à la dimension communautaire et pastorale du culte: comment inviter sans imposer? Comment encourager une posture spirituelle sans blesser ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent ou ne souhaitent pas s'y conformer? C'est ici que la charité devient la clé de toute proposition liturgique. Entrons dans cette réflexion avec douceur et discernement.

7. Inclure sans exclure: proposer les gestes dans la charité

Objection 7: « Cela peut gêner ou exclure certaines personnes »

Il est légitime de veiller à ce que personne ne soit exclu ou mis mal à l'aise dans l'Église. Certains fidèles, pour des raisons physiques, psychologiques ou personnelles, peuvent éprouver des difficultés à adopter certaines postures. L'Église doit faire preuve de pastorale

inclusive et miséricordieuse, et ne jamais imposer les gestes de façon rigide ou accusatrice.

Cependant, cela ne signifie pas qu'il faille supprimer les gestes liturgiques. Il faut plutôt les expliquer avec douceur, les proposer avec sens, et accompagner chacun avec respect. Une personne peut, si elle ne peut pas se lever physiquement, vivre intérieurement l'intention du geste, en se tenant en silence, en inclinant la tête ou en élevant le cœur.

La solution n'est pas d'abandonner les gestes, mais de cultiver une pédagogie du respect liturgique adaptée à la diversité des personnes. Ce n'est pas le geste en soi qui exclut, c'est l'attitude de jugement ou de dureté qui peut le faire. Mais un geste vécu dans l'amour, présenté comme une invitation et non une obligation, peut édifier au lieu de blesser, et même éveiller chez les autres le désir d'entrer dans le mystère du culte.

Conclusion générale des objections

À la lumière des différentes objections examinées, une vérité essentielle se dégage: les gestes liturgiques ne sont ni des contraintes légales, ni des fardeaux religieux, mais des langages sacrés du corps, qui permettent à l'homme tout entier de s'exprimer devant Dieu. Ils sont enracinés dans les Écritures, portés par la tradition vivante de l'Église, et surtout, habités d'une profonde pédagogie spirituelle. Ils enseignent, rappellent, orientent, et surtout, incarnent la foi vécue, dans une dynamique de révérence, d'humilité et de communion.

Loin de détourner de Dieu, ces gestes bien compris aident à s'approcher de Lui avec crainte respectueuse, dans l'unité du peuple rassemblé et dans l'expression visible d'une foi vivante. Le corps ne s'oppose pas à l'âme: il en devient le témoin silencieux, le relais visible, le prolongement de la prière intérieure.

Contester ces postures liturgiques n’est pas en soi une faute: au contraire, c’est souvent l’occasion d’un dialogue salutaire, où l’on peut revisiter le sens profond de nos pratiques, les purifier de toute routine ou de toute dérive formaliste, et les replacer au cœur d’un culte spirituel, communautaire et incarné.

Ainsi, loin de toute imposition ou rigidité, une Église sage proposera des postures liturgiques comme des chemins de croissance, des signes de cohérence entre ce que l’on croit et ce que l’on fait, et des moyens visibles de glorifier Dieu avec tout notre être.

Au regard de tout ce qui précède, quelques propositions peuvent maintenant être envisagées pour dépasser ces blocages, éclairer la pratique et encourager une liturgie à la fois biblique, spirituelle et ecclésiale.

4.2 PROPOSITIONS PRATIQUES POUR UN CLIMAT APAISÉ ET CONFORME DANS LA CONGRÉGATION

La diversité des sensibilités liturgiques dans une communauté chrétienne peut parfois devenir source de tensions, d'incompréhensions ou de divisions. Pour favoriser un climat apaisé, une unité visible et une cohérence dans la manière de célébrer, plusieurs axes de réflexion et d'action peuvent être mis en œuvre. Ces pistes cherchent à conjuguer fidélité à la tradition, écoute pastorale, formation catéchétique et concertation fraternelle.

1. Redécouverte des racines ecclésiales

Une relecture sérieuse et éclairée de la tradition chrétienne et de l'histoire de l'Église primitive est indispensable. Cette démarche vise à:

Réconcilier les pratiques actuelles avec les fondements apostoliques, en étudiant les usages liturgiques des premières communautés chrétiennes (se lever pour la lecture, s'agenouiller, se prosterner, etc.).

Corriger les dérives contemporaines qui trouvent souvent leur origine dans un déficit de formation doctrinale, en particulier sur la valeur symbolique du corps dans le culte.

Favoriser une conscience historique, permettant aux fidèles de comprendre que la liturgie n'est pas une invention moderne, mais un héritage vivant, enrichi au fil des siècles par la foi de l'Église.

2. Catéchèse inclusive, structurée et progressive

La catéchèse est un levier fondamental pour faire mûrir la compréhension des gestes liturgiques. Il s'agit d'enseigner à la fois le sens, l'origine et la portée spirituelle de ces pratiques.

Intégrer un enseignement spécifique sur les postures liturgiques dans les parcours de formation chrétienne (enfance, jeunes, adultes, catéchuménat…).

Organiser des temps communautaires de formation liturgique, à travers des sessions, ateliers, prédications ou échanges, pour redonner aux gestes liturgiques leur pleine signification biblique et théologique.

Valoriser un dialogue intergénérationnel et interculturel, afin de créer une communion d'intelligence et de respect autour des pratiques du culte, sans heurt ni jugement.

3. Mise en place de lignes liturgiques communes

Afin d'éviter les confusions ou les interprétations contradictoires durant les célébrations, il est pertinent de mettre en place des orientations liturgiques claires et bien partagées au sein de la communauté.

Élaborer une charte ou des directives liturgiques, en concertation avec les différents ministères (pasteurs, anciens, chantres, catéchistes…). Ancrer juridiquement la vie communautaire, selon le principe que « toute organisation sociale véritable repose sur des textes fondateurs », comme le souligne Miruho Ngombera[51], pour encourager une pratique commune des gestes liturgiques

Proposer ces orientations comme des repères pastoraux, non pour contraindre, mais pour inspirer l'unité visible et la cohérence dans la prière communautaire.

S'assurer de la cohérence des ministres eux-mêmes, afin que leur attitude corporelle pendant les cultes serve de modèle pédagogique aux fidèles.

[51] Miruho Ngombera, *Op.Cit.,* 2017, p. 83.

4. Promouvoir la spiritualité de l'unité

Au-delà des règles ou des traditions, la qualité du climat spirituel dans lequel les gestes sont posés est primordiale. Toute réforme liturgique ne peut être féconde sans une disposition intérieure à la paix, à l'écoute et à la communion.

Cultiver une spiritualité d'humilité et de respect mutuel, capable d'accueillir les différences tout en recherchant l'essentiel commun.

Rappeler que la liturgie est un acte communautaire, non une scène d'expressions individuelles concurrentes. Elle est un espace sacré de rencontre avec Dieu, dans la communion des frères et sœurs.

Prier pour l'unité liturgique, en demandant au Saint-Esprit d'unir les cœurs dans une même révérence, une même foi et une même adoration.

5. Concertation du collège des Anciens

La concertation des Anciens est un acte de leadership spirituel responsable, qui traduit la vigilance des pasteurs envers le troupeau, selon le modèle biblique: « Prenez soin du troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu » (1 Pierre 5:2). Elle permet à l'Église locale de progresser dans l'unité non par la contrainte, mais par le consensus, la sagesse et l'amour pastoral.

Le collège des Anciens, en tant que responsable spirituel de la communauté, doit jouer un rôle actif dans l'harmonisation des pratiques.

Se réunir dans les plus brefs délais, pour confronter fraternellement les points de vue sur les postures liturgiques, à la lumière des Écritures, de la tradition ecclésiale et des réalités du terrain.

Émettre une directive claire et pastorale, non pas pour imposer de manière autoritaire, mais pour guider la communauté dans une pratique commune, source de paix et de cohérence.

Expliquer ces décisions de manière pédagogique à l’ensemble de la communauté, afin d’assurer une compréhension commune et une adhésion libre et éclairée.

Prévoir une phase d’appropriation progressive, avec accompagnement et souplesse, pour permettre à tous les fidèles de s’ajuster sans crainte ni pression.

Au demeurant, la diversité des postures liturgiques ne doit pas devenir un lieu de conflit, mais une occasion de grandir dans la foi, la charité et la communion ecclésiale. Ces pistes visent à réconcilier le cœur et le corps dans l’adoration, en intégrant à la fois l’intention intérieure, l’héritage spirituel et la sagesse pastorale. Un climat apaisé et uni dans le culte est un témoignage fort: celui d’un peuple qui marche ensemble, dans la paix du Christ, au service d’un Dieu trois fois saint.

CONCLUSION

La question de se lever ou non lors de la lecture de Saintes Écritures suscite des débats au sein de notre assemblée. Toutefois, après une analyse approfondie, il apparaît clairement que cette pratique repose sur des fondements solides, à la fois bibliques, psychologiques et sociologiques, qui justifient son maintien et son encouragement.

Premièrement, les Écritures elles-mêmes nous fournissent des exemples où le peuple de Dieu adoptait cette posture en signe de révérence et de soumission à l'autorité divine. Néhémie 8:5 nous montre un peuple qui, par réflexe spirituel, se lève lorsque la Loi est proclamée. Cette attitude n'est pas un simple geste extérieur, mais une réponse spontanée à la grandeur de la Parole de Dieu.

Deuxièmement, des recherches en psychologie et en neurosciences ont démontré que la posture physique influence directement la concentration, la mémoire et l'engagement émotionnel. Se lever favorise un état de disponibilité intérieure et renforce l'impact du message entendu. Cela n'est pas un détail anodin : notre attitude extérieure reflète et façonne notre disposition intérieure.

Troisièmement, d'un point de vue sociologique, se lever est un signe de respect universellement reconnu, utilisé pour honorer des figures d'autorité et des moments solennels. Pourquoi agir ainsi dans des contextes profanes et négliger ce principe lorsqu'il s'agit d'écouter la Parole du Dieu souverain ? Loin d'être un simple formalisme, cette pratique favorise l'unité de l'assemblée et transmet aux générations futures une culture de révérence et de discipline spirituelle.

Enfin, se lever lors de la lecture des Écritures n'est pas une obligation légale, mais une expression volontaire et significative de respect envers Dieu et Sa Parole. Adopter cette posture ne doit pas être perçu comme un fardeau, mais comme une opportunité de manifester notre foi de manière tangible. C'est un acte qui honore Dieu, nourrit notre engagement spirituel et renforce l'unité du corps de Christ. Il nous

appartient donc, en tant qu'Église, d'encourager cette habitude avec sagesse et pédagogie, afin qu'elle reste un témoignage vivant de notre amour et de notre obéissance à la Parole divine. « Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » 1 Corinthiens 14 :40.

En définitive, je ne prétends pas avoir épuisé la question de se lever lors de la lecture de la Parole divine. Mon objectif n'était que de coucher sur papier mon humble opinion afin de contribuer à ce débat combien intéressant ! Je n'ai pas voulu parler en l'air car les paroles s'envolent mais les écrits restent, dit-on. Toutefois, mon intention a été d'apporter un éclairage fondé sur les Écritures et sur des principes universels de respect et d'adoration. Cette pratique, soutenue par la majorité des fidèles, ne vise en aucun cas à imposer un fardeau, mais à manifester notre révérence envers Dieu d'une manière visible et collective.

Il est regrettable que certains cherchent à semer la division autour de cette question, alors que notre mission, en tant qu'Église, est d'œuvrer pour l'unité, la paix, et l'édification commune. Car « l'église est considérée comme le premier éducateur de paix. Elle doit lire les signes et le temps pour ne pas tomber dans le peché de l'inertie et de démission ».[52] Nous devons garder à l'esprit que Satan se réjouit lorsqu'il y a des disputes et des querelles, mais que Dieu bénit un peuple uni dans la vérité et l'amour (Psaume 133:1).

Face à cette divergence, il nous appartient de manifester une sagesse empreinte de discernement, refusant de nous égarer dans des controverses stériles qui n'édifient ni l'âme ni le corps de Christ. Car le véritable enjeu ne réside pas dans l'apparence d'un geste ou dans la position physique adoptée, mais dans l'attitude du cœur face à la Parole vivante de Dieu. Qu'il s'agisse de se lever, de s'asseoir ou de s'incliner, chaque action extérieure devrait découler d'une posture intérieure de révérence. Le respect que nous témoignons à l'Écriture ne se mesure pas

"[52] Mujijima Machumu, *La cathechese de l'église du Christ au Congo dans la gestion des conflits au Sud Kivu*, Harmattant, Paris, 2012, p. 226.

uniquement à nos coutumes liturgiques, mais à notre soumission profonde à son autorité souveraine.

Ainsi, se lever peut être une marque d'honneur, un signe visible d'estime, mais ce qui importe aux yeux du Seigneur, c'est l'obéissance enracinée dans l'humilité. Dieu ne cherche pas des formes figées, mais des cœurs disposés à être instruits, transformés et conduits par Son Esprit.

En toutes choses, gardons à l'esprit que notre témoignage doit refléter la grâce et la vérité, et que dans les zones de divergence, c'est l'amour, la paix et le respect mutuel qui doivent prévaloir, non la division.

C'est pourquoi, en tant que serviteur de Dieu, je lance un appel solennel à tous: soyons empreints d'humilité et de retenue lorsque des corrections doivent être apportées à ce qui semble incohérent ou déviant. L'attitude du cœur importe autant que la correction elle-même; une parole juste, si elle est prononcée avec dureté ou orgueil, peut devenir un obstacle plutôt qu'un remède.

Évitons les paroles blessantes ou les attitudes irréfléchies, surtout lorsque nous sommes exposés aux regards de ceux que nous sommes appelés à édifier. Corriger à la chaire, en public et sur le ton du reproche, peut facilement semer la confusion, la honte ou même le découragement parmi les fidèles. L'Église est un corps en construction, fragile parfois, mais précieux aux yeux de Dieu.

N'oublions pas que l'Église a encore profondément besoin d'un réveil spirituel, un réveil authentique, qui ne naît pas dans le tumulte des conflits, mais dans l'humilité, la prière et l'obéissance. Car, comme le rappelle à juste titre cette pensée: « Le réveil spirituel dans l'Église est toujours une réponse divine, destinée à secourir Son peuple dans une

crise souvent multiforme. », mentionne Miruho Ngombera[53]. Cela exige de nous des cœurs brisés, des esprits dociles et un amour sincère pour la vérité et pour nos frères.

Que chaque intervention, chaque rectification, soit empreinte de grâce, d'amour et de responsabilité spirituelle. C'est ainsi que l'unité sera préservée, que l'édification sera possible, et que le flambeau du réveil pourra réellement s'allumer au sein de l'Église.

Que chacun prenne le temps de méditer sincèrement cette question, non pas avec l'intention de défendre des préférences individuelles ou des traditions humaines, mais avec le désir ardent de glorifier le Seigneur dans toutes choses. Car la vérité ne se cherche pas dans les clameurs du moi, mais dans le silence d'un cœur disposé à obéir.

Lorsque l'amour véritable, la paix du Christ et l'unité dans l'Esprit deviennent nos priorités, notre assemblée devient alors un reflet vivant de l'Évangile que nous proclamons. Ce ne sont pas nos différences d'opinion qui doivent nous définir, mais notre attachement commun à la vérité, notre respect mutuel et notre volonté de bâtir ensemble.

Dans un monde marqué par la division et l'égocentrisme, que notre témoignage demeure clair, humble et cohérent avec la vie de Celui que nous suivons. L'Église fidèle est celle qui, en toute saison, choisit la voie de la réconciliation plutôt que celle de la confrontation inutile.

Ainsi, que nos échanges, nos réflexions et nos décisions soient toujours inspirés par l'amour du Christ, animés par le souci de l'unité, et guidés par le souffle de l'Esprit Saint. C'est là, et là seulement, que notre lumière brillera vraiment dans les ténèbres.

À Dieu seul revient toute la gloire, maintenant et toujours !

[53] Miruho Ngombera, *Op. Cit.,* 2017, p. 98.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alfred KUEN, *Comment interprter la Bible*, Emmaus, St Legier

Alister McGrath, *Christianity's Dangerous Idea: The Protestant Revolution.*: An Introduction to Sixteenth-Century Anabaptism de William R. Estep a été initialement publié en 1963 et une édition révisée et élargie a été publiée en 1995.

Anne Françoise Meslet, *Les Signes et les Symboles dans la Liturgie*, publié en février 2024. Cf. vanes.catholique.fr

Antonio Damasio, *Le sentiement meme de soi*, 1999.

Brown H.C., *Jr Steps to the Sermon*, Nashville, Tennessee, Broadman Press, 1963,

Bruce Gordon, *Zwingli: God's Armed Prophet,* 2021. Cf. www.goodreds.com et www.amazon.com.

BRUNO BERDON dans *le Bapteme au Nom de Jesus*-Christ. Cf. www.servir.caef.net

David Bagchi et David C. Steinmetz (éditeurs), *The Cambridge Companion to Reformation Theology*, 2004

David Bagchi et David C. Steinmetz (éditeurs), *The Cambridge Companion to Reformation Theology*, Cambridge University Press, 2004.

Diarmaid MacCulloch, *The Reformation: A History,* bing.com; archive.org, fr.iwikipedia, en.wikipedia.org.

Diarmaid MacCulloch, *The Reformation: A History*, 2003. Il est également connu sous le titre Reformation: Europe's House Divided 1490–1700.

F. CABROL, *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome 9.1, édité par Letouzey et Anne, 1926.

F. Cabrol, *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome 9.1, édité par Letouzey et Ané, 1926. Cf. www.fr.wikisource.org et www.dicese-besancom catholique.

Françoise Meslet, *Les Signes et les Symboles dans la Liturgie*, edition, Cf. www.vanes.catholique.fr.

Henri Cazelles, *Bible et Temps Liturgique*, Editions, La Maison-Dieu, 1981.

Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, traduction de Marie de Védrines, Éditions Kerygma, Labor et Fides, 2009.

Jean Calvin, *Instituts de la religion chrétienne*, 1536.

Jean Calvin, *Ordonnances ecclésiastiques*, éd. J. Bonnet, Joël Cherbuliez, XIX^{e} siècle, ou anthologies Labor et Fides, 1541.

Jean Daniélou et Henri Marrou, Cf. archive.org

Jean-Luc Cherlonne, *Les postures liturgiques dans la tradition chrétienne*, Québec https://www.ecdq.org

Jean-Pierre Prévost, *Comprendre la Bible*, 2021. Cf. www.eyrolles.com.

John Bunyan, *The Pilgrim's Progress*, 1678.

John Knox, *The Scots Confession*, 1560. Cf. bing.com; archive.org, fr.iwikipedia, en.wikipedia.org.

Julles Kyembwa Walumona, *La 8^{e} CEPAC marche en avant ou en reculade,* LIEGE-BRESSOUX, juillet, 2001.

La Maison-Dieu, *La liturgie comme lieu théologique*, 1945.

Evangile et Vie, Cahier, *Une premiere approche de la Bible, Pierres Vivantes*, éditions du Cerf.

Léonard Masu Ga Rugamika, *Essai d'homilétique: Vers une Approche de Prédication Africaine*, éditions ULPGL, GOMA, 1994.

Martin Luther, *De la liberté du chrétien*, 1520, Edition du Cerf, Coll., Sources chretiennes, 222, 1975.

Martin Luther, *Deutsche Messe*, 1526, Labor et Fides, 1983.

Miruho Ngombera, *Aux reverends Pasteurs et Laics de la 8e CEPAC, Une Invitation pour le Retour aux Oeuvres du Premier Amour*, Presse Lavigerie, Bujumbura, Avril, 2017.

Miruho Ngombera, *Tous ne sont pas prédicateurs, Une exhortation Pastorale aux Responsables des Eglises Protestantes*, Presses Lavigerie, Bujumbura, Juillet 2017.

Mujijima Machumu, *La cathechese de l'église du Christ dans la gestion des conflits au Sud Kivu*, Harmattan, Paris, 2012.

Paul Beauchamp, *L'Un et l'Autre Testament, Vol. 1: Essai de lecture*, Seuil, 1977. Cf. www.laprocure.fr.

Paul Bradshaw, *Early Christian Worship*, Première edition, publiée par SPCK, 1996.

Pierre Bourdieu, *Les gestes et les symboles liturgiques dans la Bible*.

Pierre Dumoulin, *Origines bibliques de l'Eucharistie*, Éditions des Béatitudes, 2023.

Robert Taft, *The Liturgy of the Hours in East and West*, Liturgical Press 1986, https://archive.org.

Saint Augustin, *Confessions*, Livre XI, Chapitre 2, on été écrites entre 390 et 400 et la prémiere traduction a été publiée entre 1869 et 1878.

Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Matthieu*, Homélie 1, 390 et 398 Ap. Jc.

Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Matthieu*, Homélie 5.

Saint Jérôme, *Préfaces aux livres bibliques*, Editions du Cerf, 2017.

Schleitheim Confession, Suisse, 1527.

Thierry Paquot et Françcois Pépin, *Dictionnaire de la philosophie*, Publié par Larousse, 2015.

Thomas J. Talley, *Les Origines de l'Année Liturgique*, Éditions du Cerf, 1990, Cf. www.amazon.fr

Ulrich Zwingli, *Fidei ratio*, 1530.
Ulrich Zwingli, *Von der Klarheit und Gewissheit des Wortes Gottes*, 1522, trad. P. Fraenkel, Aubier-Montaigne, 1963.
William R. Estep, *The Anabaptist Story: An Introduction to Sixteenth-Century Anabaptism*, 1995.

WEBSITE

https://fr.wikipedia.org.
https://Courses.wanshington.elu.
https://bing.com
https://www.perlego.com
www.amazon.com
www.powerofchange.org
https://www.nadinebourneix.com
https://www.academie-sciences.fr
http://antropopedagogie.com
https://shs.cairn.info
https://nospensees.fr

ANNEXES

Les Pasteurs BAHIHIMA, AMANI et d'autres fideles en station assise entrain d'écouter la préducation du 20/07/2025

Les Pasteurs de la 8^{e} CEPAC SAYUNI suivis des fideles en posture assise suivant attentivement le sermon fait par le Président de district MATEMBERA ZIHINDA Gervais, le dimanche 20/07/2025

Le Réverand Pasteur WILLY BAHATI NAMUGUNGA en cejours à KINSHASA à l'église 8^{e} CEPAC BANDALUNGWA en juillet 2024

Diamche 20/07/2025, quelques fideles en station à genoux se repentant dans la céremonie litturgique

Biographie du Pasteur Kalupa Kamola Pascal

Le Pasteur KALUPA KAMOLA Pascal est une figure emblématique de la musique gospel de la 8e Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (CEPAC). Né le 04 mai 1964 à Bukavu, dans la province du Sud-Kivu à l'Est de la République Démocratique du Congo, il est marié et père d'une grande famille dont il est le guide spirituel et paternel.

Dès son adolescence, il fait ses premiers pas dans l'univers musical à la paroisse catholique Saint Jean Baptiste de Chahi, où il découvre la beauté de la liturgie chantée. C'est Monsieur l'Abbé Matandiko Kalenga Dieudonné qui initie le jeune Kalupa à la musique liturgique, forgeant en lui un sens profond du sacré et de l'harmonie. Parallèlement à sa foi naissante, il évolue au sein de l'orchestre profane « The Joy », sous l'encadrement du Père xavérien Aldo Rotini, de la Maison du Partage, une expérience musicale qui façonne sa sensibilité artistique.

En 1990, guidé par une conviction spirituelle profonde, il se convertit à la foi protestante et rejoint l'Église 8e CEPAC Sayuni Kadutu, où il devient un ouvrier fidèle dans la vigne du Seigneur. Son intégration à la Chorale Parapanda marque un tournant déterminant: le 12 février 1993, il en devient président, rôle qu'il assume avec zèle, inspirant plusieurs générations de choristes.

Ce parcours, du catholicisme vers le protestantisme, confère au Pasteur Kalupa une expérience liturgique singulière, enrichie par une connaissance approfondie des postures de culte, du langage musical sacré et des symboliques gestuelles dans les célébrations.
Compositeur prolifique, il est l'auteur de nombreux cantiques interprétés dans les liturgies catholiques comme protestantes, aussi bien en RDC qu'à l'étranger. Parmi les plus connus figurent :

« Ireng'empingu kuli Nnamahanga », « Ifundo Nyamuzind'afundikaga », « Anuarité Rhwayimb'Irenge Lyawe », « Gendagi muyigirize » (liturgie catholique), ainsi que « Parapanda Italia », « Askari Waendao Vitani », « Tuache Ukabila », « Ajitengaye », « Mimi nita simama » « Binjibinji-Chirhodé », et bien d'autres qui ont marqué l'âme spirituelle des communautés.

Le 14 août 2011, il est consacré Ancien de l'Église (Pasteur) par le Révérend Doyen Samuel Kabunga Namungunga, reconnaissance ecclésiale de son engagement et de son dévouement pastoral.

À ce jour, le Pasteur Kalupa assure plusieurs responsabilités importantes au sein de sa communauté locale de Sayuni-Kadutu:
- Président de la Chorale Parapanda
- Superviseur général de l'ensemble des chorales de l'église locale
- Responsable de la catéchèse pour les jeunes couples en préparation au mariage chrétien
- Enseignant de la Parole autant que musicien du Ciel, il est licencié en Théologie protestante avec la mention "distinction"à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL). Il y a exercé comme assistant en Faculté de Théologie, de même qu'au Centre Universitaire Protestant (CUP), formant de futurs serviteurs du Christ.
- Par ailleurs, il enseigne les cours de liturgie et d'hymnologie à l'École de Missiologie Sayuni, institution fondée en 2021 sous l'impulsion du Révérend Doyen Samuel Kabunga, et qui œuvre à la formation missionnaire des serviteurs de Dieu. À la direction de cette école, le Pasteur Kalupa continue d'incarner une vision claire : Celle d'une Église enracinée dans la louange, la doctrine, et l'appel à la mission au-delà des frontières.

« Que chacun de nos gestes soit une prière silencieuse, et que chaque cantique élevé vers le ciel devienne un écho vivant de notre foi. » Pasteur Kalupa Kamola Pascal

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE 1

DEDICACE 2

SIGLES ET ABREVIATIONS 3

AVANT-PROPOS 4

CONTEXTE 8

PROBLEMATIQUE 11

HYPOTHESES 14

QU'EST-CE QU'UNE POSTURE LITURGIQUE 16

CHAPITRE PREMIER 21

DES ORIGINES DE LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DES SAINTES ECRITURES 21

1.1 DES ORIGINES ET DU CONTEXTE HISTORIQUE DE LA POSTURE DEBOUT DANS DES CELEBRATIONS LITURGIQUES 21

1.2 LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DE LA PAROLE DIVINE DANS L'ANCIEN TESTAMENT 23

1.3 LA POSTURE DE SE LEVER POUR LIRE L'EVANGILE DANS L'EGLISE PRIMITIVE 30

1.3. DIEU NE SE LAISSE PAS IMPRESSIONNER PAR DES GESTES DEPOURVUS DE SINCERITE (Romains 1:28) 31

1.4 LES PERES DE L'EGLISE ET LA PRATIQUE DE SE LEVER LORS DE LA LECTURE DES SAINTES ECRITURES, (185- 407Ap.Jc) 35

1.4.1 QUI SONT LES PERES DE L'EGLISE 35

1.4.2 LES ROLES REGLEMENTAIRES DES PERES DE L'EGLISE DANS L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME. 37

1.4.3 LES POINTS DE VUE DE QUELQUES FIGURES DES PERES DE L'EGLISE SUR LA POSTURE DEBOUT 41

Saint Jean Chrysostome (347-407) 42

Saint Augustin (354-430) 42

Saint Basile le Grand (330-379) 42

Origène (185-253) 42

Saint Jérôme (347-420) 43

1.5 LES REFORMATEURS ET LA POSTURE DEBOUT 43

1.5.1 BREF APERCU SUR LES ROLES JOUES PAR LES REFORMATEURS 44
La purification de la liturgie 45
La musique et chant 46
L'organisation de la Cene et Bapteme 46
La rupture avec le luxe et l'ostentation 47
1.5.1 Quelques figures majeures de la Reforme qui ont milité pour la reverence de la parole divine 48
Martin Luther (1483-1546) 48
Jean Calvin (1509-1564) 48
Ulrich Zwingli (1484-1531) 48
John Knox (1514-1572) 49
Les Puritains et les Réformés postérieurs 49
1.6 L'EGLISE D'AUJOURD'HUI FACE A CETTE PRATIQUE 51
CHAPITRE DEUXIEME 55
SE LEVER LORS DE LA LECTURE DE LA PAROLE DIVINE EST UNE NECESSITE 55
2.1 UN SIGNE DE RESPECT ET VENERATION VIS-A-VIS DE DIEU 56
2.1.1 Le respect ne se limite pas aux seules paroles ou au sentiment intérieur. 57
2.1.2 Le respect ne peut pas être seulement intérieur, c'est un principe universel. 58
2.1.3 Le respect ne se limite pas aux seules pensées spéculatoires, il se manifeste par des gestes visibles. 59
2.1.4 Respecter Dieu sans aucun geste perceptible, une interpretation biaisée 60
2.1.5 Se lever à la lecture des Écritures Saintes touche à des principes fondamentaux du christianisme. 62
2.2 SE LEVER POUR HONORER DIEU EST UN HERITAGE BIBLIQUE 63
2.3. LA MAUVAISE INTERPRETATION DE LA BIBLE AU SUJET DE LA POSTURE SEME LA CONFUSION DANS L'ESPRIT DES FIDELES 65
2.3.1 L'Ancien et le Nouveau Testaments forment un seul message et sont inséparabes 69
2.3.2 La Bible n'est pas une simple paperasse vide de sens, c'est la parole de Dieu. 72
2.4. DEBOUT DEVANT L'EVANGILE : UN ACTE DE FOI, DE RESPECT, ET DE VENERATION DE LA PAROLE VIVANTE DE DIEU 78
2.5 SE TENIR DEBOUT LORS DE LA LECTURE DE LA BONNE NOUVELLE EST UN GESTE DE FOI PUBLIQUE ET UN ENGAGEMENT DE METTRE LA PAROLE EN PRATIQUE 80
2.7 DEBOUT POUR ECOUTER LA PAROLE : UNE POSTURE QUI TRANSPORME 83

2.7 ECOUTER UN SERMON AVEC PLUSIEURS LECTURES : QUELLE POSTURE ADOPTER 88

2.8 LES PREROGATIVES LIEES A LA STATION DEBOUT LORS DES CELEBRATIONS LITURGIQUES 92

CHAPITRE TROISIEME 94

ENCOURAGER LA STATION DEBOUT LORS DE LA PROCLAMATION SOLENNELLE DE L'EVANGILE 94

3.1 APPROCHE BIBLIQUE, SYMBOLIQUE ET PRATIQUE 95

1. Fondement biblique de la pratique 96

2. Une Expression de respect et d'adoration 96

3.3 APPROCHE THEOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA STATION DEBOUT DANS LA PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU 102

CHAPITRE QUATRIEME 117

REPONSES AUX PRINCIPALES OBJECTIONS CONCERNANT LES POSTURES LITURGIQUES DANS LE CULTE 117

4.1 DE LA CONTROVERSE A LA CONSCIENCE LITURGIQUE 117

1. Dieu regarde le cœur, mais le corps aussi parle à Dieu 118

2. L'absence d'obligation n'efface pas la valeur spirituelle du geste 120

3. Rituel ou vie intérieure: quand le geste devient prière incarnée 121

4. Une tradition biblique vivante, et non une invention humaine 123

5. Liberté chrétienne et harmonie communautaire dans le culte 124

6. Le respect du sacré passe aussi par les détails visibles 125

7. Inclure sans exclure: proposer les gestes dans la charité 126

4.2 PROPOSITIONS PRATIQUES POUR UN CLIMAT APAISÉ ET CONFORME DANS LA CONGRÉGATION 129

1. Redécouverte des racines ecclésiales 129

2. Catéchèse inclusive, structurée et progressive 129

3. Mise en place de lignes liturgiques communes 130

4. Promouvoir la spiritualité de l'unité 131

5. Concertation du collège des Anciens 131

CONCLUSION 133

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES 137

ANNEXES 142

Biographie du Pasteur Kalupa Kamola Pascal 145
TABLE DES MATIERES 147

Le présent ouvrage est une réponse aux nombreuses préoccupations des fidèles au sujet de la posture de se lever lors de la lecture des Saintes Écritures. Dans cette réflexion, j'ai soutenu la pratique de se lever lors de la lecture des Saintes Écritures, insistant sur son enracinement spirituel, biblique et communautaire. Cette posture n'est pas un simple automatisme liturgique, mais un acte riche de sens, porteur d'une profonde symbolique. Sur le plan biblique, des passages comme Néhémie 8:5 et Exode 33:10 révèlent une tradition de respect exprimée par le fait de se lever pour écouter la Parole, manifeste d'honneur et de disposition intérieure à l'écoute. Dans l'Église primitive, cette posture traduisait la révérence du peuple de Dieu rassemblé, soulignant la centralité de la proclamation scripturaire dans le culte. Les Pères de l'Église (Augustin, Jean Chrysostome…) voyaient dans ce geste une attitude d'ouverture à la transformation spirituelle. Les Réformateurs, en réaffirmant la suprématie de l'Écriture, ont conservé ou réintroduit des gestes corporels significatifs comme celui de se lever, pour souligner l'autorité divine de la Parole. À cela s'ajoutent des fondements psychologiques et sociologiques. Psychologiquement, se lever crée un état d'alerte, de disponibilité mentale et émotionnelle. Ce mouvement rompt la passivité, favorisant l'implication personnelle dans l'écoute et la réception du message. Sociologiquement, ce geste collectif renforce la cohésion communautaire : en se levant ensemble, l'assemblée manifeste son unité dans la foi et son respect partagé pour les Écritures. Ce rituel visible structure l'identité du groupe et reflète ses valeurs. En somme, cette posture exprime une disposition intérieure de vénération, de concentration et de communion. Elle relie l'individu à la tradition de l'Église et à sa communauté, et invite à une réception vivante de la Parole de Dieu.